

Gilson, saint Thomas, l'Académie, le Canada et les méfaits du journalisme

PAR JEAN O'NEIL

D'ABORD, parlons donc de vous, de votre carrière.

— Ah ! non. Nous avons convenu que je serais libre de ne pas répondre à vos questions. Ma biographie est partout...

— Croyez-vous être si bien connu des Canadiens ?

— Ça ne les intéresse pas de toute façon. Et si ça les intéresse, ils trouveront ça à la bibliothèque.

En serais-je réduit à parler philosophie avec Etienne Gilson ? Quand même ! Avec Etienne Gilson dont tout ce que je sais est l'omniprésence de son nom dans les discussions philosophiques ? Allons donc !

— "Le philosophe et la théologie", c'est votre dernier volume ? (Merci, père Landry, votre cours d'introduction aura eu deux ou trois bons effets de ce genre.)

— Pour le moment, oui.

— "Pour le moment", ça veut dire que vous en préparez un autre ?

— Oui. "Formes et matières dans les arts du beau". Est-ce "Formes et matières" ou "Matières et formes" ? Je ne sais plus mais il est actuellement sous presse.

Bon. Il faut repartir, mais sur quel pied ?

Il est énorme, ce M. Gilson. Même qu'il me remet en mémoire une des seules citations que j'aie retenues de saint Thomas, ce passage où il est dit que la philosophie doit avoir les "carnes molles", les chairs bien molles, sensibles, réceptives. Moi qui redoutais la rencontre d'un philosophe chenu et austère, me voici devant un penseur qui, pour parodier Gilles Pellerin, a toutes les ap-

parences d'un homme "joyal et aimant la vie".

Un homme, en tout cas, plein de bienveillante indulgence pour les journalistes qui ne sont pas philosophes.

— Comment se fait-il qu'un philosophe de réputation internationale soit le fondateur d'un institut d'études médiévales à Toronto ?

— J'enseignais à Harvard à l'époque. J'enseignais l'histoire de la philosophie au Moyen Âge et il n'y avait pas d'institution consacrée spécifiquement à l'enseignement des doctrines du Moyen Âge. Les pères Basiliens désiraient fonder un tel institut à Toronto. Ils sont venus me chercher et j'ai accepté.

— C'était en quelle année ?

— En 1928. La fondation officielle a eu lieu en 1931. Presque au même moment, les pères Dominicains ont voulu créer un institut analogue ici, mais de langue française.

— Et vous donnez des cours à l'un et à l'autre endroit depuis ?

— Tous les ans, sauf pendant la guerre.

— Ne vous êtes-vous jamais établi à Toronto ?

— Non, j'ai toujours passé la plus grande partie de l'année en France. Normalement, je faisais trois mois de Toronto et neuf mois de France.

— Et en France, qu'est-ce que vous faites ?

— Rien, je suis retraité. Si, je vais chaque jeudi à l'Académie.

— Tiens, l'Académie ! Qu'est-ce qu'on y fait de bon ?

— Chaque jeudi on dépouille la correspondance. On désigne ceux qui représenteront l'Académie ici ou là. On reçoit les personnalités de l'étranger,

comme nous avons reçu M. Jean Lesage. Cette semaine on recevra le président de la république italienne. Moi je n'y serai pas. Et puis, quand on en a le courage, on fait un petit peu de dictionnaire.

— Parce qu'il vous arrive d'en faire ?

— On en est au mot "civilisation". Ce sera une bonne occasion de s'y mettre, cette visite de M. Segni, car l'Italie est la mère de la civilisation occidentale.

— Elle n'a pas trop bonne réputation, votre Académie.

— Elle n'a pas bonne réputation auprès des jeunes, mais avec l'âge, ils tournent autour et soumettent leur candidature.

— Comme Monsieur Cocteau.

— Monsieur Cocteau est mort. C'était un homme absolument charmant. Spirituel et très aimable.

— Il y a plusieurs personnages absolument charmants à l'Académie ?

— Certainement. C'est une espèce de club, l'Académie. Ça n'est pas que ça mais c'est aussi ça. Et puisqu'on doit se rencontrer tous les jeudis, on y pense quand vient le moment d'écrire quelque chose, vous pensez bien, nous ne sommes pas tous aussi amusants les uns que les autres.

— Le père Landry m'a suggéré de vous faire parler de votre conception de l'histoire de la philosophie.

— ...

— Ou, si vous préférez, des distinctions entre le thomisme et saint Thomas.

— C'est une toute autre chose !

— Oui, mais vous ne semblez pas vouloir répondre à la première.

— Si, mais je réfléchissais.

— Bon...

— On en est arrivé, au début de ce siècle, à appliquer à l'histoire des idées les mêmes méthodes que l'on appliquait à l'histoire de la société, des événements. On s'est mis à présenter les idées telles que les penseurs semblent les avoir conçues. Autrefois, on entremêlait ça de critiques et de commentaires, on faisait de la philosophie à propos de

l'histoire. Aujourd'hui, on se demande ce que Monsieur X a pensé. Autrement dit, l'histoire de la philosophie est devenue de l'histoire proprement dite. On cherche à savoir ce que les philosophes ont dit et comment ils ont compris ce qu'ils ont dit.

— C'est ce qui est arrivé pour le thomisme. Nous cherchons à comprendre la pensée de saint Thomas telle que lui-même l'a comprise et la pensée de saint Thomas, c'est différent de ce qu'on appelle le thomisme. Le thomisme, si vous voulez, c'est la discussion des problèmes d'aujourd'hui à la lumière des principes de saint Thomas, bien que lui-même n'ait jamais posé ces problèmes.

— Les thomistes disent : voilà ce que saint Thomas a dit. Ils ne peuvent jamais ajouter : voilà ce qu'il dirait aujourd'hui. Mais ils essayent. Le thomisme, c'est de l'interprétation. Il ne faut cependant pas prétendre se justifier par saint Thomas. Vous voyez, il y a une marge d'approximation dans le thomisme. Mais si l'histoire est bien faite elle doit nous restituer la pensée de saint Thomas.

— Et quel est, d'après vous, l'avenir de saint Thomas ? (Merci encore, père Landry.)

— Ça dépendra des thomistes, de leur fidélité à la doctrine et à l'intelligence de saint Thomas.

— Il n'y a là rien de périmé ?

— De ceux qui disent qu'il est périmé, neuf sur dix n'en ont pas lu une page. Périmé ? Absolument pas ! Ses principes sont vrais et toujours féconds. Saint Thomas représente d'ailleurs une tradition plus ancienne qu'il a portée à sa perfection. Il y a toujours lieu d'en faire des applications qu'il n'avait pas prévues. La musique, la peinture et le développement de la science en Occident, saint Thomas n'a rien connu de ça...

— Mais je parle pour ne rien dire ! Vous n'allez pas écrire ça dans un journal, les gens vont rigoler.

— Vous passez au Canada chaque année depuis 1928 et les journaux canadiens, que je sache, n'ont jamais parlé de vous ?

— Ni les journaux canadiens ni les journaux français. A moins de vous prendre dans une affaire scandaleuse, les journaux ne parlent pas de vous. Mon expérience m'a appris que, chaque fois qu'un journal parle d'un écrivain, c'est que celui-ci s'en est occupé. Je ne m'en suis jamais occupé et on n'a jamais parlé de moi. Les quelques rares

SUITE EN PAGE 3



Louise
Gareau-
Desbois



Réparons une injuste omission.
C'est une Canadienne française de Montréal, Mme Louise Gareau-Desbois, qui a traduit en français le roman "Two Solitudes", de Hugh MacLennan. Mme Desbois n'en est d'ailleurs pas à ses premières armes dans le métier d'écrivain. Elle avait été, en 1957, finaliste au concours dramatique du Théâtre du Nouveau Monde, avec une pièce intitulée "Le Marais". En février 1958, elle se méritait le premier prix du premier concours de poésie de l'Université de Montréal, et en mai de la même année, le premier prix de la Société des Poètes canadiens-français, dans la section des vers libres. En 1960, elle s'était vue accorder le prix du Cercle d'Etudes et de Conférences pour un roman qui n'est pas encore achevé, les "Deux Solitudes" ayant lourdement hypothéqué le temps mis à sa disposition pour le faire.
C'est en avril '58 qu'elle fut séduite par le roman de MacLennan et qu'elle décida d'en entreprendre la traduction, avec le consentement de l'auteur. Le manuscrit était remis aux Editions Spes le 1er août 1961 et depuis ce jour, elle attendait... entretenant une interminable correspondance avec les principaux intéressés.
Voilà! Avec nos excuses et nos félicitations!

John
Cage et
le cadran



Le récent cycle dit d'avant-garde présenté par la Philharmonique de New York s'est terminé par l'exécution d'une oeuvre de John Cage, chef de file de la jeune école américaine de compositeurs, intitulée "Atlas Eclipticalis with Winter Music".
Dans cette oeuvre orchestrale, le chef est remplacé par un cadran dont l'aiguille dessine un mouvement rotatoire avec une précision qu'un être humain ne pourrait pas obtenir.
Ce que les journaux et revues de New York ont négligé de dire à l'occasion de cette exécution, c'est que l'oeuvre avait été jouée en première mondiale à Montréal, lors de la mémorable (1) Semaine internationale de Musique actuelle organisée par Pierre Mercure dans le cadre du Festival de Montréal, en 1961, et qu'à cette occasion John Cage lui-même avait joué le rôle du cadran!
Incidentement, TIME Magazine, qui ne se trompe jamais(?), intitule l'oeuvre "Atlas Eclipticalis with Winter Music"...

Maria
et le
canard



Mon dieu, que les Français sont donc fatiguants!
Ainsi, dans le dernier numéro d'"Esprit", Christian Audejean consacre un long article aux "Poèmes" d'Alain Grandbois. C'est sympathique, en principe. Audejean écrit, par exemple, que "Alain Grandbois est un poète que nous ne pouvons plus ignorer". Bien. Il écrit encore: "Son livre ouvre le dossier des lettres canadiennes sur lequel nous devons nous pencher et réfléchir..." Bien, très bien, merci beaucoup, nous sommes bien contents.
Seulement, voilà, le Canada, c'est loin, c'est vague, alors il faut y aller d'un petit cours d'histoire. Toute l'histoire du Canada, de Jacques Cartier à Monsieur Lesage, en trois paragraphes bien tassés, avec accompagnement obligé de Maria Chapdelaine, des "arpents de neige" de Monsieur de Voltaire, de "Derrière chez moi, y a un étang", de grands espaces et d'âmes pures.
En guise de finale, un beau battage de coulepe (les Français y sont passés maîtres depuis quelques petites aventures de décolonisation). Exemple: "Le message des Canadiens français vient jusqu'à nous et nous accueille aux portes d'un nouveau continent. La honte — oui, la honte (N.D.L.R.) — serait maintenant de ne point entendre ce chant, et d'enterrer dans le sable européen nos têtes d'autruche."
Si ça continue, on va regretter le beau temps où les Français nous ignoraient allégrement.
On croyait pourtant les avoir bien assassinés, Maria Chapdelaine, le canard de l'étang et... les autres. Faudrait-il recommencer à chaque fois qu'un Français nous "découvre"?

Oxford
au
Canada



L'une des maisons d'éditions les plus prestigieuses au monde, l'Oxford University Press, a donné la semaine dernière aux bibliophiles canadiens un aperçu de son savoir-faire en matière d'édition.
Curieuse organisation que celle des presses d'Oxford. Une organisation comparable à quoi? Je vous le demande. Maison-mère à Oxford (vous le savez, je gage), filiale à Londres, New York, Glasgow, Melbourne, Wellington, Bombay, Calcutta, Madras, Karachi, Accra, Cape Town, Ibadan, Nairobi, Kuala Lumpur et... Toronto.
Mais toutes les compagnies peuvent installer des succursales à travers le monde sans être remarquables pour autant. Avec les presses d'Oxford, il y a plus.
Chaque succursale est pour ainsi dire autonome. Elle s'engage à distribuer les ouvrages de la maison-mère mais elle a en outre toute liberté d'imprimer ce que bon lui semble, tirant profit des succursales étrangères pour faciliter sa distribution.
Ainsi s'explique-t-on qu'à côté des célèbres dictionnaires Oxford, figurent un volume de Marius Barbeau, une anthologie de la poésie canadienne, française et anglaise, et une quantité d'autres ouvrages d'auteurs canadiens.
Oxford, qui se mêle d'édition seulement au Canada anglais, oserait-elle se lancer dans l'aventure canadienne-française?
On aimerait vraiment ça, mais seulement en collaboration avec un éditeur canadien-français.

Le
troisième
Music-Hall



Juliette Béliveau et Elaine Bédard, Michel Louvain et Jacques Desrosiers, Marcel Gamache et Fernand Gignac, Muriel Millard et Margot Lefebvre, sans oublier les Baronets: tel est le menu (1) que les Productions Deschamps-Lelarge préparent pour leur troisième Music-Hall canadien, qui aura lieu à la Place des Arts (sic) les 12, 13 et 14 mars.
Il n'y aura ni une, ni deux, ni trois mais QUATRE (4) représentations de

la même chose, soit trois soirées à 8 h. 30 et une matinée le 14 à 2 h. 30. Les artistes seront accompagnés par un orchestre de 16 musiciens dirigés par Roger Joubert. De plus, on verra des chorégraphies de Michel Boudot sur "Le Rapide blanc" et "L'homme au bras d'or".
En terminant, les Productions Deschamps-Lelarge nous informent que "les prix demeurent toujours très abordables et pour toute la famille".

Le cardinal
chez
les yé-yé



Comme tout le monde le sait, le Canal 10 est à la fine pointe de l'avant-garde en matière de télévision. Et sa publicité va de pair évidemment.
C'est pourquoi, la semaine dernière, une photo accompagnée d'une légende appropriée parue dans les journaux excita les papilles de tous ceux qui la virent. Le cardinal Léger ira se mêler aux "beatniks", disait en substance le texte affriolant.
Qui ne tressaillât pas de plaisir anticipé en se livrant à cette lecture, imaginant sans peine de grandes filles aux longues mèches noires tombant sur des épaules dénudées, les yeux "mascarés" noyés dans l'ivresse, se livrant à des danses lascives sous les yeux pervers de garçons barbus et ouvertement amoureux. Pour ensuite voir toute cette passionnante racaille s'amender dument face à l'argumentation compréhensive d'un prélat moderne.
C'est donc avec une certaine fébrilité que nous mîmes en branle notre appareil de télé à l'heure et au canal indiqués.
Mal nous en prit puisque nous fûmes, une fois de plus, les innocentes victimes des exagérations du monstre publicitaire. En effet, il n'y eut autre chose sur le petit écran qu'une brochette de jeunes gens, mâles et femelles, tout propres et sortant en ligne droite du plus proche centre jéciste, qui dansèrent un petit twist pudique que n'aurait pas désavoué la plus chaste des dames patronesses. Pour ensuite écouter bien sagement le cardinal et applaudir un disque de Brel tout ce qu'il y a de plus gentil.
Il y avait bien cette fille qui, machant joyeusement sa gomme, voulait donner l'impression qu'elle était de celles qui s'accourent au bar de Chez Loulou. Mais ce n'était vraiment pas assez pour émoustiller le plus nerveux des bedeaux.
Allez, bonnes gens. Une preuve de plus qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux.

De parcs
en
avoines



Il y a eu un drame. Enfin, presque une tragédie. Peut-être même une catastrophe.
Et pas au Kamtchatka ou en Mongolie extérieure: dans nos propres murs, dans les chers vieux murs de "La Presse".
Vous avez sans doute vu, dans le Magazine de samedi dernier, les belles photos d'Antoine Désilets sur les parcs de Montréal en hiver. Elles étaient accompagnées d'un article qui débutait ainsi:
"Dans le vieux parc solitaire et glacé..." Ce vers, Lamartine aurait pu l'écrire en pensant à nos parcs en hiver.
Horreur et triple damnation! Le rédacteur en chef, qui a des lettres, en a eu les sangs retournés. Et les lecteurs, donc...
"Chers Messieurs", nous écrit l'un d'eux: "J'espère que vous aurez reçu de nombreuses lettres vous faisant remarquer que "Le vieux parc solitaire et glacé"... n'est pas de Lamartine, comme le veut votre article du "supplément" du 15 courant, mais de... Verlaine!"
"J'imagine que l'un et l'autre poète ont dû se retourner dans leur tombe, ne souhaitant ni l'un ni l'autre être confondus dans la pensée d'aucun lecteur... D'ailleurs, il y a loin du "parc" du "Colloque sentimental" à nos joyeux "parcs" bétonnés et "structurés" à la moderne... Et "les avoines folles", qu'est-ce qu'en fait votre photographie?"
"Les avoines folles", cher Monsieur (ou Madame) Dionne, c'est le rédacteur qui les a mangées!

L'Opéra
italien
de Paris



Lors de sa création mondiale, à l'Opéra-Comique de Paris, en octobre, le dernier opéra de Menotti, "Le Dernier Sauvage", a eu tellement de succès (auprès du public sinon de la critique) qu'il sera repris au printemps pour une série de dix représentations. L'oeuvre avait été commandée par l'Opéra, mais pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici (vous connaissez les Parisiens!), c'est à l'Opéra-Comique (même administration) qu'elle fut créée.
Les protagonistes de la production parisienne étaient Gabriel Bacquier et Mady Mesplé (que nous avons entendus récemment à la télévision montrealaise), dans les rôles respectifs du Dernier Sauvage et de sa "découvreuse". Ces deux rôles ont été repris par George London et Roberta Peters lors de la récente production de l'oeuvre au Metropolitan de New York.
Il est intéressant de noter que c'est en italien que Menotti a écrit le libretto de son opéra et que les productions parisiennes et newyorkaises étaient présentées dans des traductions. (Bien qu'il habite New York, Gian-Carlo Menotti, qui dépasse maintenant la cinquantaine, conserve sa citoyenneté italienne). Aussi bien dire, donc, que la présentation de "L'Ultimo Selvaggio", qui sera bientôt montée à Venise, sera la véritable première mondiale de cet opéra.
Tout incroyable que cela puisse sembler, "Le Dernier Sauvage" était le premier ouvrage que l'Opéra de Paris commandait à un compositeur depuis cent ans. Et quel était l'opéra précédemment commandé? "Don Carlo", d'un autre Italien, Verdi!

Bilinguisme
intégral

Décidément, le bilinguisme fait du chemin.
En effet, pour affirmer le caractère bilingue du Canada, la Stratford Festival Company interprétera en avril, au Festival de Chichester, en Angleterre, deux pièces anglaises, "Timon of Athens" et "Love's Labour's Lost" de Shakespeare, et une pièce française, "Le Bourgeois gentilhomme" de Molière.
C'est gentil, non?
Evidemment, la pièce de Molière, mise en scène par Jean Gascon, sera présentée... en anglais.
Comme dirait l'autre, je veux bien être bilingue, mais à la condition de ne parler que l'anglais.

On
ferme
la Boutique!



La Boutique d'Opéra quittera le 1er mars son local de la rue Clark, local qui avait été aménagé et occupé par l'Egrégore.
Pourquoi? Parce que le propriétaire de l'immeuble a besoin de tout l'espace disponible.
Et où la Boutique s'en va-t-elle? Jacqueline Richard, la directrice, n'en sait rien. Elle voudrait aller s'installer elle aussi, dans le Vieux Montréal, mais elle n'a aucun local en vue pour le moment. Si les choses en restent où elles sont à présent, la Boutique d'Opéra n'aura pas d'adresse à partir du 1er mars. Pas d'adresse, donc pas de spectacle.
Et pourtant, si.
Jacqueline Richard, qui a plus d'un tour dans son sac, va trouver le moyen de donner des spectacles quand même. La Boutique d'Opéra deviendra en quelque sorte, pour une période de temps indéterminée, une troupe ambulante. Une Roulotte pour grandes personnes, quoi! Elle ira présenter ici et là quelques-uns de ses spectacles de la saison: "Amahl et les visiteurs du soir" à l'hôpital Maisonneuve, "Le Médium" et "Le Mariage aux lanternes" au Manoir Notre-Dame-de-Grâce, et il est question que l'un de ces spectacles soit présenté au Festival de Saint-Hilaire, à l'automne.

Gilson, saint Thomas, l'Académie, le Canada et les méfaits du journalisme

(suite)

fois où on en a parlé, ça n'était pas en bien, alors j'aime autant qu'ils n'en parlent pas. Je vous dirai aussi des interviews que jamais elles ne répètent exactement ce qu'on a dit. Et quelques fois, elles vous font dire des choses véritablement extraordinaires.

— Pourquoi donc avez-vous accepté de rencontrer un journaliste ?

— Parce que les journalistes doivent faire leur métier. Mais les gens comme moi, ça n'intéresse pas le public, allons ! Seulement, le journal aime bien que ça y figure, pour n'avoir pas l'air trop terre à terre, pour n'avoir pas l'air de s'occuper uniquement des chiens égarés.

— Vous connaissez bien le Canada ?

— Mon cher Monsieur, je l'ai connu avant vous. Si je vous racontais comment les choses se passaient ici en 1923 vous ne me croiriez pas. D'ailleurs, "Ils" ne sont pas tous morts, mieux vaut n'en pas parler.

— Vous aimez le Canada ?

— On ne peut pas voir le Canada sans l'aimer. N'allez pas me faire verser des larmes sentimentales. Le Canada a connu un développement prodigieux !

— Est-ce qu'il n'a pas simplement évolué rapidement comme tout ce qui évolue au vingtième siècle ?

— Il n'était pas nécessaire que ce développement se produisît. Il y a des peuples où le développement est extrêmement lent et long. Il n'y a pas eu chez eux un développement aussi extraordinaire que celui de vos cinquante dernières années. Vous avez changé plus en cinquante ans que pendant tout le siècle précédent.

— Mais ne peut-on dire la même chose de la France ?

— Oui, mais avec la France c'est une vieille histoire. Elle change depuis Charlemagne. Nous avions le retard de notre avance, comme disent les experts.

— Vous parlerez de poésie, durant votre séjour à Montréal. Connaissez-vous bien les poètes canadiens ?

— J'ai rencontré Alain Grandbois, j'ai lu ses oeuvres aussi. Je connais bien l'oeuvre de St-Denis-Garneau. Vous n'en avez pas eu beaucoup comme lui. Sa mort a été une catastrophe pour la poésie canadienne. Plus il allait, plus il trouvait son style et plus ce style était beau. Grandbois, lui, est plutôt dans la tradition des poètes orateurs.

— Je ne sais pas si les poètes canadiens sont allés aussi loin dans le sens de l'abstraction et de l'hermétisme que les peintres canadiens. D'après ce que je connais, vos poètes sont restés plus traditionnels que vos

peintres. Peut-être ne les connais-je pas suffisamment ? Peut-être ai-je lu des poètes canadiens que j'ai pris pour des poètes français ?

— Vous connaissez mieux les peintres ?

— J'en ai connu pas mal, mais c'est autre chose.

— Pour revenir à l'Académie, y trouve-t-on d'autres philosophes ?

— Il n'y a guère que moi et ça suffit. Jules Romains a lui aussi une formation philosophique mais c'est plutôt l'écrivain qu'on a élu à l'Académie. Tandis que nous y sommes, sauriez-vous me dire qui on a élu à l'Académie jeudi ? Je n'y étais pas.

— N'est-ce pas Kessel ?

— Non. On a reçu Kessel l'autre jour. Il y avait élection au siège d'Henri Berdeaux. La principale candidature était celle de Thierry Maulnier.

— C'est lui. Il a été élu.

— Eh ! bien. Il a été élu sans ma voix.

— Vous dites que vous êtes à la retraite mais vous arrivez à rencontrer d'autres philosophes ? Je pense à Bachelard, par exemple. Connaissez-vous Bachelard ?

— Si vous aviez vécu à Paris vous auriez pu le voir descendre dans la rue pour acheter son poisson. C'était un homme tout près de la terre et des réalités. Un homme exception-

nel et ses étudiants l'aimaient beaucoup.

— Les vôtres ?

— Des étudiants ? Je n'en ai plus. Ceux qui ne m'aimaient pas ne me l'ont pas dit. C'est déjà gentil.

— Quelle est la réaction d'un philosophe comme vous quand il voit des jeunes trouver de la philosophie partout ? Quand vous les entendez parler de la philosophie de Camus, par exemple ?

— Camus n'était pas un philosophe. C'était un essayiste et un moraliste, mais pas un philosophe. Il apportait un stoïcisme renouvelé, mais c'est difficile de commencer par l'universalité de l'absurde. Quand on voit que le désespoir le conduisit à recevoir le prix Nobel on trouve qu'il y a des consolations. Ensuite, ça redevient absurde avec cette mort accidentelle !

— Mais Camus n'était pas un philosophe. Quand vous voyez un livre se vendre et obtenir un succès énorme, vous pouvez être certain que ce n'est pas un ouvrage important pour la philosophie. Les grands succès littéraires sont de l'ordre de la littérature et de l'humain.

— Qu'est-ce que je dis là ? Vous en avez déjà suffisamment pour trois romans.

Jean O'Neil



photos Réal St-Jean, LA PRESSE

THÉÂTRE

JEAN BÉRAUD



En relisant Lavedan

ON PEUT s'apitoyer sur les romanciers et auteurs dramatiques passés, je veux dire ceux que l'on ne lit plus, que l'on ne joue plus. Il y a là matière à réflexion sur la durée des oeuvres littéraires et dramatiques. Combien en relit-on, combien en rejoue-t-on ? Le déchet est effroyable...

Le journaliste vous dira volontiers qu'il ne songe pas à la postérité : l'article passe au jour le jour, bien peu de gens le retiennent plus qu'un jour ou deux. Il semble bien, si l'on y réfléchit un peu, que le sort du romancier et du dramaturge ne soit pas, sauf pour quelques exceptions, plus enviable. La mode change, les sociétés évoluent, et voilà que d'un mois à l'autre, d'une année à l'autre, un auteur est devenu désuet. Je pourrais citer, par exemple, le cas typique d'Anatole France qui, pendant des générations, fut l'auteur français le plus constamment cité et étudié dans les Universités américaines. On y voyait là un modèle pour la langue, aussi pour ces qualités si françaises de clarté, de nuances et d'ironie. Aujourd'hui, les étudiants américains étudient plutôt Sartre et Camus, Anatole France n'est plus qu'un classique... ; or, qui lit les classiques ?

Je songeais à cela en lisant l'autre jour les Mémoires d'un homme qui fut considérable au début du siècle, sur les scènes françaises : Henri Lavedan. Homme fin, homme d'esprit, il avait capté l'humour du boulevard dans des comédies comme "Le Vieux Marcheur", "Une Famille", "Le Prince d'Aurec", "Les Deux Noblesses", "Catherine", "Le Nouveau Jeu", et il s'était élevé à la haute comédie avec "Le Duel", "Le Marquis de Priola", "Servir", "Varennas" et "Sire". On le jouait régulièrement à la Comédie-Française, au Vaudeville, au Sarah Bernhardt.

De 1890 à 1914, Henri Lavedan ne comptait guère que des succès. C'est qu'il possédait un vif don d'observation, qu'il était doué aussi pour le dialogue, auquel l'avait habitué une longue série de chroniques légères dans "La Vie Parisienne", que enfin il avait le sens de ce qui porte à la scène. Il avait la veine d'écrire pour des artistes d'envergure qui comprenaient parfaitement ses desseins : les Göt, Lucien Guitry, Sarah Bernhardt, Pierre Calmette, LeBargy, Galipaux, Albert Lambert, Paul Mounet, Réjane, Jeanne Granier, Julia Bartet... Les critiques le portaient aux nues, et pourtant c'était la grande époque des Alphonse Daudet, Jules Lemaître, Victorien Sardou, Meilhac et Halévy, Hérard, Coppée, Houssaye, Alfred Capus, Legouvé. Il passait, à bon droit, pour l'un des maîtres du théâtre et du roman français, et ses titres de gloire lui suffisaient pour qu'il fût aisément élu à l'Académie française.

Lavedan traitait des sujets du temps, parfois d'avant son temps, comme dans le cas de "Servir" où, déjà avant la guerre 1914-18, il étudiait le cas de l'objecteur de conscience. Il traitait de cas de conscience, comme dans "Le Duel". Cela n'est-il plus vraiment de notre époque ? On peut se le demander...

Pour ceux d'entre nous qui ont vu ces grandes figures du théâtre que furent dans le temps Le Marquis de Priola et l'abbé Daniel du "Duel", il est difficile de se résigner à ne plus les voir. Que de belles réparties ceux qui ont de la mémoire pourraient encore citer de ces personnages incarnés par Charles Schauten et Gustave Scheler !

Non, vraiment, on ne peut croire que de tout cela, de tout ce théâtre de 1900 à 1939, il ne reste rien, de ce théâtre dont tour à tour deux guerres ont condamné à l'oubli deux

générations de dramaturges. On ne réclame plus, bien sûr, du Henry Bataille ni du Charles Mère ; ceux-là, on les connaît encore un peu, on essaye en vain de les relire ; ils sont devenus illisibles, et l'on frémit à la pensée qu'il faudrait aujourd'hui réentendre ces phrases alambiquées, se retrouver devant cette fausse psychologie et ces situations tirées par les cheveux.

Mais il y a d'autres noms qui nous restent plus présents : ceux de Porto-Riche, par exemple, de Lavedan et de Meilhac, d'autres encore qui, tout en tombant dans l'oubli, évoquent pour nous de belles soirées de théâtre.

Cela me fait penser que nos directeurs de théâtre feraient bien de conserver leur curiosité pour le passé, et qu'ils devraient peut-être aller chercher des succès d'aujourd'hui dans les succès d'hier. Je crois que, pour ma part, j'écouterai encore avec plaisir "Le Marquis de Priola", cette histoire d'un méchant homme comme il en reste aujourd'hui, d'un méchant homme qui est de tous les temps, et aussi ce "Duel" qui comporte des scènes d'une telle allure, d'une vraie grandeur sur la religion pratiquée sans morale. Je m'étonne que nos acteurs ne réclament pas ces grands rôles d'acteurs.

Quant à Lavedan, il était, sur la question du jugement de la postérité, un très résigné philosophe.

"D'abord, la postérité, écrit-il dans ses Mémoires, je n'ai jamais, Dieu merci, visé aussi loin qu'elle, pourquoi donc en ce cas penserait-elle à moi ? (...) Aussi en fais-je aisément mon deuil pour me rabattre sur "l'avenir", moins prétentieux et plus abordable ; sans doute de ce côté-là faut-il ne procéder qu'avec beaucoup de prudence, car il n'y a pas qu'un seul avenir posthume offert à nos espoirs, mais des quantités, de tous les genres et de toutes les dimensions, des grands, des petits, des moyens. Si je me risquais à me souhaiter pour après moi un avenir, ce ne serait qu'un moyen, mettons de vingt à trente ans. (...) Si je dois en avoir un, quel qu'il soit, c'est mon passé qui le fera. De lui au moins je suis sûr. Il est acquis. On ne peut ni me l'enlever ni le morceler. Pendant près d'un demi-siècle il m'a comblé bien au-delà de mes ambitions. Des bonheurs et des honneurs, j'en ai obtenu tant et avec une libéralité telle que j'en reste, aujourd'hui encore, étonné."

Et cet écrivain resté modeste dans les plus grands triomphes de la scène cite en terminant ce vers de Lamartine :

"Les applaudissements ne sont pas de la gloire."

LES ARTS CETTE SEMAINE

cinéma

AHUNTSIC: "Un été avec Menika": 1:30, 4:50, 8:10. "Les enragés": 3:10, 6:30, 9:50.

ALOUETTE: "Cleopatra": merc., sam., dim et fêtes: 2:00. Soirée: 8:30. Dimanche: 7:30.

AMHERST: "Voulez-vous danser avec moi?": 12:22, 5:22-10:22. "Les blouses blanches": 1:54-6:54. "Le fascinant capitaine Clegg": 11:00-3:42-8:42.

BEAUBIEN: "Le jour du vin et des roses": 12:38, 4:19, 8:00. Du lun. au ven.: 8:00. "La tête à l'envers": sam. et dim.: 2:42, 6:23, 10:04. Du lun. au ven.: 6:23, 10:04.

BIJOU: "Les menteurs": 1:42, 5:05, 8:28. "Le masque de la terreur": 12:10, 3:33, 6:36, 9:59.

CANADIEN et PLAZA: "Filles de proie": 12:00, 2:50, 5:40, 8:35. "Monpti": 1:35, 4:25, 7:10, 10:10.

CAPITOL: "Palm springs weekend": 10:25, 12:35, 2:50, 5:05, 7:20, 9:40.

CHAMPLAIN: "Le jour du vin et des roses": 12:00, 3:30, 7:00, 10:30. "La tête à l'envers": 1:55, 5:25, 8:55.

CHATEAU "Lola": 2:55, 6:20, 9:45. "Les temps sont durs pour les vampires": 1:05, 4:30, 7:55.

CINEMA FESTIVAL: "Le caporal épinglé": sur semaine: 7:30, 9:30. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINERAMA — THEATRE IMPERIAL: "It's a Mad, Mad, Mad, Mad World": 8:00 lun. à ven., y compris dim. et fêtes, 8:30 le sam., 2:00 merc., sam., dim. et fêtes.

CREMAZIE: "La tête à l'envers": 12:31, 4:12, 8:00. "Le jour du vin et des roses": 2:08, 5:49, 9:30.

DORVAL: Salle Dorée: "Sword of Lancelot": 7:55. "Kiss of the vampire": 10:00. Matinées: sam. et merc.: 1:00. Dimanche: à partir de 12:45.

Salle Rouge: "In the French style": 7:30. "The L-Shaped Room": 9:25. Matinées, merc. sam., 1:00; dimanche à partir de 1:00.

ELYSEE: Salle Resnais: "Le Soupirant": Lun. à ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 5:30, 7:30.



DAKOTA STATON, réputée chanteuse américaine de jazz, sera à l'affiche du Casa Loma (En Haut) à partir de lundi soir.

10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. **Salle Eisenstein:** "Les Cousins".

EMPIRE: "Le farceur": 1:30, 4:55, 8:20. "Orfeu Negro": 3:00, 6:25, 9:55.

FRANÇAIS: "Lola": 11:40, 3:00, 6:20, 9:40. "Les temps sont durs pour les vampires": 10:00, 1:15, 4:30, 7:55.

GRANADA: "Les bonnes causes": 2:20, 5:50, 9:25. "Les enfants du divorce": 12:45, 4:15, 7:50.

KENT: "Mrs. Gibbon's Boys": 1:35, 3:35, 5:40, 7:40, 9:40.

LA SCALA: "Traquenard". "Les Tartares". "Le fou du cirque".

LAVAL: "Climats": 12:00, 2:15, 4:30, 6:45, 9:10.

MERCIER: "La rue aux filles": 2:08, 5:12, 8:16. "La ruée des Vikings": 12:36, 3:40, 6:44, 9:48.

MONKLAND: "The L-Shaped Room": 1:30, 5:20, 9:30. "In the French style": 3:30, 7:45.

OUTREMONT: "Wages of the flies": 1:00, 3:00, 5:05, 7:10, 9:15.

PALACE: "Charade": 9:55, 12:00, 2:05, 4:30, 6:55, 9:25.

PAPINEAU: "Les bonnes causes": 12:45, 4:15, 7:50. "Les enfants du divorce": 2:45, 6:15, 9:55.

PARISIEN: "Eva": 10:15, 12:30, 2:45, 5:55, 7:10, 9:25.

PLACE VILLE-MARIE: "The Conjugal Bed": 12:55, 3:10, 5:20, 7:55, 9:50.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "The Swedish Mistress": 12:55, 3:05, 5:15, 7:25, 9:30.

RITZ: "Billy Bad". "L'impasse aux violences". "La fille-mère". Du lundi au vendredi: 6:00. Samedi et dimanche: 1:00.

RIVOLI: Les bonnes causes": 2:20, 5:50, 9:20. "Les enfants du divorce": 12:50, 4:20, 7:50.

SAINT-DENIS: "Les menteurs": du dim. au merc.: 12:10, 3:33, 6:36, 9:59. "Le masque de la terreur": 1:41, 5:04, 8:27.

SEVILLE: "The Cardinal": 8:15, mer. et sam.: 2:15 et 8:15. Dim.: 2:15 et 7:45.

SNOWDON: "Wuthering heights": 1:50, 4:20, 6:45, 9:25.

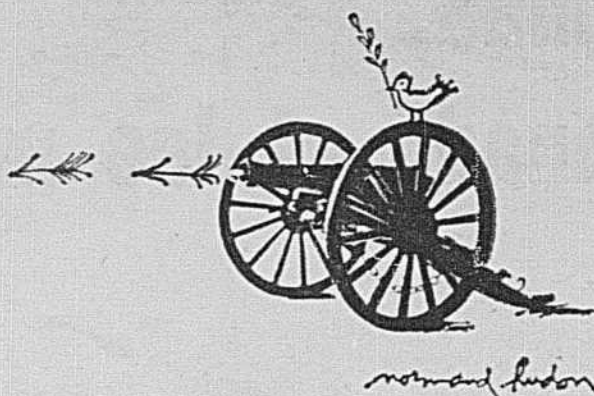
STRAND: "Kiss of the vampire": 11:25, 2:50, 6:20, 10:00. "Sword of Lancelot": 10:00, 12:50, 4:25, 8:00.

VERSAILLES: Salle bleue: "A place in the Sun": du lun. au ven.: 9:20. "Stalag 17": 7:15. "A place in the sun": sam. et dim.: 1:00, 5:10, 9:20. "Stalag 17": 3:00, 7:15.

Salle Rouge: "Lola": du lun. au ven.: 8:00. Sam. et dim.: 1:15, 4:40, 8:00. "Les temps sont durs pour les vampires": du lun. au ven.: 9:30. Sam. et dim.: 2:45, 6:10, 9:30.

VILLERAY: "La ruée des Vikings": sam., dim.: 12:00, 2:59, 5:58, 8:57. Sur semaine: 2:11, 5:10, 8:09. "La rue aux filles": sam., dim.: 1:33, 4:32, 7:31, 10:30. Sur semaine: 12:45, 3:44, 6:43, 9:42.

WESTMOUNT: "All the way home": 1:10, 3:15, 5:20, 7:25, 9:35.



15 ans de théâtre au Rideau Vert
15 ans de lutte pour subsister
A l'affiche: "La guerre de Troie n'aura pas lieu"

théâtre

ANJOU — "Chérie noire", de François Campaux. Mise en scène de Nicolas Doclin. Avec Gilles Pelletier, Patricia Soleil, Maria Krishna, Raymond Royer, Camille Ducharme, Michel Maillot et Roger Michael. Tous les soirs à 9 h., le dimanche à 8 h. 30, relâche le lundi.

COMEDIE CANADIENNE "Le diable à quatre", revue humoristique de Gratien Gélinas avec, en plus de l'auteur, Marthe Choquette, Gilles Latulippe et Claude Michaud. Tous les soirs à 8 h. 30, le dimanche à 7 h. 30, relâche le lundi.

LA BOULANGERIE — "Maître Puntilla et son valet Matti", de Brecht. Les jeudis, vend., sam. et dim. à 8 h. 30.

LA CABERGNOTE — Deux pièces de Arrabal: "Tricycle" et "Oraison". Mise en scène de Pascal Desgranges. Les ven., sam. et dim. à 8 h. 30.

LES SALTIMBANQUES — "Connaissez-vous la voie lactée?" de Karl Wittinger,

avec Claude Gulchard et Claude Gai. Mise en scène de Gilbert Le Porrier. Les jeudis, vendredi, samedi et dimanche.

ORPHEUM — "Huit femmes" de Robert Thomas, avec Tanla Fedor, Louise Marleau, Gisèle Dufour, Catherine Bégin, Patricia Nolin, Denise Morelle, Janine Sutto et Colette Courtois. Mise en scène de Guy Hoffman; production du Théâtre du Nouveau Monde.

STELLA — "La guerre de Troie n'aura pas lieu", de Jean Giraudoux. Mise en scène de Guy Hoffman, décors de Robert Prévost, costumes de François Barbeau. Avec Yvette Brind'Amour, Denyse St-Pierre, Hélène Loiselle, Antoinette Girard et plusieurs autres. Du lundi au samedi à 8 h. 30, le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30.

THEATRE DE L'ECOLE — Ce soir ainsi que tous les vendredis et samedis à 8 h. 30. "La station Chambeaudet" d'Eugène Labiche. Mise en scène de Jacques Zouvi.

musique

YWCA — Demain (dim) à 4 h.: **George Morgan,** ténor. Au piano: **Victor McCorry.** Melodies arrangées par Dorumsgaard, airs de Mozart, melodies de Schubert, Schumann et Britten, "Aubade" du "Roi d'Ys" (Lalo) et "Cinq melodies populaires grecques" (Ravel). Entrée libre.

EGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL — Demain soir à 9 h.: **Phillips Motley,** organiste. Fugue et "Soeur Monique" (Couperin), Sonate no 1 (Mendelssohn), Choral en si mineur (Franck), Aria (Peeters), Allegro de la 1ère Symphonie (Vierne), "Berceuse" et "Suite bretonne" (Marcel Dupré), Toccata (Mulet).

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Lundi soir à 8 h. 30: **Orchestre Symphonique de Montréal.** Chef d'orchestre: **Seiji Ozawa.** Solistes: **Léopold Simoneau,** ténor, et **Pierrette Alarie,** soprano. Programme consacré à la musique légère viennoise. Soli et duos de "Die Fledermaus" (Johann Strauss), "Rêve de valse" (Oscar Strauss), Valses "Le Beau Danube bleu", "Les Voix du printemps" et "Sang viennois" (J. Strauss), Ouvertures et Polkas (Strauss),

extraits du "Pays du sourire" (Lehar), etc.

CENTRE SOCIAL (Université de Montréal) — Lundi soir à 8 h. 30: le **Duo Pach** (violin et piano), Sonate en mi majeur (Bach), Sonate op. 23 (Beethoven), Sonate de Debussy et Sonate de Walton.

MUSEE DES BEAUX ARTS — Mardi à 2 h. 30: **Baroque Chamber Players** de Montréal (flûtes à bec, clavecin et viole de gambe). Oeuvres de Loeillet, Byrd, Farnaby, Corelli, Ortiz, Morley, Clément, Telemann. Pour les membres du Women's Art Society.

ECOLE VINCENT-D'INDY — Mercredi soir à 8 h. 30: **Lise Jacques,** pianiste. Oeuvres de Fauré, Schumann et Debussy.

RITZ CARLTON — Jeudi à 2 h. 30: **Walter Joachim,** violoncelliste, et **John Newmark,** pianiste. Sonate en ré majeur (Bach), Sonate op. 102 no 1 (Beethoven) et Sonate op. 33 (Brahms). Pour les membres du Ladies' Morning Musical Club.

RITZ CARLTON — Jeudi soir à 9 h.: Conférence d'**André Malavoy** ("Promenade poétique à travers les provinces de France") et récital de **Colette Boky,** soprano. Pour les membres du Club Musical et Littéraire.

beaux-arts

CAFE DES ARTISTES — Oeuvres de **Miche Loiselle.** Jusqu'au 1er mars.

CENTRE RECREATIF MAISONNEUVE — Dernier jour, exposition du Service des Parcs intitulée "La jeune peinture".

CHATEAU DE RAMEZAY — Exposition de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. Numismatique de Montréal.

CHEZ JACQUES LABRECQUE — Dessins de **Bernard Leclerc;** exposition d'art esquimau.

CLUB DES ARTS — Jusqu'au 6 mars, décorations et sculptures de **J.-Jacques Besner.** Tous les jours de 10 à 6 h.

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Jusqu'au 5 mars, peintures d'**Aladar Csatai,** œuvres d'artistes canadiens.

COLLEGE LOYOLA — Jusqu'au 1er mars, au Foyer, peintures de **Klement Olsansky.** En fin de semaine, de 1 à 10 h. p.m., sur semaine, de 7:30 à 9:30 p.m.

ECOLE DES BEAUX-ARTS — Exposition didactique de la section dessin. Du lundi au jeudi de 2 à 10 h., les ven., sam., dim., de 2 h. à 5 h.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 3 mars, dessins et gravures de **Picasso,** sculptures et dessins d'artistes français contemporains.

GALERIE CAMILLE HEBERT — Dessins d'**Albert Dumouchel;** peintures de **Suzanne Meloche.** Tous les jours, sauf le dimanche, de 11 à 6 h., jusqu'au 26.

GALERIE CLAUDE HAEFFELY — Jusqu'au 26, toiles de **Gilbert.** Tous les jours de midi à 6 h., le dimanche de 2 à 6 h.

GALERIE DRESDNERE — Oeuvres de **Claude Welsbuch,** **Paul Guirmand** et **Miquel Ibarz.**

GALERIE DU SIECLE — Jusqu'au 1er mars, peintures de **Claude Goulet.** Tous les jours de 10 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h., le dimanche de 2 à 5 h. 30.

GALERIE L'ART FRANÇAIS — "Oeuvres classiques canadiennes", **Barnsley,** **Brymner,** **Côté,** **Cullen,** **Jacobi,** **Johnstone,** **Martin.** Le vendredi soir jusqu'à 9 h., le samedi jusqu'à 5 h.

GALERIE LIBRE — Jusqu'au 25 février, huiles récentes de **Louis Belzile.**

GALERIE LIPPEL — Sculptures de la Nouvelle-Guinée; "Molas" de **Panama.** Tous les jours de 11 à 6 h., sauf le dimanche, jusqu'au 1er mars.

GALERIE LULU (Granby) — Jusqu'au 29, exposition d'émaux sur cuivre. Tous les jours de 1 h. 30 à 5 h. 30 et de 7 h. 30 à 10 h., le samedi jusqu'à 6 h.

GALERIE MARTIN — Oeuvres récentes de **Michèle Bastin.** Tous les jours de 9 à 5 h. 30 sauf le dimanche. Le mercredi soir jusqu'à 9 h.

GALERIE NEUFVE FRANCE — jusqu'au 28, œuvres de **Serge Valcourt,** **Pierre Ayotte** et **Antoine Lamarche.**

GALERIE NOVA ET VETTERA (Collège de Saint-Laurent) — Sculptures de **François Soucy.** Sculptures et meubles anciens du Canada français. Le dimanche, de 2 h. à 4 h.

GALERIE SOIXANTE Jusqu'au 3 mars, œuvres de **Mousseau.** Du lundi au vendredi, de 2 h. à 10 h.; les samedis et dimanches, de 2 h. à 5 h.

GALLERY 1640 — Jusqu'au 24, dessins de **Robert E. Marx** et **Harold Altman.** Du 27 fév. au 14 mars, dessins de **Lee Leibl.** Du lundi au samedi de 1 à 5 h. 30, le mercredi soir de 9 à 10 h.

GEMST GALLERY — Jusqu'au 29, œuvres de **Irene Shaver.** De 10 à 6 h. tous les jours sauf le dimanche, le vendredi de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

MUSEE DES BEAUX-ARTS Galerie XII — Jusqu'au 8 mars, œuvres de **Ivan Eyre** et **Glen Toppings.**

Picasso et l'homme — Exposition rétrospective d'œuvres rassemblées par la Galerie d'Art de Toronto.

Les trésors de Toutankhamon — Jusqu'au 25.

Galerie de l'Etable — Jusqu'au 27, JAMM collectionne.

Kandinsky — Jusqu'au 23, exposition rétrospective préparée par le musée Guggenheim.

Peinture britannique contemporaine — Jusqu'au 1er mars.

Exposition-vente annuelle — Jusqu'au 24 février.

LA POINTE-AUX-CAFES (St-Jean) — Oeuvres de **Jarain.**

PENTHOUSE GALLERY — Jusqu'au 28, peintures de **Lee Leibl.** Du lundi au vendredi de 10 à 6 h.

ROYAL GALLERY — A compter du 26, œuvres de **Peggy Nicol MacLeod.** Jusqu'au 11 mars. Du lundi au samedi de 9 à 6 h.

SEMINAIRE DE STE-THERESE — Jusqu'au 2 mars, œuvres des étudiants au cours du soir.

et 11 h.: **Pierre Calvé** et **Cécile Dubé.**

CASA LOMA (En Haut) — Ce soir et demain: **John Coltrane.** A partir de lundi: **Dakota Staton.**

LA GRANDE SALLE — Jeudi, vendredi et samedi soirs à 8 h. 30, matinée sam. à 2 h. 30: **les Danseurs Mazowsze**, de Pologne.

AU PETIT CAPORAL — "Bobo Journal" avec **Raymond Lévesque.** Les jeudis et dimanches à 10 h., les vendredis et samedis à 10 h. et minuit. Fermé au public les mardis et mercredis.

variétés

COMEDIE CANADIENNE — Cet après-midi et demain à 2 h. 30: "La Reine des neiges", conte d'**Andersen,** par les **Merry-Go-Rounders.** Ballet pour enfants, avec commentaires (en français auj., en anglais demain).

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Ce soir à 8 h. 30: **Miriam Makeba.**

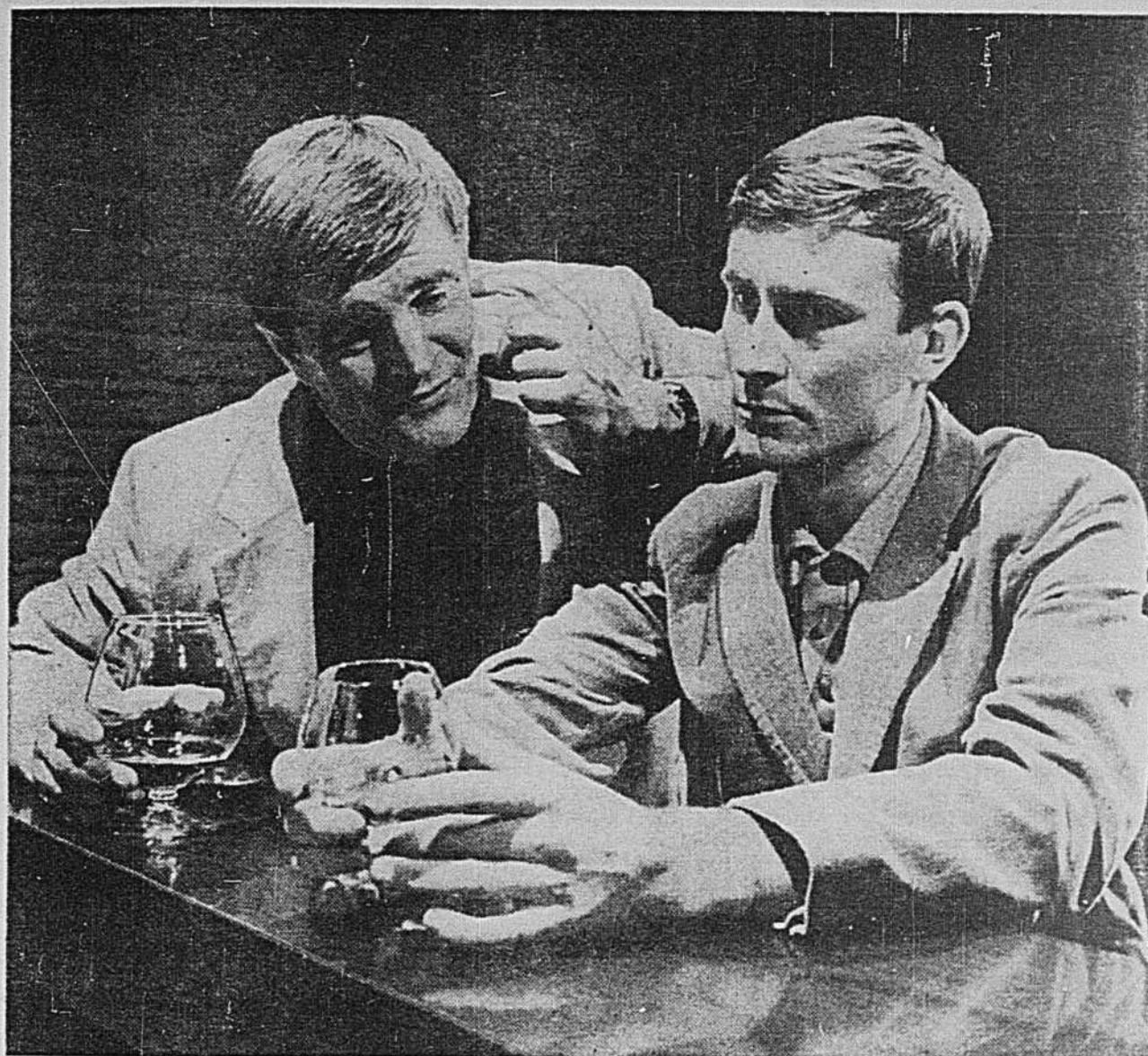
UNIVERSITE DE MONTREAL (Auditorium) — Ce soir à 8 h. 30: **Claude Gauthier.**

LA BUTTE A MATHIEU (Val-David) — Ce soir à 9 h.

DE
PARIS

pierre
saint-germain

"LA MORT DANS L'ÂME" AU FESTIVAL DE MONTE CARLO



Sur cette bonne photo de la mauvaise copie de "La mort dans l'âme": Gilles Pelletier et François Tassé.

TROIS émissions de Radio-Canada, dont "L'Algérie, un an après", reportage de Judith Jasmin, et "La mort dans l'âme", pièce de Claude Jasmin, avaient été inscrites au récent festival international de télévision de Monte-Carlo. Seule cette dernière a été retenue par le comité de sélection: elle n'a obtenu ni prix, ni mention. Est-ce à dire que la télévision canadienne n'est pas "présentable" à l'étranger?

Deux représentants de Radio-Canada, MM. Jean Saint-Georges, délégué général à Paris, et Lorenzo Godin, chef de service, ont tour à tour assisté au marathon de Monte-Carlo. Après avoir vu un déluge de films, à raison de 5 1/2 heures par jour pendant huit jours, ils concluent sans hésitation que le Canada n'a pas à avoir honte de sa production.

M. Saint-Georges explique que les sélectionneurs ont dû éliminer les deux tiers environ des œuvres soumises. L'une des raisons: la durée de projection ne pouvait dépasser 40 heures. Les normes de sélection portaient sur une dizaine

de points, notamment l'universalité d'intérêt.

—Mais "La mort dans l'âme" ne méritait-elle pas de figurer au palmarès du festival?

—Malheureusement, la qualité technique — son et image — de la copie envoyée à Monte-Carlo laissait à désirer. Les auditeurs avaient peine à comprendre le texte. Pourtant, il était bon.

La pièce de Jasmin n'a quand même pas passé inaperçue. Notant que plusieurs œuvres dramatiques traitaient de sujets psychologiques sociaux, ou humains, le critique du "Monde" a décelé dans "La mort dans l'âme" l'influence du cinéma-vérité.

Dans la production étrangère, c'est le sous-titrage qui a le plus frappé les représentants de Radio-Canada. M. Saint-Georges estime qu'il serait profitable, dans un pays bilingue comme le Canada, d'étudier la possibilité d'utiliser ce procédé.

Le délégué de Radio-Canada à Paris souligne par ailleurs que la plupart des émissions présentées à Monte-Carlo avaient été réalisées à l'extérieur, ce qui a fait dire que le festival en était un d'images télévisées plutôt que de télévision.

Il ajoute que les organisateurs auraient avantage à le diviser en deux catégories d'émissions: les unes tournées en studio, les autres hors studio.

Verra-t-on à Radio-Canada quelques-unes des œuvres qui ont été couronnées à Monte-Carlo? Par exemple, celles qui ont obtenu, ex aequo, le premier prix: "La cosmovision soviétique", documentaire sur les expériences spatiales, et "Au-

jourd'hui encore sous les nuages", film japonais sur les séquences du premier bombardement atomique.

M. Saint-Georges a signalé à Montréal les émissions les plus intéressantes. Cependant, toutes ne sont pas exportables. Pour les unes, la langue constitue un obstacle; pour d'autres,

le sujet est "dépassé" au Canada.

Les festival de Monte-Carlo, dont le fondateur est le prince Rainier, aura surtout permis aux observateurs de jeter un coup d'œil sur ce que font les pays les plus forts en télévision. Il sera suivi, tout au long de l'année, d'autres épreuves

dans lesquelles la production canadienne aura peut-être plus de succès.

La Reine des Neiges



Le classique éternel de
Hans Christian Andersen

présenté par la seule troupe de
ballet nord-américaine consacrée
exclusivement aux enfants.

UN SPECTACLE INOUBLIABLE

Samedi, le 22 février
(en français)
Dimanche, le 23 février
(en anglais)
à 2 h. 30

Réservez immédiatement
COMEDIE-CANADIENNE
861-3339

Les Productions Samuel Gesser Inc. présentent la

TROUPE DE DANSE "BACALOU" d'HAÏTI

- FESTIVAL ANTILLAIS
- RITE VAUDOIS
- CHANTS DES ANTILLES
- RYTHMES DES ILES

Dim. 8 mars 8.30 p.m.

Billets: \$5.50, 4.50, 4.00, 3.00, 2.50 au guichet du théâtre.

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC), TEL.: 842-2112



UN TRIOMPHE!

GARDE L'AFFICHE
UNE SEMAINE
SUPPLEMENTAIRE

RESERVEZ VOS BILLETS
MAINTENANT

LE THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE
présente

8 L'ORPHEUM femmes



comédie policière de Robert Thomas
Mise-en-scène: Guy Hoffman,
Décors: Robert Prevost

Semaine 9 h. — Dimanche 7 h. 30
Relâche lundi — Rés. VI. 5-7149

A partir du 11 mars
LES "MAL AIMES"
de François MAURIC

Le Rideau Vert
CE SOIR 8 h. 30
DIMANCHE 2 h. 30 et 7 h. 30



LA GUERRE DE Troie N'aura pas lieu

de JEAN GIRAUDOUX

"spectacle hautement recommandable", "une représentation étonnante", "On doit louer le Rideau Vert de célébrer ainsi de façon si digne, si élevée, son quinzième anniversaire." Jean Béraud, La Presse

"distribution excellente dans l'ensemble". Jean Basile, Le Devoir

"une éloquentte Guerre de Troie". L. Sabbath, Montreal Star

ETUDIANTS \$1 tous les soirs (sauf samedi)

AU STELLA — VI. 4-1793

DU RIRE — DU RIRE — DU RIRE
CE SOIR 9 h. — DIM. 8 h. 30

THEATRE ANJOU CHERIE NOIRE

comédie en 3 actes
de F. Campaux
Mise en scène M. Doellin
GILLES PELLETIER
PATRICIA SOLEIL
M. Krishna — R. Royer
C. Ducharme — M. Maillot
Roger Michael

UN. 1-7494-5

Avant le théâtre, venez dîner
à L'ANJOU
TABLE D'HÔTE \$1.60
Un bon repas...
avant un bon
spectacle...

DU RIRE — DU RIRE — DU RIRE

COMPLET CE SOIR
Bon choix de billets dimanche à 7 h. 30

LE TRIOMPHE DU RIRE

Le diable à quatre!

la nouvelle REVUE de

GRATIN GÉLINAS



COMÉDIE-CANADIENNE 84 OUEST, STE-CATHERINE 861-3339



Paul Chamberland et la conquête de l'espace



TERRE QUEBEC" (1), le dernier recueil de Paul Chamberland, est beaucoup plus qu'une suite de poèmes, dont quelques-uns sont très beaux. C'est une œuvre ; l'une des plus sensibles, des plus vivantes, des plus nécessaires, qui nient paru au Canada français depuis quelques années. Je veux dire que ce livre prend charge de la vie, d'une vie, et en fait l'histoire avec la plus rigoureuse fidélité. Nous ne sommes pas invités à nous extasier sur un vers, un poème, bien que, encore une fois, on y découvre souvent l'évidence d'une beauté formelle parfaitement accomplie. La beauté que trouve le poète est celle qui se trouve en marchant, en poussant à bout l'expérience de soi et du monde. Poésie engagée, si l'on veut, mais engagée dans le tout, et à chaque moment prête à prendre un nouveau départ, à brûler ses vaisseaux pour une plus grande aventure. Le merveilleux, dans la poésie de Paul Chamberland, c'est qu'elle n'est pas donnée une fois pour toutes. Elle avoue et assume sa jeunesse sans tricherie, dans ses faiblesses, ses demi-échecs, aussi bien que dans ses réussites ; elle est en chemin. Mais attention, cette poésie de jeunesse n'est pas une poésie de pauvres moyens, de maladroites complaisances. Dès son premier recueil, "Genèses", Paul Chamberland manifestait une étonnante fermeté verbale, un art de conjuguer les mouvements d'images, qui n'ont pas cessé de s'affirmer. Il est peut-être encore trop tôt pour parler de maîtrise, mais on ne peut lire "Terre Québec" sans éprouver cette joie profonde que donne un langage authentiquement personnel.

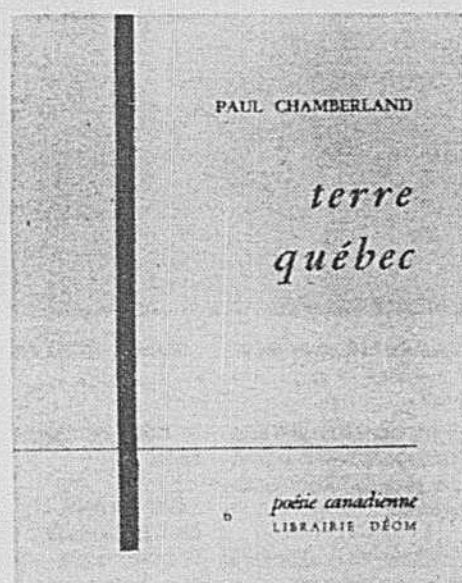
"Terre Québec" raconte une quête d'espace. Elle s'amorçait déjà dans "Genèses", mais elle est reprise ici sur de nouvelles bases, à partir d'une révolte plus radicale. Si le poète rejette les ferveurs religieuses de son enfance, ce n'est plus seulement pour trouver un Dieu plus large, à la mesure de la Bible et du monde, comme dans "Genèses" ; seul régnera désormais le "dieu immédiat", hors de toute transcendance explicitement religieuse.

Les images se succèdent, nombreuses, qui mettent en accusation une religion de froideur et d'abstraction. C'est là que germe la révolte, et à quoi naîtrons-nous ?

naître naître à nos corps folle flambée d'aurore sur les montagnes bousculées

La "reconquête des bases et de la santé" qu'entreprend le poète est d'abord avec du corps, du poids de chair. En ce sens, la poésie de Chamberland reprend le combat qui a été celui de la poésie canadienne-française depuis vingt ans. Devant une tradition d'abstraction, de désincarnation, qui isolait l'homme de sa terre natale — malgré les efforts poussifs du régionalisme — et lui interdisait les grands jeux de l'amour, le poète ne peut que faire éclater une double violence : celle du paysage, celle de la passion amoureuse. Ainsi, dans la poésie de Chamberland, connaissance de la femme et connaissance du pays sont les deux faces d'une même aventure.

La connaissance du pays, et sa libération, impliquent dans ce recueil, comme dans "Mar-teau parmi les écritures", le précédent recueil de Chamberland, la révolution politique de l'indépendantisme. Sur ce thème, le poète écrit des vers explicitement engagés, sous le signe de la violence. Le FLQ y fait une apparition qui sera sans doute remarquée... Qu'on partage ou non les options du poète — et, pour ma part, je ne les partage pas —, il est permis de se demander si ce parti pris face à l'événement n'entraîne pas l'œuvre de Chamberland dans des voies qui ne lui sont pas naturelles. On pourrait le penser



en lisant le poème à Maïakovsky, où le poète se bat les flancs pour tenter d'acclimater la révolution russe à notre patelin. Mais, en fait, la violence pour laquelle plaide le poète est recevable en ce qu'elle dépasse telle manifestation particulière pour inscrire une volonté d'éclatement dans l'homme et dans son paysage. Voir l'admirable poème intitulé "Ungava terre de l'os" :

terre de l'os Ungava le soleil rougeoyait dans la basse terreur des horizons et sur les longues steppes bossuées de cris rauques avec leurs tertres tumuli d'anciens dieux-fauves assassinés aux premiers jours de leur langage alors qu'il leur naissait dans la gorge des chaos de lueurs aux mains des armes de silex contre la torpeur des saisons

Voici la profonde et radicale et généreuse révolte, l'espace gagné de haute lutte sur "l'éclat désespéré d'une chambre".

Comme l'espace du pays, celui de l'amour est à conquérir, et les premiers poèmes de la "Femme quotidienne" sont un peu guindés, un peu raides, comme les premiers gestes d'une communication empêchée. Un certain hermétisme rend compte d'une profonde difficulté. Mais peu à peu les libertés se découvrent, et dans "Femme mon espace", "Lettre à la femme-aurore", éclate sur un rythme nouveau le chant de la délivrance :

termine ô femme ma dérouté qu'eq toi j'éleve ce pays au jour claquant du nom

Délivrance finale, conquête achevée, annihilation de la parole dans l'acte même qu'elle proclame ? Voici le "poème sans image" : c'est la fin d'une forme de combat, d'une forme d'incantation, non la fin de la poésie.

Car elle recommence. Tout est gagné, et rien ne l'est encore. Dans le dernier groupe de poèmes, "Domaine de l'aveugle", apparaît un nouvel espace, intérieur, secret, en apparence étroit. Le poète avait dit : "moi-même un seuil d'où je m'évade", et s'il revient à lui-même — non pas au seuil, mais au centre de lui-même — dirons-nous qu'il renie les grands espaces découverts ? Mais ce nouvel espace, où se posent à nouveau toutes les questions, contient ce qui a été gagné hors de ses limites. Il fallait quitter le seuil avant de le passer ; faire tous les voyages avant de commencer pour de bon la dure, impitoyable expérience de soi-même. Ces

derniers poèmes révèlent un nouveau Chamberland, mais en continuité nécessaire avec celui des premiers signes. C'est ici le poète solidement armé qui entreprend la plus exigeante aventure :

... je parle auprès de l'ombre qui fait source
[en moi]
je parle à l'orée du silence au seuil du labour
[inhumain]
à la bouche de la terre et par le parfum nu
[de la mort]
et ce n'est plus parler déjà que de nommer la
[nuit dans l'os]

Cette parole n'est pas démission. Elle court, au contraire, tous les risques de la vie. Nous voyons la poésie de Paul Chamberland s'engager courageusement, lucidement, face au défi premier d'une existence humaine. Tout commence.

"Ecrits du Canada français"

Le dix-septième cahier des "Ecrits du Canada français" est riche et varié. Signalons d'emblée une importante étude de Jean-Louis Beaudoin sur la loi des coroners — qui, faisant suite à l'affaire du FLQ, aurait peut-être mieux trouvé sa place dans une revue que dans ce cahier un peu... Intemporel —, et un essai de Naim Kattan sur deux romanciers américains d'aujourd'hui, Bernard Malamud et James Baldwin : l'un juif, l'autre noir, qui témoignent des remous suscités par la diversité américaine.

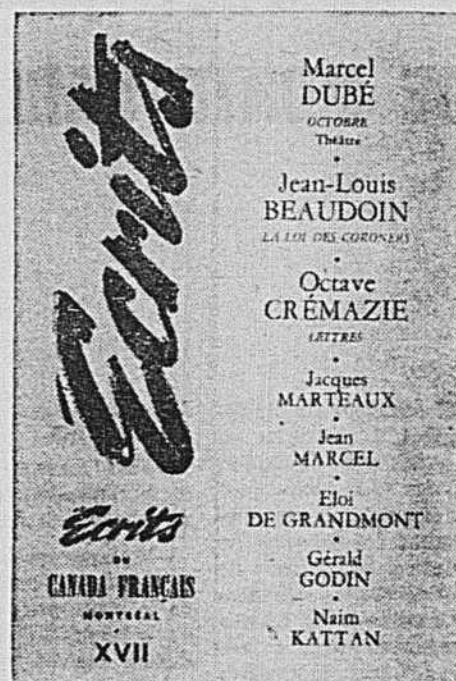
Deux révélations. D'abord un jeune poète, Jean Marcel. Je le dis jeune, par habitude, mais ne je le connais ni d'Eve ni d'Adam, et l'on ne trouve dans les "Ecrits" aucune note à son sujet. Ce qu'on peut dire, c'est que "L'Etoile noire" est un grand poème somptueux, admirablement composé, d'une écriture solide et riche, enfin comme il ne s'en est pas fait beaucoup au Canada français. Le thème principal en est une "traversée du désert" qui exprime une aventure personnelle, mais aussi bien celle d'une collectivité, la nôtre. Et le poème se termine sur ces très beaux vers :

nous avons regardé tous les déserts comme
[de grandes mains ouvertes]
nous avons souri de l'heure qu'il faisait
un royaume de feuilles molles, de terre fugace
et l'étoile montait noire sur le dôme du temps
[à hauteur des lampyres ô nuit]

Si Jean Marcel a des poèmes dans ses tiroirs, qu'il les publie vite, nous n'avons pas trop de poètes de cette taille.

Autre révélation, un jeune écrivain — nous savons qu'il est jeune, celui-là — qui fera sans doute beaucoup parler de lui au cours des vingt ou trente prochaines années. Après avoir trouvé sa poésie, Gérard Godin fait ses débuts dans le roman — ou la nouvelle, ou l'autobiographie romancée, on ne sait trop — sous le masque d'un "Télesse" qui lui ressemble comme un petit frère. On y rencontre Goulet, vous savez, l'auteur du "Charivari", puis on y retrouve des phrases qu'on a soi-même prononcées au cours d'un congrès... Gérard Godin fait flèche de tout bois. Et c'est drôle, primesautier, guilleret, un peu romantique sur les bords, et ça veut dire beaucoup de choses. On voudrait en lire plus long.

Les "Anciens" ne tiennent pas mal le coup. De Marcel Dubé, une courte pièce, "Octobre", dont on s'étonne (un peu) qu'elle soit de l'auteur de "Zone" et de "Florence" : un langage



châtié, des personnages bourgeois, des amours fades et désespérées. Et là-dessous une grande mélancolie, pas trop éloignée du désespoir... Eloi de Grandmont nous rappelle qu'il fut autrefois de la toute "nouvelle vague" de la poésie canadienne-française ; les poèmes qu'il nous livre aujourd'hui sont guillerets, adroits, avec une amertume qui ne se laisse pas entraîner trop loin.

Un "ancêtre", pour finir. Un vieux tousseux de poèmes, qu'on s'étonnera peut-être de retrouver tout fringant, lucide, vigoureux... en prose : Octave Crémazie. (Les auteurs de cette époque étaient souvent plus intéressants en prose qu'en poésie : avez-vous lu les extraordinaires "Mémoires intimes" de Louis Fréchette ?) Octave Crémazie, donc, qui, de Paris où il s'est exilé à cause de malversations financières, écrit à son ami l'abbé Casgrain des lettres sur la situation littéraire du Canada français. On y lit, par exemple :

"Plus je réfléchis sur les destinées de la littérature canadienne, moins je lui trouve de chances de laisser une trace dans l'histoire. Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. Malheureusement, nous parlons et écrivons d'une assez piteuse façon, il est vrai, la langue de Bossuet et de Racine. Nous avons beau dire et beau faire, nous ne serons toujours, au point de vue littéraire, qu'une simple colonie ; et quand bien même le Canada deviendrait un pays indépendant et ferait briller son drapeau au soleil des nations, nous n'en demeurerions pas moins de simples colons littéraires. Voyez la Belgique, qui parle la même langue que nous. Est-ce qu'il y a une littérature belge ?"

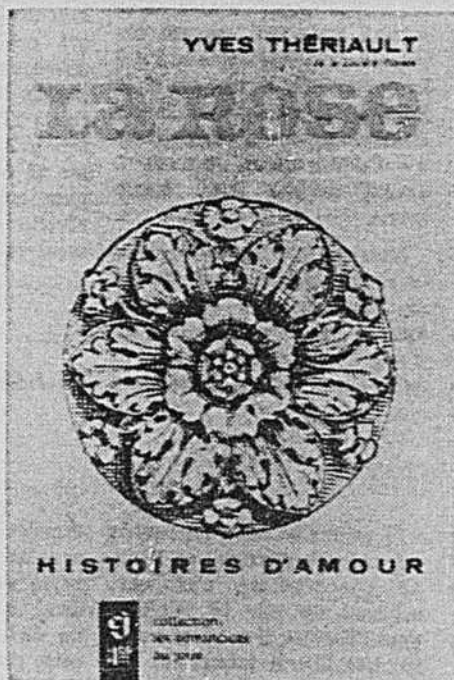
Beau sujet de dissertation pour écoliers, jeunes et vieux. Quant au signataire de cet article, il peut se mettre ceci sous la dent :

"Ce qui manque chez nous, c'est la critique littéraire. Je ne sais si, depuis que j'ai quitté le pays, on a fait des progrès dans cette partie essentielle de la littérature ; mais de mon temps c'était pitoyable."

Enfin...

(1) Collection "Poésie canadienne", Librairie Déom

Quand Thériault vous découpe des personnages...



JE retrouve dans "La rose de pierre" (1) de Yves Thériault le plaisir que j'avais eu à lire ses "Contes pour un homme seul". Pour être plus exact, un petit peu du plaisir; car il y a ici des défauts bien évidents tandis que là, le souvenir n'a retenu que le meilleur.

Je retrouve aussi cette façon d'écrire sans complaisance, à petits coups, comme à la hache. Quand il travaille ainsi, Thériault part de rien et vous découpe un personnage en moins d'un paragraphe, comme ce père Anthime:

"Un Beauceron, son père, hardi à l'oeuvre, rude de parler, doux aussi selon les événements. Il avait mal appris le beau langage, et l'autre qui lui venait plus facilement le gérait un peu, alors il se tenait coi plus souvent qu'à son tour, assis dans la berçante près du poêle, à fumer sa pipe éternelle. Le jour, bien sûr, on le voyait aller, venir, entrer, sortir, labourer ou herser, radouber ou semer. Au temps des récoltes, il allongeait ses jours d'une heure à chaque bout."

Le procédé est encore plus évident dans "La loutre", mais là, ce ne sont pas les personnages que Thériault découpe, c'est le récit lui-même, tout en hachures. On dirait que l'écrivain décompose le temps et lui substitue une infinité d'instantanés pour égarer ses personnages dans cette discontinuité. On les voit tourner sur eux-mêmes, ne rien com-

prendre, se chercher, s'affoler jusqu'à ce que, la séquence achevée, ils recomposent la continuité pour eux-mêmes et pour nous.

J'aime bien ce Thériault doux et sensible, sévère pour ses personnages et qui les promène dans un style rugueux. A mon avis c'est le meilleur. Et de le voir aujourd'hui nous raconter des histoires d'amour est doublement intéressant. L'amour, chez les personnages de Thériault, est une force de la nature comme le soleil, comme la tempête. Pas moins douce, pas moins cassante.

Tout n'est pas excellent. Thériault a des créatures qui n'arrivent pas à prendre vie, à s'arracher au papier. Julianne, Giovanni, Martine en sont. Benjamin Copeau aussi, ce me semble. Et les décors de la Côte-Nord, de la Corse ou d'ailleurs ressemblent alors aux cités de carton d'Hollywood.

Dans ces moments il faut passer vite. Il faut se hâter d'arriver à "La main", un conte qui est beau, précis, net et dur comme une légende.

Un vrai conteur, ce Thériault. C'est peut-être son défaut de sortir tous ses moyens pour parfois ne rien raconter. Mais quand il a vraiment quelque chose, les bonhommes vous sortent des pages en trois coups de crayons et c'est pure magie de les voir aller.

Jean O'Neil

(1) Edition du Jour



parutions

● **LA CIVILISATION ESPAGNOLE DU MOYEN AGE A NOS JOURS**, par Jean Babelon. Collection "Lumières de l'histoire", Casterman, Paris-Tournaï.

Jean Babelon, dont on avait pu lire précédemment dans la même collection, avec autant d'intérêt que de profit, "La civilisation française de la Renaissance", s'emploie ici à tracer un visage de l'Espagne, comme on pourrait faire le portrait de la France, de l'Italie ou de l'Angleterre. Mais le thème se révèle particulièrement difficile à traiter, alors que tous les linéaments se superposent, en des sens parfois contradictoires, et violemment tranchés, alors que l'ensemble s'impose pourtant à l'observation.

Il y a donc une Espagne qui subsiste dans son authenticité irréductible, dominant toutes les strates d'une histoire brillante comme nulle autre. Analyser ses composantes, depuis les millénaires,

de la grotte d'Altamira, jusqu'aux Phéniciens, la colonisation grecque, la romanisation, la diffusion du christianisme, l'invasion arabe, la reconquête, l'empire de Charles Quint, le siècle d'or qui coïncide avec la décadence politique, le siècle des lumières quand Madrid devient européenne, enfin l'époque contemporaine, avec tous ses remous, c'est construire un tableau selon des lignes de force.

Pour en concevoir l'unité structurale, il faut faire appel à une manière d'être et de concevoir le monde, selon les modes de pensée dont les mystiques, les poètes, les dramaturges, les artistes de tout ordre assurent la pérennité. Il n'est pas vain d'en déceler les racines profondes dans ce que les Espagnols appellent le casticismo, la fidélité subconsciente, en dépit de toutes les oppositions à une âme plurielle dont les manifestations ne cessent jamais de transparaître quand bien même les diversités qu'apportent les temps et les lieux semblent parfois l'obnubiliser.

● **LES ZOUAVES PONTIFICAUX**, par C. Cerbelaud-Salagnac. Editions France-Empire.

Les zouaves ponticaux ! Voici retracée, sous la plume aver-

tie de Cerbelaud Salagnac, une des plus pures épopées du XIXe siècle. On suit pas à pas ce corps prestigieux, depuis sa création à Rome en 1860 jusqu'à sa dissolution à Rennes en 1871; on voit à quelle hauteur des hommes épris du plus noble idéal, menés par des chefs qui s'appelaient Becdelièvre, Allet, Charette enfin, entrés vivants dans la légende, ont pu porter l'héroïsme !

Pour défendre le pape et les Etats de l'Eglise, à nouveau menacés par les révolutionnaires doctrinaires et les appétits du royaume naissant d'Italie, des milliers de volontaires de tous les pays accoururent s'enrôler dans l'armée pontificale aux ordres de La Moriglière. Parmi eux, une poignée de Français et de Belges, qui formèrent d'abord une compagnie de tirailleurs, ayant de devenir une véritable légion étrangère sous la dénomination de bataillon, puis de régiment, des zouaves ponticaux.

Ils sont à Castelfidardo, sombre défaite qui réduit l'Etat pontifical au seul Latium, ils prennent part pendant dix ans à toutes les affaires contre les sectaires, les brigands et les garibaldiens, sans oublier... le choléra ! Ils combattent à Mentana, victoire qui ne fait

que retarder le triomphe final des forces liguées contre le Vatican. Mais l'épopée des zouaves ponticaux français ne s'arrête pas à la prise de Rome par les troupes italiennes. Un autre théâtre d'opérations les attend : la France même, attaquée et déjà meurtrie. Et les noms de Cercottes, de Loigny, d'Yvry-l'Evêque, viennent s'ajouter à leur glorieux drapeau.

Aujourd'hui, le régiment des zouaves ponticaux canadiens maintient la tradition en se tenant toujours à la disposition du Saint-Père...

● **MON PAUVRE ZOPOTT**, roman de René-Maurice Sarlat. Julliard.

L'auteur a vécu de nombreuses années aux Etats-Unis et nous peint quelques personnages américains, un lot assez banal cependant. Zopott, un riche courtier en immeubles, rêve d'élever un hôtel-gratte-ciel de 70 étages qui ferait rayonner son nom à son sommet. Le roman nous dit les hauts et bas de cette entreprise d'un Zopott matérialiste et rêveur à la fois flanqué d'une femme qui ne trouve pas une seconde à perdre entre ses essayages et ses séances au salon de beauté, et un fils égaré à Paris, soi-disant

inscrit à la Sorbonne, mais qui étudie la vie aux terrasses des cafés.

● **LES SIGNES SACRES DE L'EGLISE**, par Alphonse Kirchgassner. Casterman.

L'initiation au mystère du salut se fait essentiellement à travers la liturgie. C'est pourquoi une foi éclairée suppose une intelligence des signes liturgiques.

Les paroles, les images, les attitudes, les gestes, les objets liturgiques sont l'expression visible d'une réalité surnaturelle : c'est à travers des signes que se transmet le don de Dieu et

c'est à travers des signes que l'homme accueille le don de Dieu dans la foi.

L'essai d'A. Kirchgassner répond à l'attente de tous ceux qui désirent participer d'une manière plus consciente à la vie sacramentelle. Son étude se présente sous la forme d'une suite de courts chapitres, simples, clairs, théologiquement denses et précis. Il ne s'agit nullement de commentaires aléatoires ou sentimentaux. L'auteur sait que l'interprétation des signes sacrés ne dépend pas de l'imagination du commentateur mais du sens que donne l'Eglise à ces signes qu'elle a voulu comme signes.



UNIVERSITE DE MONTREAL
EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT

COURS D'ETE DE BIBLIOTHECONOMIE SCOLAIRE

L'Ecole de bibliothéconomie, l'Extension de l'enseignement et le Département de l'Instruction publique offrent des cours de bibliothéconomie scolaire aux éducateurs des écoles secondaires

du 2 au 31 juillet 1964

Conditions d'admission

Etre détenteur d'un brevet "B" ou de son équivalent et avoir terminé avec succès trois années d'enseignement.

Droits de scolarité

\$35 payables à l'Université de Montréal avant le 20 juin 1964.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Mlle Alvina Bélisle, directrice
Service des bibliothèques scolaires,
Département de l'Instruction publique,
Québec, P.Q.

Librairie
FLAMMARION
Paris-Montréal Ltée

1243, rue Université — UN. 6-6381

NOUS VENONS DE RECEVOIR DE FRANCE UN
CHOIX COMPLET DE LIVRES RELIES, D'OUVRAGES
D'ART, A DES PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BAS.
Venez nous visiter dès aujourd'hui

Ouvert tous les jours jusqu'à 6 h. p.m.
Jeudi et vendredi jusqu'à 9 h. p.m.

VISITEZ

LA LIBRAIRIE FIDES

245 EST, BOULEVARD DORCHESTER (MII) TEL.: 861-9621

qui vous offre

- un local climatisé, confortable, conçu selon les procédés d'étalage les plus modernes.
- un choix illimité de livres en littérature générale et pour bibliothèques scolaires
- douze vendeurs à votre service
- 20% de rabais sur tous les livres jusqu'au 15 mars

Ouverte tous les jours de 9 h. du matin à 5.30 de l'après-midi et toute la journée, le samedi, de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi.

INVITATION SPECIALE AUX EDUCATEURS

Les hommes de génie sont-ils des monstres?

UNE si juste mort" (1). Ce n'est pas, loin de là, la mort du juste. On le croirait pourtant à entendre l'oraison funèbre du juge tout-puissant Adrian MacWarden par le professeur MacLeigh :

"Nul ne pourra l'oublier... Il fut arrogant, cruel et cupide, mais ce fut un grand homme... Ce fut un des plus grands administrateurs des Indes. A Langala, on lui doit tout : routes, usines, écoles et hôpitaux... C'était un grand homme, mais qui a jamais prétendu que les hommes de génie n'étaient pas bien souvent des monstres?"

Un monstre comme individu, un grand homme public, tel est le personnage principal du roman "Une si juste mort", de

Bernard de Kerraoul. Le climat où vit son personnage, c'est celui de "La Mousson", mais à une époque sous Georges VI où grouillent aux Indes des fermentations d'indépendance.

Beaucoup de personnages animent le roman: on vit dans la petite principauté de Langala une vie communautaire fermée où l'on ne se garde guère d'afficher un certain mépris pour l'indigène, vie en vase clos qui se déroule dans les salons, à l'heure du thé, entre visages blancs... C'est une vie faite de banalité, d'ennui, de commérages cruels, d'observation impitoyable d'autrui, où le moindre petit scandale prend des proportions inusitées.

Pour Adrian MacWarden,



l'idée d'Empire doit dominer tout, doit tout permettre aussi. Il faut étouffer dans l'oeuf les

scandales afin que le blanc garde la face, mais rien n'empêche de conserver les documents

compromettants afin de s'enrichir paisiblement à l'ombre du péché. Car Adrian, qui sera fait pair d'Angleterre et doit bientôt quitter Langala, croit en Dieu, son invocation permet tout. Il faut être croyant d'abord, en Dieu, en l'Empire, en son pouvoir personnel.

Le roman entremêle les petites intrigues domestiques ou sentimentales: liaisons lesbiennes ou homosexuelles, projets de mariage entre officier anglais et belle Eurasienne, potins des salonnards ou des clubistes, chantages exercés sur les individus pour le bien de la société, mais tout rayonne autour du juge MacWarden, à qui le maharajah, le vice-roi et le Résident laissent toute liberté d'action. Il en use et en abuse à qui mieux mieux, ne reculant devant aucune ruse, aucun crime.

Mais un jour la révolte éclate et MacWarden, responsable de l'explosion, en sera victime. Il ne sera jamais pair d'Angleterre, il ne rentrera ni à Londres ni à Edimbourg

pour jouir d'une gloire acquise aux Indes, son cercueil sera même violé par une nièce avide de diamants...

Bernard de Kerraoul évolue à l'aise parmi ce grouillement de personnages et de foules, détachant ici et là l'individu de caractère qui mérite un portrait. Un portrait cruel mais non dépourvu d'ironie, car la vie mesquine de ces gens prête à la caricature. On comprend mieux, à lire "Une si juste mort", combien peut être dure, intolérable, une occupation correcte et bien intentionnée. Le climat chaud, humide et lassant surexcite ici les âmes, ce qui explique jusqu'à quelles crises exacerbées est poussé parfois le tableau. C'est encore du Kipling, mais un Kipling moins impassible, moins matter of fact; ce serait un Kipling qui aurait vu sourdre la révolte d'un peuple éminemment patient et apathique.

Jean Béraud

(1) Julliard

Jean Chauvel: une poésie de l'échec

PASSER de la lecture de poètes québécois à celle de poètes français actuels, c'est quitter un champ de bataille pour retourner à la vie civile la plus intime. Après avoir lu "Terre Québec" de Chamberland, je suis entré, le souffle coupé, dans l'univers froid et

sec de Jean Chauvel. "Sables" (1) s'ouvre sur un poème où passe la liberté "renversée tout à plat". En dépit du fait que ces deux poésies s'inscrivent dans des réalités fort différentes, au niveau de l'inspiration comme à celui du langage, il reste qu'une même in-

tuition les rapproche (du moins au départ): celle d'une liberté difficile qui se vit dans le déchirement quotidien.

Chez Chauvel cette liberté prend l'allure d'un voyage dans la ténacité et la perte de soi dans des choses qui persistent. Et l'amour lui-même, au long de ce périple qui va vers la mort, "est une nuit fulgurante". L'homme, enfermé dans cette "course vaine et folle", s'acharne au bord "d'un horizon que nous ne pouvons découvrir". Tout ce qu'il reste, c'est l'espérance d'une éternité, un "Monde clair, uni comme une eau". Avec cette espérance vient une lumière salvatrice, "comme fleur au désert". Mais

cette espérance nécessaire, le temps la met à l'épreuve, et rien n'est plus certain: à l'appel de l'homme, aucune réponse. Et le poète, privé de cette nourriture, s'écrie:

"Je n'ai rien
Je ne puis rien donner."

Et il refuse tout, jusqu'au paysage où pourtant il pourrait se perdre. Silence, absence, oubli, voilà ses seuls mots contre le monde, les derniers de ce journal intime qu'on referme sur ces vers:

"Il n'est qu'un fil
tendu en guise de mémoire
depuis la gauche jusqu'à
la droite et pour jamais".

Si pour Chauvel "Le monde est un règne ancien" et l'ave-nir une tristesse, c'est que, refusant de voir la faiblesse dans l'homme, il se révolte contre une liberté imparfaite qui n'est pas une chose qu'on peut prendre et posséder en toute quiétude. Tout l'échec de son voyage réside dans une sorte d'aveuglement sur le sens de l'existence. L'homme ne se possède jamais: ce qu'il est passe déjà dans la mémoire et l'oubli, et il lui faut continuellement choisir ce qu'il sera, au gré des jours. Ce qui fait sa faiblesse peut faire sa grandeur: telle est sa liberté.

Dire que le langage de Chauvel est celui d'un médiocre ou

excellent poète n'a plus grand sens maintenant que j'ai traversé avec lui son univers. Je dirai toutefois, puisque je dois au lecteur cette critique, que cette poésie est un peu courte, comme celle que certains poètes, blessés par le monde, se complaisent à consigner dans un Journal. Une poésie qui sacrifie la musique à la clarté de la confession. Il lui manque un souci du concret dans l'expression — cet attrait par quoi on s'étonne de vivre dans la richesse d'une parole qui défie la mort.

André Major

(1) Mercure de France.

Un roman obscur à la manière de Henry James: "Aário" par Alain Guel

IL EST COUTUME chez les éditeurs d'inscrire au dos de la couverture d'un roman ou sur un feuillet libre glissé entre les pages un texte résumant l'oeuvre ou du moins la présentant ou l'expliquant avant la lecture.

Ainsi on nous dit "Aário" (1), roman de Alain Guel, que le personnage principal du livre est "un être exceptionnel habité par la grâce, l'une de ces créatures qui provoquent la miséricorde de Dieu". Or rien après une deuxième lecture de ce récit subtil, mystérieux et fignolé, n'a pu révéler en Aário qu'un être inhumain puisqu'il est incapable de céder à un attachement du coeur ou de la chair, de ne pas s'attacher non plus à l'argent, au travail ou à la connaissance. Tout petit il devient le camarade de Jérôme et d'Aline qui l'aiment tout de suite et, par la suite, Jérôme, d'une jalouse amitié, Aline, d'un amour inacceptable.

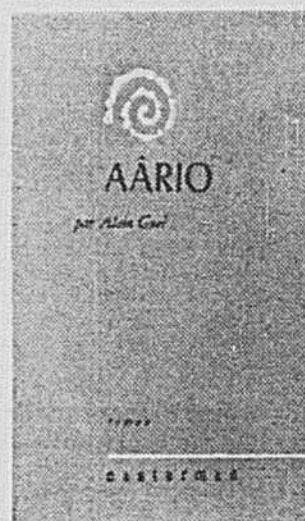
Enfant, Aário plaît à tous, invente un tas de choses qui ravissent ses compagnons. Le petit est pauvre, n'a jamais fréquenté l'école et prétend apprendre tout de la vie. Jérôme et Aline, dont les parents

tiennent une buvette, se mettent en tête de donner des leçons à Aário, de l'amener à l'école avec eux, de partager sa vie puisqu'il est presque toujours chez eux. Cela se passe au cours de la guerre de 14. Aário révèle sa nature profonde le jour où il livre pour quelque argent de poche un fuyard de l'armée que cachaient les parents de Jérôme et d'Aline.

Mais ce n'est pas ainsi qu'Alain Guel présente son récit. Tout le livre n'est qu'une conversation nocturne, trente ans plus tard, entre le frère et la soeur qui attendent l'heure où Aário sera fusillé pour avoir trahi ses camarades de la Résistance.

Ne possédant pas les nuances imprécises de la langue anglaise, devant se servir d'un idiome ami de la clarté, l'auteur écrit en français un roman qu'aurait pu signer Henry James, célèbre pour les sous-entendus et les suggestions de sa plume magique et apparemment si régulière.

L'auteur de "Aário" entre dans la conclusion de son récit en ne dévoilant que peu à peu, par des images en rétrospective, les relations des trois per-



sonnages entre eux. Les allusions, claires pour eux, à une parole autrefois prononcée ou un événement révolu, ne guident le lecteur que dans un labyrinthe dont il n'aperçoit pas l'issue.

Peu à peu on découvre qu'Aline a toujours aimé Aário et n'a pu éveiller un sentiment réciproque chez le jeune homme et plus tard l'homme mûrissant. Que Jérôme est resté si attaché à son ami d'enfance qu'après son mariage à lui il est prêt à suivre Aário dans des aventures curieuses au sein de la Résistance.

Le récit progresse et on finit par voir Jérôme et Aário douter l'un de l'autre. Jérôme va jusqu'à lui confier une mission dangereuse, en somme un piège pour que le traître se découvre. Avant de passer du côté des Nazis, Aário propose à ses frères de la Résistance de tenter d'amener les Alle-

mands qu'ils font prisonniers à ouvrir les yeux, à découvrir la vérité qui est de l'autre côté de la barricade. C'est donc un commencement de confiance ou du moins de relations humaines au-dessus du conflit avec l'ennemi. Utopie qui cache, semble-t-il, une attirance qui amènera plus tard la trahison des siens.

A travers tant de subtilités de paroles et de sentiments, Aline et Jérôme ne se rendent pas compte qu'Aário a été leur mauvais génie puisqu'il a fait de l'un un homme menacé dans sa vie et de l'autre une femme sans amour partagé. Le romancier a cependant permis au lecteur de voir les trois personnages tels qu'ils sont.

La seule indication que le

romancier glisse dans son récit du rôle providentiel du traître pour leur découvrir la Foi (le récit terminé et le livre fermé) c'est à la première page la déclaration d'Aline à son frère: Aário n'était pas de ceux qu'on défend mais qu'on sauve". C'est l'éditeur qui va plus loin et déclare que le traître était celui "qui sauve en même temps".

On se souvient des romans souvent admirables de Mauriac qui font planer la Grâce au-dessus des êtres plongés dans l'abjection, le désespoir ou le désert inhumain de l'orgueil et de l'égoïsme.

"Aário" n'est pas d'une lecture facile, ni agréable. Les refou-lés, les ennemis du soleil et de la joie, se reconnaîtront peut-être dans ce livre où chacun

fait son propre malheur et est victime de lui-même.

Marcel Valois

(1) Casterman

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC), 842-2112

L'Art Musical International
A. DELL'ORSO, président
présente un récital du grand ténor

FERRUCCIO TAGLIAVINI
OSCAR POUR L'OPERA 1963
LE 6 MARS A 8 H. 30 P.M.

Billets: \$6.00, \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$2.50
En vente au guichet, chez Ed Archambault et chez Peppo's Rest, 1212 Peel.

LE PLUS FAMEUX ENSEMBLE FOLKLORIQUE DE POLOGNE
100 ARTISTES

MAZOWSCE

27, 28, 29 FEVRIER
Matinée: samedi 29 février
PLACE DES ARTS
Soirs: \$5, \$4, \$3.50, \$3, \$2.
Matinée: \$4, \$3.50, \$3, \$2.50, \$1.50.

BILLETTS EN VENTE à La Place des Arts: Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol); Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine; "Elles" Boutiques, 1434 ouest, Sherbrooke; Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; Charlebois Bijouterie, 2118 est, Jean-Talton; Fortin Télévision, 47 ouest, Fleury; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame.



MUSIQUE

JEAN
VALLERAND

Salles de concerts ou boîtes à savon

LES fêtes du Centenaire de la Confédération vont déclencher à travers le Canada une véritable épidémie de construction de salles de toutes descriptions : salles de concerts, salles de comédie, centres culturels. Ces jours derniers, l'honorable Bona Arseneault, secrétaire de la province, annonçait à la télévision un vaste programme de construction de centres culturels : au moins une vingtaine d'édifices nouveaux seront construits dans les principales villes du Québec. Il ne s'agit évidemment pas de multiplier à travers la province des salles capables de loger des orchestres symphoniques de cent musiciens ou des spectacles d'opéra comme en présente en tournée le Metropolitan de New York. D'ailleurs, jusqu'à maintenant les

mois "théâtre" et "salle de concert" n'ont même pas été mentionnés; nous savons seulement que dans plusieurs cas il s'agit de "centres culturels".

Quel que soit le sens que l'on donnera à ce terme, il est à peu près fatal que chaque édifice contiendra une salle destinée à recevoir un public et capable de servir à plusieurs usages. Nous possédons déjà au Québec une quantité impressionnante de "salles académiques" : chaque collège, chaque couvent, chaque école possède la sienne. La plupart du temps, ce sont des boîtes rectangulaires munies à une extrémité d'un plateau pompeusement baptisé "scène"; ces boîtes que l'on voudrait à tout usage sont presque toujours inadaptées à quelque forme de concert ou de spectacle que ce soit, elles sont bonnes tout au plus à loger des "parties de cartes" et des distributions de prix.

Il ne faut blâmer personne de cet état de choses; reportons-en la responsabilité au chapitre des circonstances incontrôlables. Il y a quand même des cas — j'en connais plusieurs — où, en dépit de circonstances fort contrôlables, on a, faute d'imagination, construit des salles aussi inutilisables que charmantes. Je ne doute pas de la clairvoyance de ceux qui seront appelés à décider de la nature des futurs "centres culturels" des Fêtes de la Confédération, je sais bien qu'avec le budget moyen de trois cent mille dollars prévu pour chaque édifice ils n'arriveront pas à faire des miracles, mais je sais aussi d'avance que le plus gros de leur tâche consistera à vaincre l'inertie et le conservatisme fonciers de notre population en matière d'architecture.

Trop souvent, quand il s'agit chez nous de construire un édifice public, les critères de la fonction et de l'esthétique sont relégués à l'arrière-plan; ce sont généralement les solutions "d'accommodement" qui l'emportent. Nos hommes publics et les divers comités de citoyens appelés à exprimer leur opinion croient sincèrement agir

dans le meilleur intérêt de la population; souvent, hélas, ils servent les intérêts abstraits de la comptabilité. En un mot, on dépense toujours beaucoup d'efforts pour obéir à la loi du moindre effort.

Les corps publics et les groupes intermédiaires (Chambre de commerce, comités de citoyens, etc.) qui ne manqueront pas d'exprimer leurs idées et qui ne rateront pas la chance de "piloter" les projets, devront renoncer à l'esprit de routine et opter pour l'audace et l'imagination.

Le Canada n'est pas le seul pays au monde où l'on aura eu à construire des édifices poly-fonctionnels, il n'est pas le seul, dans ce domaine, à devoir faire face à des problèmes qui sont à la fois financiers et esthétiques. En plein vingtième siècle, on n'a plus le droit de se rallier sans cesse à des solutions qui ne furent valables qu'à l'intérieur des techniques des siècles passés. Nos hommes publics ont le devoir de se renseigner sur les réalisations accomplies à l'étranger.

Les petites villes du Québec où seront construits les centres culturels des Fêtes de la Confédération seraient, je l'espère, très heureuses de posséder des salles où l'on puisse, avec un égal bonheur fonctionnel, loger des concerts, des récitals et des spectacles de théâtre. La construction de salles valables constituera sans aucun doute la technique la plus sûre vers la dissémination et la décentralisation de la culture musicale et théâtrale au Québec.

C'est au nom de cette décentralisation si nécessaire que je supplie nos architectes, nos ingénieurs, nos urbanistes, nos conseils de ville, grands et petits, de s'inscrire dans un climat d'audace, d'imagination et de modernisme. Ne ratons pas cette chance unique offerte au Québec de se doter de petites salles de concerts et de spectacles, modestes mais utilisables.

le tour du monde

Cet après-midi, directement du Metropolitan Opera de New York, on entendra "Rigoletto" de Verdi, chanté par Robert Merrill, Roberta Peters et Richard Tucker, et dirigé par Fausto Cleva. A l'affiche samedi prochain : "La Bohème", de Puccini.

Jennie Tourel donnera mardi soir, au Philharmonie Hall de New York, un récital qui, exception faite du cycle "Proses lyriques", de Debussy, sera consacré à la musique russe : Rachmaninoff, Borodine, Balakirev, Cesar Cui, Moussorgsky, Rimsky-Korsakoff, Tchaikowsky, Gretchaninoff, Glinka et Stravinsky. Le mezzo-soprano, comme on le sait sans doute, est né à Montréal, il y a une cinquantaine d'années, de parents russes.

La principale compagnie d'opéra australienne, l'Australian Elizabethan Theatre Trust, a présenté depuis le début de la saison cinq spectacles : "Faust", "Les Noces de Figaro", "Fidelio", "Die Fledermaus" et "La Bohème". Le directeur artistique de ce groupe est, pour la présente saison, Wilhelm Loibner, chef d'orchestre attaché à l'Opéra de Vienne (et qui dirigea "Così fan tutte" au Festival de Montréal de 1962). La plupart des interprètes étaient australiens, sauf Ruthilde Boesch, autrefois de l'Opéra de Vienne, qui a chanté dans "Die Fledermaus", "La Bohème" et "Fidelio". Ruthilde Boesch est, dans la vie privée, Madame Wilhelm Loibner.

La compositrice américaine Peggy Glanville-Hicks travaille à un opéra basé sur la pièce de Lawrence Durrell "Sappho". M. Durrell est d'ailleurs l'auteur du libretto. L'oeuvre a été commandée par l'Opéra de San Francisco, grâce à une subvention de la

Fondation Ford. Miss Hicks a déjà signé un opéra basé sur le roman de Thomas Mann "The Transposed Heads".

Pour des raisons qu'elle n'a pas dévoilées, Antonietta Stella a refusé de chanter dans "La Fanciulla del West", de Puccini, à la Scala, au côté de Franco Corelli, et a ajouté qu'elle ne chanterait plus jamais avec ce ténor. Comme personne n'est irremplaçable, et qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir jouer les Callas, Mme Stella a été remplacée immédiatement par Gigliola Frazzoni.

Le Hunter College de New York célébrera le 200e anniversaire de la mort de Rameau en présentant un festival de cinq concerts consacrés à la musique française ancienne et contemporaine. Premier concert : le 9 mars. Au programme : Cantate "L'Impatience" (Rameau), Trios pour piano, violon et violoncelle de Saint-Saëns et de Ravel, "La Bonne chanson" (Fauré). Les interprètes : Léopold Simoneau, ténor, et le Trio Beaux-Arts, bien connu à Montréal. Les quatre autres concerts sont échelonnés jusqu'au 4 mai. Une ou des oeuvres de Ra-

meau figurent à chaque concert, à côté de pages de Clément, Couperin, Boismortier, Duparc, Roussel, Ravel, Debussy, Milhaud, Honegger et Sauguet. Parmi les artistes invités : Claude Monteux, chef d'orchestre et flûtiste (fils du célèbre chef d'orchestre), Jennie Tourel, mezzo-soprano, et Felicia Montealegre, narratrice, (épouse de Leonard Bernstein).

L'un des prochains concerts de la Philharmonie de Scranton, Penn., le 16 mars, sera dirigé par une femme : Beatrice Brown. Le soliste sera Gary Graffman, pianiste.

Joan Sutherland passera à l'émission de Danny Kaye, à la TV, le 4 mars.

C. G.

CE SOIR

EN PERSONNE



l'admirable
voix prenante
de l'Afrique...

MIRIAM
MAKEBA

le samedi 22 février en soirée à 8 heures 30

Billets : \$4.50, \$4, \$3.50, \$2.50, \$2

maintenant en vente au contrôle

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC), TEL.: 842-2112

PLACE DES ARTS MONTREAL 18 (QUEBEC), TEL.: 842-2112

Le CHOEUR BACH DE MONTREAL présente la MESSE EN SI MINEUR de J.S. BACH

avec
PIERRETTE ALARIE, soprano — LEOPOLD SIMONEAU, ténor
CHRISTINA JONES, contralto — JAN SIMONS, basse
Orchestre et chœur dirigés par GEORGE LITTLE

LA GRANDE SALLE, PLACE DES ARTS
MERCREDI le 18 MARS 1964 — 8 h. 15 p.m.

Billets en vente à la Place des Arts, aux 2 magasins Archambault, Continental Music, 116 Ste-Catherine ouest.

Billets à \$3, \$4, \$5

Commande postale :

11432 Tardivel
Montréal 12

UNE SEULE REPRESENTATION LE DIMANCHE SOIR 1er MARS, à 8 h. 30 Le DAVE BRUBECK QUARTET



Billets en vente maintenant à la Place des Arts
\$2 - \$2.50 - \$3.50 - \$4 - \$4.50 taxe incluse

Une présentation de
INTERNATIONAL JAZZ CONCERTS

PLACE DES ARTS

PLACE DES ARTS MONTREAL 18 (QUEBEC) TEL.: 842-2112

Les Productions Deschamps - Lelarge Inc. présentent leur

TROISIEME MUSIC-HALL CANADIEN

JEUDI 12 mars, 8.30 p.m. — VENDREDI 13 mars, 8.30 p.m. — SAMEDI 14 mars, 2.30 p.m. — SAMEDI 14 mars, 8.30 p.m. — Billets : \$3.50 - \$3.00 - \$2.50 - \$2.00 - \$1.50 — Loges : \$4.00 - \$3.50 - \$3.00

Envoyez votre chèque certifié ou votre mandat-poste ainsi qu'une enveloppe adressée et affranchie à :
Les Productions Deschamps-Lelarge Inc., 1958 ouest boulevard Dorchester, suite 2, Montréal — 931-1779



MICHEL
LOUVAIN



FERNAND
GIGNAC



ELAINE
BEDARD



JACQUES
DESROSIERS



ROGER
JOUBERT



MICHEL
BOUDOT



MURIELLE
MILLARD



JULIETTE
BELIVEAU



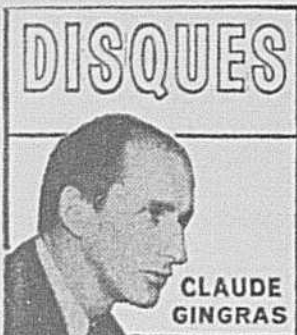
LES BARONETS



MARGOT
LEFEBVRE



MARCEL
GAMACHE



Mozart, à la mémoire de Kennedy

Le 19 janvier, en la cathédrale Holy Cross de Boston, une messe était chantée à la mémoire du président Kennedy. CHANTEE est le mot juste car, pendant que le cardinal Cushing célébrait à l'autel, Erich Leinsdorf dirigeait, dans l'enceinte du temple, 53 musiciens de l'Orchestre Symphonique de Boston, un triple chœur et quatre solistes dans l'exécution du sublime "Requiem" de Mozart. RCA Victor, voulant conserver un souvenir vivant de cet événement, l'a enregistré sur place et en offre le résultat dans un album de deux microsillons qui vient de paraître aux États-Unis. On croit que c'est la première fois qu'un "Requiem" musical est enregistré dans le contexte de la cérémonie de la messe.

Milhaud et Prokofieff

Une œuvre récente de Darius Milhaud, "A Frenchman In New York", suite symphonique qui veut être un pendant au fameux "An American In Paris" de George Gershwin, vient d'être enregistrée par l'Orchestre des "Boston Pops" dirigé par Arthur Fiedler. Le disque, produit par RCA Victor, est complet, comme on l'a deviné, par l'œuvre susmentionnée de Gershwin.

De RCA encore et de Boston également, mais du grand Orchestre Symphonique de cette ville, nous arrive le premier disque de l'intégrale des Symphonies et Concertos de Prokofieff qu'a entreprise cette formation célèbre, maintenant dirigée par Erich Leinsdorf. Première œuvre : la cinquième Symphonie.

Aaron Copland: clarinette et folklore

COPLAND: Concerto pour clarinette et "Old American Songs" — Benny Goodman, cl., William Warfield, baryton, Columbia Orch. dir.: Aaron Copland (Columbia, ML-5897 MS-6497).

Le Concerto pour clarinette et cordes d'Aaron Copland se ressent de deux influences qui se retrouvent dans la musique de ce compositeur : le folklore américain et la musique française (Copland fut l'élève de Nadia Boulanger). L'œuvre est d'un intérêt assez limité, mais elle est brillamment exécutée par Benny Goodman, sous la direction du compositeur. Au verso, les arrangements que celui-ci fit d'une dizaine de chansons du folklore américain. William Warfield possède exactement la voix et le style qui conviennent à ces pièces. Excellente reproduction.

C. G.

Les petits Prokofieff

LEON FLEISCHER, pianiste: œuvres de Copland, Kirchner, Sessions et Rorem (Epic, LC-3862/BC-1262).

Il s'agit, comme on l'a reconnu, de quatre des compositeurs américains les plus écoutés. Leurs travaux sont intéressants, certes, mais on a bien le droit de se demander sérieusement si cette musique-là sera encore jouée dans cent ans... L'ennui, c'est qu'il y a une étrange ressemblance entre ces quatre compositeurs, et le plus étrange, c'est que tous semblent avoir été les élèves de Prokofieff !...

C. G.

Des morceaux de concertos

IVAN DAVIS, pianiste: Orch. de Kotelanetz: extraits de Concertos (Columbia, ML-5876 / MS-6476).

Sous le titre "World Favorite Romantic Concertos" (sic) voici réunis les grands "thèmes" de quelques-uns des Concertos les plus populaires du répertoire: Tchaikowsky, Grieg, Rachmaninoff, "Rhapsody In Blue" et "Concerto de Varso-

vie". Tout cela est "arrangé" et "interprété" dans le goût du public à qui ce disque s'adresse, c'est-à-dire le public qui va emplir le Forum pour qui va emplir le Forum pour entendre Monsieur Mantovani. La seule chose qui m'a retenu de refiler le disque à mon boucher, c'est cette charmante idiotie qui s'appelle "Grande Tarentelle" (!), d'un compositeur américain du siècle dernier qui avait nom Louis Moreau Gottschalk.

C. G.

Le Debussy de Lorin Maazel

MOUSSORGSKY — RAVEL: "Tableaux d'une exposition"; DEBUSSY: "Prélude à l'après-midi d'un faune" — Orch. Philharmonia, dir.: Lorin Maazel (Angel, 36132/S-36132).

Deux œuvres archi-connues, enregistrées je ne sais plus combien de fois, mais que Lorin Maazel réussit à renouveler par une précision inouïe, une mise en place extrêmement soignée des masses sonores. On appréciera particulièrement je pense, l'interprétation qu'il donne du "Prélude à l'après-midi d'un faune": aérée, méditative, d'une très solide architecture, qui nous repose des embardées romantiques habituellement provoquées par cette œuvre. Avec le Debussy de Maazel, nous ne sommes pas loin de Mallarmé.

G. M.

Flûte à bec

BERNARD KRAINIS, flûte à bec, et son ensemble ("Sweet Pipes", Columbia, ML-5875/MS-6475).

Voilà le plus beau disque de flûte à bec que j'aie jamais entendu. Du point de vue instrumental, et du point de vue du répertoire. Dès les premières pièces — cinq "Villancicos" du seizième siècle espagnol — on est séduit par une sûreté technique, une justesse d'intonation, mais surtout une beauté sonore sans précédent. Krainis et ses instrumentistes enlèvent à la flûte à bec ce qu'elle peut avoir de sec, d'un peu algre. Des œuvres charmantes de John Bull, Biber, Orlando Gibbons, et un fort aimable "Eons Ago Blue" du contem-

porain Robert Dorough, permettent de mettre en valeur toutes les ressources de l'ensemble — et elles sont nombreuses. En solo, Krainis exécute avec une virtuosité éblouissante un Concerto en do majeur de Vivaldi (à la flûte soprano) et une œuvre sérieuse de E. J. Miller, "Song".

Mais la viole de gambe, le petit orchestre à cordes, la harpe, le hautbois, le clavier, le basson, la flûte baroque, le luth et même la percussion sont aussi de la partie. Le dialogue entre le basson et la flûte à bec soprano, dans la Sonate de Johann Rosenmüller, la participation du hautbois à la Sonate à quatre de Telemann, pour ne citer que ces deux exemples, permettent d'éviter la monotonie que la seule flûte à bec pourrait engendrer.

Un très beau disque, superbement enregistré, que tous les fervents de musique ancienne voudront posséder.

G. M.

Franco Paganini

"The Heart Of Italy" (RCA Victor, FPM-114/FSP-114).

Ce nouveau venu réunit toutes les qualités et tous les défauts du "chanteur Italien" typique: il y a de la voix tant qu'on en veut, une voix au timbre assez agréable d'ailleurs, il chante "haut" et pas toujours très juste, il peut tenir des notes fort longtemps et il chante, comme disait Toscanini, "en composant": il "ornamente", fait des "portamentos" partout, se pâme, sanglote... Bref, un imitateur de Gigli, comme il y en a dans toutes les bonnes pizzerias du monde.

Le répertoire de monsieur Paganini: "Torna a Surriento", "Santa Lucia", "Maria, Mari!", "O Sole Mio", "Come prima", "Anema e core"... Le son est bon.

C. G.

Johnny Mathis

"Romantically" (Columbia, CL-2088 / CS-8898).

A travers les disques et les années, Johnny Mathis reste résolument le même: voix lascive, style baisse-un-peu-l'abat-jour. Toutefois, il semble que depuis quelque temps le chan-

teur développe des tics et qu'il cherche à se donner un timbre de voix qu'il n'a pas. Quelques titres: "Getting To Know You", "Autumn In New York", "The Sound Of Music". Très bonne reproduction.

C. G.

DISQUES
CHOIX COMPLET DE DISQUES FRANÇAIS
• Populaires
• Classiques
• Pour enfants
Prix réduits
PLAY PEN INC.
5322, ch. REINE-MARIE
HU. 1-5689
Commandes postales et téléphoniques acceptées

Au canal

2

et sur la plupart des postes du réseau français

JEUDI SOIR 11 heures

FESTIVAL ROSSELLINI

10 grands films d'un maître du cinéma contemporain

Chacun des films sera présenté par l'auteur lui-même

27 février
PAÏSA

5 mars
ALLEMAGNE
ANNÉE ZÉRO

12 mars
STROMBOLI

19 mars
LA PEUR

26 mars
JEANNE
AU BÛCHER

2 avril
INDIA

9 avril
AMORE

16 avril
LA MACHINE À TUER
LES MÉCHANTS

23 avril
VOYAGE
EN ITALIE

30 avril
IL FAISAIT NUIT
À ROME

RADIO-CANADA

Utilisez cette annonce comme aide-mémoire
À découper et à conserver

1=60

une heure-
60 mn

Si vous aimez écouter de la musique de qualité, sans interruption, vous êtes un adepte de

CBF-FM

où une heure de musique indiquée au programme égale soixante minutes de diffusion à l'antenne.

De midi à minuit
samedi et dimanche

CBF-FM 95.1

La radio en haute fidélité de Radio-Canada



Un téléroman d'ici et de Dubé: "De 9 à 5"

DE CE QUI CLOCHE, dans "De 9 à 5", Marcel Dubé est tout à fait conscient. Au point qu'on aurait pu lui demander de signer la critique de son propre téléroman!

Le problème, pour Dubé — et cela de son propre aveu — se situe au plan même de la conception du téléroman. Le téléroman est pour lui, dans le cas présent, "un téléthéâtre qui ne finit pas".

D'où, pour nous et pour Dubé également, un certain malaise. Parce qu'un "téléthéâtre qui ne finit pas", c'est en quelque sorte une tricherie.

Ce mot de tricherie est lui aussi de Dubé. "Je suis forcé de tricher avec mes personnages", dit-il, en expliquant que les personnages en question sont placés dans des situations nettement dramatiques, à la suite desquelles, normalement, ils devraient disparaître. Leur rôle devrait être fini. Mais le téléroman est, par définition, une continuité. Et quand le téléroman est un téléthéâtre et qu'il se construit, de semaine en semaine, non seulement au niveau des téléspectateurs, mais presque même aussi, au niveau de l'auteur, il doit être, forcément, un "téléthéâtre qui ne finit pas".

Il ne faudrait pas confondre, ici, avec le cas particulier de "Sous le Signe du lion", dont on a déjà dit qu'il était un téléthéâtre présenté sous forme de téléroman. Le texte de Françoise Loranger, contrairement au texte de Dubé et à tous les autres textes de téléroman que nous connaissons actuellement, était à toutes fins pratiques entièrement rédigé, quand sa réalisation a été entreprise. Il s'agissait peut-être d'un téléroman, mais fait d'une histoire unique, d'un seul souffle, d'un seul mouvement dramatique. Ce n'était pas "un téléthéâtre qui ne finit pas", mais bien un téléthéâtre qui devait finir et qui était ainsi conçu, comme un tout, en bloc. C'était un long téléthéâtre, présenté en 26 parties.

Dans "De 9 à 5", ce sont toujours les mêmes personnages, mais que l'auteur place dans des situations dramatiques qui sont, en elles-mêmes, des unités, des mouvements dramatiques complets, avec leur début de crise, leur moment fort, leur moment de chute. Normalement, après ce moment de chute, les personnages devraient être replongés dans l'ombre. Cela est évidemment impossible.

"De 9 à 5" n'est pas une chronique de la vie quotidienne. Son auteur est tout à fait conscient qu'il s'agit de théâtre, donc de "personnages" en situations dramatiques et non pas de "personnes" en situations quotidiennes avec, ici et là, des moments plus ou moins cruciaux et dramatiques...

Il serait évidemment faux de croire, même si elles sont formulées avec insistance, que les précédentes considérations sont destinées à amoindrir les nombreuses et évidentes qualités du téléroman. Loin de là. Il n'y a d'ailleurs que les œuvres de qualité qui permettent quelques nuances d'appréciation. Et l'œuvre de Dubé, qu'il s'agisse de "De 9 à 5", de "Zone", du "Temps des Lilas", etc... est brillante et d'une qualité maintes fois célébrée.

Marcel Dubé a une étonnante connaissance, et une étonnante intuition, aussi, des gens d'ici. Plus son sens dramatique. Les personnages qu'il nous livre ne sont pas des constructions de l'esprit, mais bien plutôt des caractères qui d'une certaine façon nous expriment, collectivement.

La tricherie dont il était plus haut question — le terme est d'ailleurs trop fort et vaut surtout sur le plan de l'esthétique — ne s'applique évidemment pas à chacun des multiples mouvements dramatiques. La distinction est ici importante.

Dubé a voulu éviter l'ennui. Il y a très certainement réussi. Il a voulu créer des personnages forts, capables de vivre des états dramatiques violents, il n'a pas raté son coup. Il a voulu, comme toujours, nous mettre collectivement en scène, il y a encore réussi. Certains de ses personnages, certains lieux psychologiques qu'il retrace ne sont pas facilement oubliables.

Que l'on songe à l'atmosphère de la maison de finances de messieurs Pigeon et Boisvert qui, sont d'ailleurs particulièrement bien incarnés par Pierre Boucher et Jean Duceppe; à la secrétaire "vieille fille" que rend avec justesse et avec la très haute qualité professionnelle qu'on lui connaît, Denise Pelletier. Que l'on songe encore au héros, Benoît Girard, qui a des moments plus que remarquables. Et à son épouse, une comédienne que l'on voit trop peu, Monique Joly.

Tous personnages bien plantés qui ne peuvent nous faire oublier le "syndicaliste", qui devait être "séparatiste", et qu'incarne fougueusement Hubert Lolselle. Et François Tassé, dans le rôle du jeune crapuleux amoureux et pitoyable, qu'il rend d'étonnante façon... Et François Rozet, en vieux batailleur encore agressif. Et Madeleine Langlois, que l'on voit trop peu aussi, qui possède une présence dramatique très riche, secrète, mystérieuse, grave...

Un personnage un peu trop "moraliste", peut-être, dans le groupe, celui d'Isabelle, qu'incarne Nathalie Naubert... Une réalisation soignée, des décors dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont réalistes à souhait, et au point.

Un téléroman à suivre, même si ce conseil est parfaitement inutile étant donné que tous les téléromans sont la nourriture préférée des téléspectateurs.

choix d'émissions

8.45 — Canal 2: "Cours universitaires". Chimie générale, avec Guy Nadeau, de la Faculté des Sciences de Laval.

9.30 — Canal 2: "Cours universitaires". Théorie et critique du fédéralisme. Jacques-Yvon Morin, professeur de droit, à Montréal.

10.15 — Canal 2: "Cours universitaires". Probabilités et statistiques, Jacques Saint-Pierre, Université de Montréal.

10.30 — CBF: "L'Université radiophonique internationale". L'Homme dans un milieu en évolution: Jacques Vernant; la radioactivité: Karl Schindl; l'instinct des animaux: Léo Pardi; le roman en Italie: Geno Pampaloni; Moscou, cité musicale: Michel Hofmann.

11.00 — Canal 2: "Pépinot". Les aventures de Pépinotrix.

11.30 — Canal 2: "Tour de la terre". "Les automobiles". Lise Lasalle et Jean Besré. Musique: Yvan Landry.

12.00 — CBF: "Chroniques de terre et de mer". L'île aux Coudres racontée par ses habitants à Pierre Perrault.

12.30 — Canal 2: "Les Croquignoles". Paule Gauthier, Suzanne Rivest et Hervé Brousseau.

2.00 — Canal 2: "Images en tête". Jean-Yves Bigras et Michel Garneau. À l'affiche: "L'orateur", "L'oiseau moqueur" et "L'affaire est dans le sac".

2.00 — CBF: "Opéra du Métropolitain". "Rigoletto" de Verdi.

4.00 — Canal 2: "Terre des hommes". Animateur: Ambroise Lafortune.

4.30 — Canal 2: "Vingt ans express".

5.00 — Canal 2: "Les uns les autres". Ce soir: les reçus d'impôt.

7.00 — Canal 2: "Champ Libre". Ce soir: "le budget familial", reportage de Judith Jasmin et Gilles Derome; "les événements récents du Congo", de la RTF et RTB; reportage sur Haïti.

8.00 — Canal 2: "Dans les rues de Québec". Animatrice: Renée Hudon. Ce soir: Jean-Pierre Ferland et Fernande Giroux.

8.30 — CKAC: "Classiques pour tous". Invitation à la valse de Weber, symphonie espagnole de Lalo, des œuvres de Debussy, William Dawson et Chopin.

11.00 — CBF: "Visite aux chansonniers". Jacques Blanchet, à la Grange au Boque.

DIMANCHE

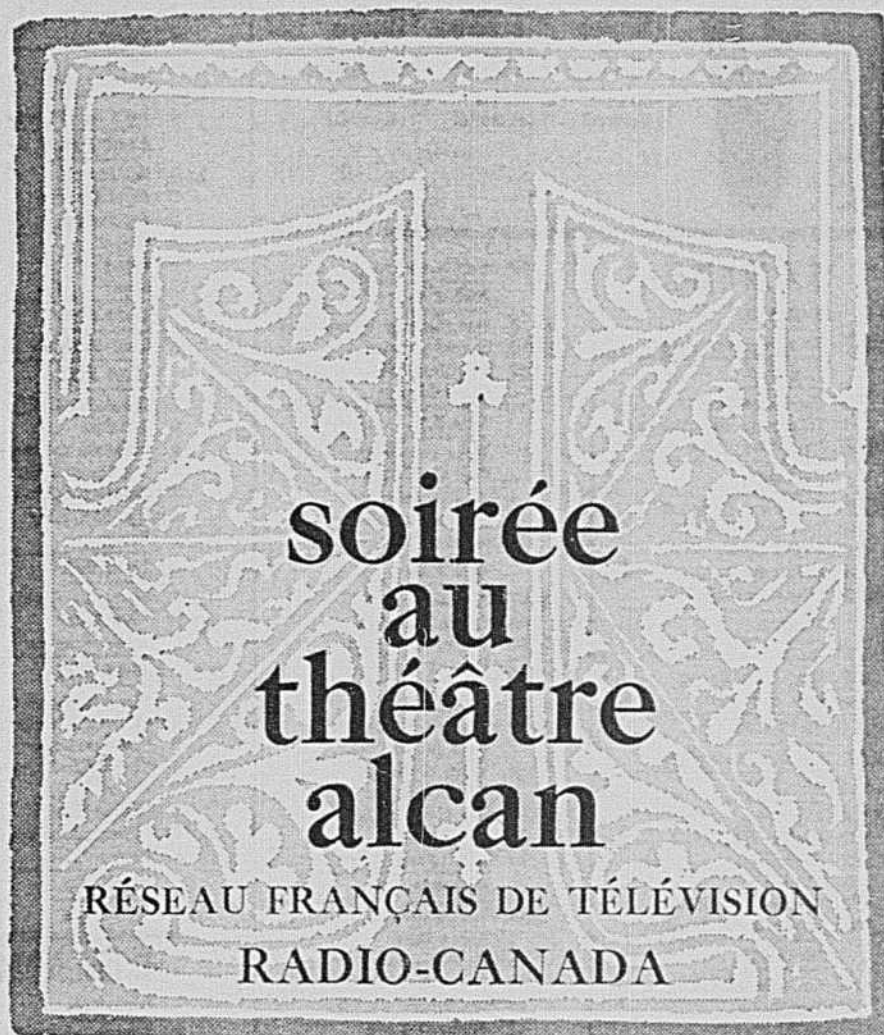
8.45 — Canal 2: "Cours universitaires". Géographie

physique. Ludger Beauregard, de l'Université de Montréal.

9.30 — Canal 2: "Cours universitaires". Précis d'histoire du Canada. Maurice Séguin, de l'Université de Montréal.

10.15 — Canal 2: "Cours universitaires". Histoire de l'art. Roland Sanfaçon, de Laval.

SUITE EN PAGE 15



dimanche 23 février 8h.30
MON PÈRE AVAIT RAISON
de Sacha Guitry

avec François Rozet, Gérard Poirier,
Tania Fédor, Margot Campbell, Edgar Fruitier,
François Cartier et Jacques Piperni

LOUEZ un TV

AUSSI
PEU
QUE **6.95** complet

LIVRAISON, SERVICE INCLUS

MID-TOWN TV

1240 MANSFIELD — 866-6669



7e ANNIVERSAIRE
de l'émission

"A & P vous appelle"

Les animateurs Errol Malouin et Jean Rafa
feront le plus d'appels téléphoniques possibles
tous les jours de la semaine prochaine
entre 2 h. 05 et 2 h. 30 p.m. à

CKAC

Bien entendu!

HORAIRES / RADIO ^{AM}_{FM} TV

DU SAMEDI 22 FEVRIER AU VENDREDI 28 FEVRIER

TV

SAMEDI

2,4,7	Cours universitaires	10	Sur le matelas
3	The Alvin Show	3:30 P.M.	5 Pro Bowlers Tournament
6	Telecourse for Teachers	8,13	Saturday Date
8,13	En France	12	Big Time Wrestling from Calgary
2,4,7	Cours universitaires	4:00 P.M.	2,7 Terre des hommes
3	Tennessee Tuxedo	3	CBS Golf Classic
5	Ruffin Reddy Show	4	Quilles Inter-cités
6	University Credit Course	6	Hancock's Half Hour
8,13	"The Shipbuilders"	10	Sports
3	Quick Draw McGraw	4:30 P.M.	2,4,7 20 ans express
5	Hector Heathcote	2,4,7	6 Other Countries
6	Live and Learn	10	Centre de loisirs
2,4,7	Cours universitaires	12	Like Young
10:30 A.M.		5:00 P.M.	2,4,7 Les uns les autres
2,4,7	Musique	3	Gale Storm Show
3	Mighty Mouse	5	Wide World of Sports
5	Fireball	6	Forest Rangers
6	Cuisine	8,13	We Want an answer
10	Coquetel musical	10	Kit Carson
12	The Sound of Twelve	12	Like Young
10:45 A.M.		5:30 P.M.	2,4,7 Temps présent
6	Comedy Capers	3	Dance Date
12	Meditation	6	Bugs Bunny
11:00 A.M.		8,13	Beany & Cecil
2,4,7	Pépinot	12	Les quatre justiciers
3	Rin Tin Tin	12	Beany & Cecil
5	Dennis the Menace	6:00 P.M.	
6	Sandy and Company	2	Kermesse aux chansons
8,13	Kiddo	3	News - Weather - Sport
12	The Sound of twelve	4	Nouvelles
11:30 A.M.		6	Countrytime
2,4,7	Tour de terre	7	Détente
3	Roy Rogers	8,13	News
5	Fury	10	C'est arrivé cette semaine
12	The Liberal Arts	12	Spelling Bee
MIDI		6:15 P.M.	4 Québec en marche
2,4,7	Les Croquignoles	8,13	Skiskule
3	Sky King	6:20 P.M.	
5	Lazy Z Ranch	8,13	Championship Bowling
6	Canadian Bowling Classics	6:30 P.M.	
8,13	Let's Find Out	2,4,7	Téléjournal
12	We Want an Answer	3	The Saint
12:30 P.M.		4	Les hommes volants
2,7	Coucou	5	Bullwinkle Show
3	Do You Know	6	Eleanor
4	De tout, de tous	8,13	Wagon Train
5	Bullwinkle	10	Un avocat
8,13	The Three Stooges	12	Wagon Train
12	Let's Find Out	6:45 P.M.	
12:45 P.M.		2,4,7	Langue vivante
7	Midi Sport	6	News
10	Ouverture - Horaires - Manchette	10	Médecin de familles
1:00 P.M.		7:00 P.M.	
2	Le Golf et ses étoiles	2	Champ libre
3	TV University	4	Première audition
5	Les Vikings	5	The Lieutenant
6	Exploring	6	Beverly Hillsbillies
6	En France	7	Soirée canadienne
7	Entrée des artistes	10	Les hommes volants
8,13	Junior Auction	7:30 P.M.	
10	"Quelque part dans la nuit"	3	Jackie Gleason
12	Passport to Profit	4	Tentez votre chance
1:30 P.M.		6	The Saint
3	"Challenge to Lassie"	10	Jeunesse d'aujourd'hui
4	Le tapis vert	8:00 P.M.	
6	Amateur Sports	2,4,7	Dans les rues de Québec
8,13	"Belle Starr's Daughter"	5	Lawrence Welk
12	Magic Tom Talent Hunt	8,13	Hollywood Spectacular
2:00 P.M.		12	The Outer Limits
2,4,7	Images en tête	8:30 P.M.	
5	Sports Digest	2,4,7	Hockey
6	World of Sports	3	Defenders
12	"Beyond Glory"	10	"Horizons en flamme"
2:30 P.M.		9:00 P.M.	
5	Challenge Golf	5	"Story of three loves"
3:00 P.M.		12	The Untouchables
3	Channel 3 Handicap	9:30 P.M.	
6	Bowling	3	Phil Silvers
8,13	Certoons	10:00 P.M.	
		8,13	Wrestling
		10	Grand gala
		12	77 Sunset Strip

10:15 P.M.

2,4,7 Les couchés-tard

6 Juliette

10:45 P.M.

2,4,7 Votre choix

6 Let's Talk About

11:00 P.M.

2,4,7 Téléjournal

3 Final Edition

5 Espionage

6 News

8 News

12 News

11:10 P.M.

6 Final Edition

11:15 P.M.

2 Supplément régional

3 Weather

4 Activités sportives

6 The Sport Shop

7 Dernière édition

8 The SBX Plan

12 Pulse

11:26 P.M.

2 Nouv. sportives

3 "The Boss"

8 "Nora Prentiss"

11:30 P.M.

2 "Le passage du Rhin"

4 "En roulet ma boule"

6 "La Parisienne"

7 "Le défilé de la mort"

10 Nouv.

12 "Bright Leaf"

10 "L'inspecteur aime la bagarre"

12:00 A.M.

2,4,7 Téléjournal

DIMANCHE

9:00 A.M.

6 Telecourse for Teachers
8,13	Best of Cartoonville
9:30 A.M.	
2,4,7	Cours universitaires
3	Christophers
6	University Credit Course
9:45 A.M.	
3	British Calendar
10:00 A.M.	
3	Lamp Unto My Feet
6	Time for Sunday School
10:15 A.M.	
2,4,7	Cours universitaires
10:30 A.M.	
2,4,7	Musique
3	Look Up and Live
6	The Answer
11:00 A.M.	
2,4	Le Jour du Seigneur
3	Camera 3
6	Church Service
7	Messe de la Basilique
8,13	Sword of Freedom
10	Coquetel musical
11:30 A.M.	
3	Faith for Today
8,13	En France
12	The Sound of Twelve
MIDI	
2,7	F.M.A.
3	This is the Life
4	Les petites quilles
6	Projection
8,13	Venture
12	Spectrum
12:30 P.M.	
3	Face the Nation
6	Speaking French
10	Nouvelles
12	Jean's Place
12:45 P.M.	
6	The Outdoorsman
10	En ce temps-ci
1:00 P.M.	
2,7	Vu d'Ottawa
3	Big Picture
4	Indépendance Nationale
5	Sacred Heart
6	Keynotes
8,13	House Detective
12	Forum
1:15 P.M.	
4	Créditistes
5	Christophers
6	Outdoorsman
7	Climat pour un monde meilleur
10	TV Université

1:30 P.M.

2,4,7 Les travaux et les jours

3 Insight

5 Oral Roberts

6 Country Calendar

12 The Bowery Boys

1:45 P.M.

8,13 Fashion Showcase

2:00 P.M.

2,4,7 Magazine international

3 Film Shorts

5 Championship Bridge

6 Time of your life

8,13 "Santa Fe Trail"

10 Court métrage

2:30 P.M.

2,4,7 Chasse et pêche

3 CBS Sports Spectacular

5 Big Picture

10 Tournoi des maîtres

12 Montreal Minor Hockey

3:00 P.M.

2,4,7 Univers des sports

5 New York State Bowling

6 Heritage

3:30 P.M.

6 Word of Golf

8,13 Platform

10 La science et la vie

12 "Three Sailors and a girl"

4:00 P.M.

2,4,7 Dans tous les cantons

3 U.S. Professional Bowling

5 Shell World of Golf

8,13 Newreel

10 Défi au danger

4:30 P.M.

2,4,7 Gagera

6 Twentieth Century

8,13 The Bishop Sheen

10 Monsieur le maire

5:00 P.M.

2,4,7 A l'heure du Concile

3 Young People Concert

5 Science All-Stars

6 The Sixties

8,12,13 Telepoll

10 Les p'tits bonhommes du dimanche

5:30 P.M.

2,4,7 L'heure des quilles

5 G.E. College Bowl

6 Some of Those Days

8 Death Valley Days

12 The Flintstones

6:00 P.M.

3 20th Century

5 Meet the Press

6 Mr. Ed

8 Walt Disney

10 Nouvelles

12 Walt Disney Presents

6:15 P.M.

10 Le Québec en marche

6:30 P.M.

2 Présence de l'art

3 Mr. Ed

4 Destination danger

5 Greatest Show on earth

6 My Three Sons

7 Famille Stone

10 Jeunes talents Catelli

7:00 P.M.

2,4,7 Caméra '64

3 Lassie

6 Hazel

8,12 The Danny Thomas Show

10 Qui dit vrai ?

7:30 P.M.

2,4,7 Robin des bois

3 My Favorite Martian

5 Walt Disney's

6 Flashback

8,12,13 M. Novak

10 "Rodan"

8:00 P.M.

2,4,7 Septième-Nord

3,6 Ed Sullivan Show

8:30 P.M.

2,4,7 Soirée au théâtre Alcan

5 Trails West

8,12 Arrest & Final

9:00 P.M.

3 Judy Garland Show

5,6 Bonanza

10 Police des plaines

9:30 P.M.

10 Bon voyage

10:00 P.M.

3 Candid Camera

5 Joe Bishop Show

6 A Second Look

8,12 The Hourglass

10 Découvertes '64

10:30 P.M.

2,4,7 Téléjournal

3 What's My Line ?

5 Burke's Law

6 Question Mark

10 Télé-cherade

10:45 P.M.

2,4 Supplément régional

7 La dernière chance

10 Nouvelles

11:00 P.M.

2 Sport-éclair

3 News

4 Sport-éclair

6 News

7 "13 rue Madeleine"

8,13 News

10 Sports

12 News

11:10 P.M.

6 Final Edition

10 Face à face

12 Pulse

11:20 P.M.

6 Mertoscope

8,13 Pierre Berton

11:30 P.M.

2 Conférence

3 "Tonight and every night"

4 Bal chez le Bonhomme

6 Sports

12 A communiquer

11:40 P.M.

6 "The Dream of a ridiculous Man"

11:55 P.M.

4 Conférence

8,13 Newsreel

12:10 A.M.

8 Newsreel

LUNDI

4:00 P.M.

12 Surprise Party
4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Dennis the Menace
10 Zoo du capitaine Bonhomme
12 Pulee
4:45 P.M.
3 Bozo
5:00 P.M.
2,4,7 La vie qui bat
3 A communiquer
6 Razzle Dazzle
8 Mickey Mouse Club
5:30 P.M.
2 La flèche brisée
3 Wyatt Earp
4 Les Vikings
5 Len Cane Sports
6 Come Listen A While
7 Furie
8 Huckleberry Hound
10 Ti-toto le Clown
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:40 P.M.
5 Adventure Club
6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Horaire - Nouvelles
5 Rocky and his friends
6 Youth Special
7 Lévis Bouliane
8,13 Jaimie McPheeters
10 Télé-méto
12 A Kin to Win
6:10 P.M.
3 Sports, Weather
5 News
6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Comment? Pourquoi?
5 Huntley Brinkley News
7 Télé-bulletin
12 Pulee
6:45 P.M.
2,7 Nouvelles sportives
8,13 News
10 Sports-Images
7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Huckleberry Hound
4 La Science et la Vie
5 Mr. Novak
6 News
7 A première vue
8,12 The Littlest Hobo
10 Nouvelles
7:15 P.M.
4 Panorama
6 Sports
10 Ciné-roman
7:30 P.M.
3 Marshall Dillon
4 Panorama
6 Adventure
7 Police des Plaines
8 Burke's Law
10 Le Saint
12 My Favorite Martian
7:45 P.M.
4 Télé-charge
8:00 P.M.
2,4,7 Rue de l'Anse
3 Red Skelton
5 The Deputy
6 Patty Duke
12 "Highway 301"
8:30 P.M.
2,4,7 Tête d'affiche
5 McHale's Navy
6 Ben Casey
8,13 The Untouchables
10 Le club du disque
9:00 P.M.
3 Petticoat Junction
5 Richard Boone Show
10 Tentez votre chance
9:30 P.M.
2,4,7 Les insolences d'une caméra
3 Jack Benny
4 Front Page Challenge
8,12,13 Joey Bishop Show
10 Commentaires l'bon temps

10:00 P.M.
2,4,7 Réalités économiques
3 Gerry Moore Show
5 Bell Telephone
6 News Magazine
8,12,13 The Eleventh Hour
10 Dix sur dix
10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
6 Quest
10 Toute la ville en parle
10:45 P.M.
2 Supplément régional
4 Nouvelles sportives
7 Silhouettes et chansons
10 Nouvelles
11:00 P.M.
2,7 "Capitaine Blomet"
3 Eleven O'clock Reporter
4 "Le pays du dauphin vert"
5 Eleven Hour Report
6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Sports
11:15 P.M.
3 Patricia and the Weather
6 Viewpoint
7 "Crime doctor strange case"
8 Night Beat
10 "Fric-frac"
12 Pulee
11:30 P.M.
3 "Desert Sands"
5 Tonight Show
6 Final Edition
8,12,13 Pierre Berton
11:34 P.M.
6 "The Killing"
12:20 A.M.
8 Sign-off
MERCREDI
4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Cisco Kid
8,13 Cartoons
10 Sur demande
12 Surprise Party
4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 News
10 Zoo du capitaine Bonhomme
4:50 P.M.
3 Bozo
5:00 P.M.
2,4,7 Coeur aux poings
3 Magilla Gorilla
6 Razzle Dazzle
8 Long John Silver
5:30 P.M.
2 L'Épée de Florence
3 Wyatt Earp
4 Le coin des amis
5 Len Cane Sports
6 Woody Woodpecker
7 Rin Tin Tin
8 Mickey Mouse Club
10 Aventures d'autre-mer
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:45 P.M.
4 Les espions
5 Adventure Club
6:00 P.M.
2,4,7 Jeunesse oblige
3 Sports
5 Rocky and his Friends
6 Montreal Magazine
7 Marcel Martel
8,13 No Hiding Place
10 Télé-Méto
12 A Kin to Win
6:15 P.M.
3 News
5 News
6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Profil canadien
5 Huntley-Brinkley Report

6 Phil Silvers
7 Bulletin
12 Pulse
6:45 P.M.
4 Cri Cri
7 Edition sportive
8,13 News
10 Sport-Images
7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Ripcord
4 Panorama
5 Ski Trails
6 News
7 La Gargotte
8 The Dick Van Dyke Show
10 Dernière heure
12 Hennessey
7:15 P.M.
4 Pattes de mouche
10 Ciné-roman
7:30 P.M.
3 CBS-Reports
4 Adam ou Eve
5 The Virginian
6 Nation's Business
7,10 Adam ou Eve
8,13 Petticoat Junction
12 Burke's Law
7:45 P.M.
6 Mr. Fixit
8:00 P.M.
2,4,7 Le pain du jour
3 A communiquer
5 Red River Jamboree
8 My Favorite Martian
10 Avec plaisir
8:30 P.M.
2,4,7 La cité sans voiles
3 Tell It to the Camera
6 Perry Mason
8,13 Hockey
10 Hockey
12 Hockey
9:00 P.M.
3 Beverly Hillbillies
5 Ben Casey
9:30 P.M.
2,4,7 Sous le signe du lion
3 Dick Van Dyke
6 Festival
10:00 P.M.
2,4,7 Actualités politiques
3 Danny Kay Show
5 Eleven Hour
10 Devinez juste
10:15 P.M.
8,12,13 Jim Coleman Show
10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
6 "Strangers for the Day"
8,12,13 Hennessey
10 Yves Christian
10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 Referendum
10 Nouvelles
11:00 P.M.
2 "Le diable soufflé"
3,6 News
4 Sur le matelas
5 The Eleventh Hour Report
6 News
7 Dernière édition
8 News
10 Sports
12 News
11:15 P.M.
3 Wednesday Night Wrestling
6 Viewpoint
7 "Bal Tabarin"
8,13 Night Beat
10 "Hanssen"
12 Pulse
11:34 P.M.
5 Tonight Show
6 "Bait"
8,12,13 Pierre Berton
12:00 A.M.
8,13 Picture Page
12 News
JEUDI
4:00 P.M.
2,4,7 Bobino

3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Mr. Piper
8,13 Cartoons
10 Comte de Monte Cristo
12 Surprise Party
4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Huckleberry Hound
10 Zoo du capitaine Bonhomme
4:45 P.M.
3 Bozo
5:00 P.M.
2,4,7 Roquet, belles oreilles
3 Yogi Bear
6 Razzle Dazzle
8 Mickey Mouse Club
5:30 P.M.
2 Guillaume Tell
3 Wyatt Earp
4 Mains habiles
5 Len Cane Sports
6 Music-Hop
7 L'aigle noir
8 Yogi Bear
10 Ti-toto le Clown
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:45 P.M.
5 Adventure Club
6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Nouvelles
5 Rocky and his Friends
6 The Observer
7 Ti-Blanc Richard
8,13 Five Fingers
10 Télé-méto
12 A Kin to Win
6:15 P.M.
3 News
5 News
6:30 P.M.
2 Téléjournal
4 Tout le monde en place
5 Huntley-Brinkley
7 Télé-bulletin
12 Pulse
6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives
7 Météo, Sports
8,13 News
10 Sports-image
7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 Hennessey
4 Panorama
5 Wagon Train
6 News
7 Une n'attend pas l'autre
8 The Breaking Point
10 Nouvelles
12 "Night of Night"
7:15 P.M.
10 Ciné-roman
7:30 P.M.
3 Password
4 La famille Stone
6 Candid Camera
7 La science et la vie
10 Comment Pourquoi?
8:00 P.M.
2,4,7 Filles d'Eve
3 Rawhide
6 The Lucy Show
8,13 The Flintstones
10 La famille Stone
8:30 P.M.
2,4,7 Tous pour un
5 Dr. Kildare
6 The Serial
8,13 To Tell the Truth
10 "Les affreux"
12 To Tell the Truth
9:00 P.M.
2,7 Jenique Almée
3 Perry Mason
4 Détective
6 Grindl

8,12,13 Zero One
9:30 P.M.
2,4,7 L'heure du concert
5 Hazel
6 Parade
8,12,13 Jack Paar Show
10:00 P.M.
3 Nurses
5 Kratt Suspense Theatre
6 Hitchcock
8,12,13 Zero One
10 Le prix Plaza
10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
8,13 Sports "Hot Seat"
10 Cri-cri
12 The Honeymooners
10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 Plaisirs du ski
10 Nouvelles
11:00 P.M.
2 "Paise"
3 Your 11 O'clock Reporter
4 "La blonde de mes rêves"
5,6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Nouvelles
11:15 P.M.
3 Patricia and the Weather
5 Sports
6 Viewpoint
7 "Senorita from the West"
8 Night Beat
10 "L'enfant du péché"
12 Pulse
11:22 P.M.
3 Laurentian Holiday
6 Final Edition - Sports
11:34 P.M.
3 "Escape"
5 Tonight Show
6 East Side/West Side
8,12 Pierre Berton
12:00 A.M.
12 News
 VENDREDI
4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Sir Francis Drake
8 Cartoons
10 Furie
12 Surprise Party
4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Sea Hunt
10 Zoo du capitaine Bonhomme
4:45 P.M.
3 Bozo
5:00 P.M.
2,4,7 Ti-Jean Caribou
3 Current Events Quiz
6 Razzle Dazzle
8 Adventures of Sir Lancelot
10 Yogi Bear
5:30 P.M.
2 Enquêtes Jobidou
3 I Led 3 Lives
4 Capitaine Tombolo
5 Len Cane Sports
6 Kingfisher Cove
7 Plus on est de fous
8 Mickey Mouse Club
10 Remous
12 Walt Disney's
6:00 P.M.
2 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Nouvelles
5 Rocky and his Friends
6 Montreal Magazine
7 Jimmy James
8,13 Hong Kong
10 Télé-méto
12 A Kin to Win
6:15 P.M.
3,5 News
6:30 P.M.
2 Téléjournal

3 News
4 Micro-villon
5 Huntley-Brinkley
6 Hollywood and the Stars
7 Télé-Bulletin
12 Pulse
6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives
4 Pignon sur rue
7 Edition sportive
8,13 News
10 Sports-Images
7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 You Can Quote Me
4 Panorama
5 Price is Right
6 News
7 Bonsoir copain
8,13 Edgar Wallace Mystery Hour
10 Nouvelles
12 The Bill Dana Show
7:15 P.M.
10 Ciné-roman
7:30 P.M.
3 The Great Adventure
4 Police des Plaines
5 International Showtime
6 Projection
7 Les hommes volants
10 "Le mur des ténèbres"
12 Petticoat Junction
8:00 P.M.
2,4,7 Adèle
6 Country Hoedown
8,12 Things of a word
8:30 P.M.
2,4,7 "Signé, Arsène Lupin"
3 Route 66
5 Bob Hope
6 The Defenders
8,12,13 Andy Griffith Show
9:00 P.M.
8,12,13 Jack Benny Show
9:30 P.M.
3 Twilight Zone
5 This Is The Week
6 That Was...
7 Telescope
8,12,13 Let's Sing Out
10 La tête des autres
10:00 P.M.
3 Carol & Company
5 Jack Paar Show
6 The Nurses
8,12,13 The Outer Limits
10 Alors... raconte
12 The Breaking Point
10:15 P.M.
2,4,7 Politique provinciale
10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
10 Un air d'accordéon
10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 Cri-cri
10 Nouvelles
11:00 P.M.
2 "Le septième commandement"
3,6 News
4 "Défenseur silencieux"
5 Eleven Hour Report
6 News
7 Dernière édition
8,12 News
10 Sports
11:15 P.M.
5 Sports
6 Viewpoint
7 "Furie de l'or noir"
8 Night Beat
10 "Les coups entre eux"
12 Pulse
11:26 P.M.
3 Weekend Ski Report
6 Final Edition
11:34 P.M.
3 "The Reformer and the Redhead"
5 The Tonight Show
6 "Run Silent, Run Deep"
8 "Thank your lucky stars"
12 The Pierre Berton Show
12:00 A.M.
12 "French without Tears"

RADIO:AM

SAMEDI
CKAC
1:00 Les nouvelles
1:10 Discorama
2:00 Nouvelles - Palmarès
3:00 Nouvelles - Jazz
4:00 Nouvelles -
Événements sociaux
4:30 Olé! Espana I
5:00 Nouvelles -
Société St-Jean-Baptiste
5:15 Gaietés musicales
6:00 Nouvelles -
Chef de police
6:10 Musique de fanfare
6:20 Sports
6:30 Nouvelles
6:40 Chronique du film
6:45 On veut savoir
6:55 Bulletin de ski
7:00 Rosaire
7:15 Paris-Rome
8:00 Nouvelles - Grands
orchestres populaires
8:30 Musique pour tous
9:00 Nouvelles
9:25 Nouvelles

10:00 Nouvelles
Classiques pour tous
10:30 Magazine de l'UNESCO
10:45 Nouvelles
11:00 Bonsoir les sportifs
11:10 Tempo 73
12:00 Nouv., Tempo 73
AM
1:00 Nouv., Tempo 73
2:00 Nouv., Pensée du soir
CBF
1:00 Radio-journal, sports
1:15 Folklore
1:30 Sonates
2:00 Opère du Metropolitan
2:55 Nouvelles sportives
3:00 Nouvelles
6:15 Chansonnètes
6:30 La langue bien pendue
Le Français universel
7:00 Musique contemporaine
à Paris
8:00 Nouvelles, reportage
8:30 Hockey
10:30 30 minutes d'inform.

11:00 Visite aux chansonniers
Ménages
11:30 Aux portes de la nuit
Jazz-Club
Musique variée
1:00
CBM
1:00 News
1:15 Sports College
1:30 Time for French
1:45 Chansonnètes
2:00 Metropolitan Opera
3:00 Pratty at the movies
5:00 News
6:10 Québec Commentary
6:15 Hack to House
6:30 Here Come the Clowns
7:00 Long Ago Yesterday
7:30 On the move
8:00 Max Ferguson Review
8:25 News
8:30 Hockey
10:00 Lee Morrow Outdoors
Hoop Dee Doo
10:30 Bobby Gimby's
Orchestra
11:00

11:30 Bob Harrington's
Skyline
12:00 News -
Two for the Show
CKVL
1:00 Club du disque
canadien
2:00 Hit Parade
3:00 Club 850
4:30 Hit Parade
4:55 Nouvelles
5:00 Hit Parade
5:25 M. Baromètre
6:00 Vedettes canadiennes
6:30 Nouvelles
6:35 Vedettes canadiennes
7:00 Nouvelles
7:25 Panorama
7:30 Nouvelles
7:55 oBenoir les amis
8:00 Nouvelles
8:45 oBenoir les amis
9:00 Prière
10:45 oBenoir mes amis

11:00 Journal de 11 heures
Parades des orchestres
Danse du samedi soir
CJMS
1:15 Editorial
1:30 Nouvelles -
Revue des palmarès
Nouvelles -
Robert Boulanger
2:00 Nouv., Café Provincial
3:00 Michel Desrochers
Nouvelles -
Le palmarès américain
4:30 Nouvelles -
Le palmarès américain
5:00 Nouvelles -
Le palmarès américain
5:30 Nouvelles -
Le palmarès américain
6:00 Angelus, Nouv. sports
6:15 Editorial
6:30 Nouvelles -
Michel Desrochers
Nouvelles - Club des
loisirs, Georges Whelan
7:00 Nouvelles -
Club des loisirs
7:30 Club des loisirs
8:00

9:00 On danse à Montréal
9:30 Nouvelles -
On danse à Montréal
10:00 Nouvelles -
On danse à Montréal
11:00 Nouvelles -
On danse à Montréal
12:00 Jusqu'à l'aube
CKLM
1:00 Palmarès canadien
1:30 Nouvelles - Bonne fin
de semaine
2:00 Nouvelles
2:30 Nouvelles
3:00 Nouvelles
3:30 Nouvelles
4:30 Nouvelles - En se
promenant avec Label
4:55 Nouv., «Grâce la droite»
5:30 Editorial
5:55 Nouvelles
6:05 Tour du St-Laurent
6:30 Nouvelles

les films à la T.V.

NOTE : Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

1.00 p.m. — Canal 10 : "Quelque part dans la nuit" (Américain, 1945). Drame psychologique avec John Hodiak et Nancy Guild. — Un G.I. amnésique essaie de retrouver son passé et sa personnalité.

2.00 p.m. — Canal 12 : "Beyond glory" avec Alan Ladd, Donna Reed et George Macready. — Un cadet de West Point est traduit devant une Cour martiale pour sa conduite durant la deuxième guerre mondiale.

8.30 p.m. — Canal 10 : "Horizons en flammes" (Américain, 1949). Film de guerre avec Gary Cooper et Jane Wyatt. — Au moment de faire ses adieux à ses hommes, un amiral revoit les principales étapes de sa carrière.

11.30 p.m. — Canal 7 : "Le défilé de la mort" (Américain, 1943). Film de guerre avec Loretta Young et Alan Ladd. — Un américain et une institutrice sont lancés dans une randonnée à travers la Chine envahie.

11.30 p.m. — Canal 12 : "The bright leaf" (1950). Avec Gary Cooper, Lauren Bacall et Jack Carson. — Un magnat du tabac expulse un fermier de chez lui.

11.35 p.m. — Canal 2 : "Le passage du Rhin" (Français, 1960). Drame de guerre avec Charles Aznavour et Georges Rivière. — L'amitié de deux soldats, l'un allemand, l'autre français, durant la dernière guerre.

11.35 p.m. — Canal 6 : "La Parisienne", comédie, avec Brigitte Bardot, Charles Boyer et Henri Vidal.

Minuit — Canal 10 : "L'inspecteur aime la bagarre" (Français, 1956). Film policier avec Paul Meurisse et Nicole Courcel. — Accusé de meurtre, un homme s'enfuit laissant à son frère jumeau le soin d'éclaircir l'affaire.

DIMANCHE

7.30 p.m. — Canal 10 : "Rodan" (Japonais, 1957). Film de science-fiction avec Kenji Sawara et Yumi Shirakawa. — Des oiseaux préhistoriques terrifient le Japon.

11.30 p.m. — Canal 7 : "13, rue Madeleine" (Américain, 1946). Drame de guerre avec James Cagney et Annabella. — L'entraînement des agents américains du service de contre-espionnage, puis l'accomplissement d'une de leurs missions.

11.15 p.m. — Canal 3 : "Tonight and every night", avec Rita Hayworth, Lee Bowman. Amour, musique et gaieté à Londres lors des bombardements durant la guerre.

cotes morales

Voici les cotes morales des films présentés à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

(samedi)

CANAL 2

11.35 p.m. — "Le passage du Rhin". A déconseiller.

CANAL 7

11.30 p.m. — "Le défilé de la mort". Adultes.

CANAL 10

1.00 p.m. — "Quelque part dans la nuit". Adultes, des réserves.

8.30 p.m. — "Horizons en flammes". Tout.

Minuit — "L'inspecteur aime la bagarre". Adultes.

(dimanche)

CANAL 7

11.00 p.m. — "13 rue Madeleine". Adultes.

7.30 p.m. — "Rodan". Adultes et adolescents.



VERREAU EN URSS — Le réputé ténor canadien Ricard Verreau a quitté Montréal cette semaine à destination de l'Europe, pour une tournée qui le conduira dans plusieurs pays notamment en URSS, où il chantera au Bolshoi de Moscou. L'artiste, qui est accompagné de son épouse, rentrera à Montréal le 28 mars.

choix d'émissions

SUITE DE LA PAGE 11

10.30 — CBF : "L'Argent". "La famille Krupp". Texte de Pierre Villon. Lecteurs : Huguette Oligny, François Rozet, Henri Norbert et Robert Gadouas.

12.00 — Canal 2 : "F=MA". Animateurs : Jeanne Sauvé et Jacques Fauteux.

1.00 — Canal 2 : "Vu d'Ottawa".

1.15 — Canal 10 : "TV Université". M. Laurent Picard, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal : "l'administration de l'entreprise".

4.00 — Canal 2 : "Dans tous les cantons". A Beauceville.

4.30 — Canal 2 : "Gatagara". Reportage sur le Centre de réhabilitation du Rwanda.

5.00 — Canal 2 : "A l'Heure du Concile". Mgr Léon-Arthur Elchinger, coadjuteur

de Strasbourg, spécialiste en pédagogie religieuse.

6.30 — Canal 2 : "Présence de l'art". Le sculpteur Jacques Besnier : l'évolution du théâtre d'avant-garde, en France, au cours des dernières années : Lou Bruder; film-annonce du "Caporal épinglé".

7.00 — Canal 2 : "Caméra 64". Session fédérale et problèmes canadiens.

8.00 — CBF : "Philosophes et penseurs". Ce soir : Spinoza. Texte de Jean-Claude Dussault. Lecteurs : Huguette Oligny, Roland Chénail, Ronald France et Jean-Louis Roux.

8.30 — CBF : "Au cabaret du soir qui penche". Animateur : Guy Mauffette.

8.30 — Canal 2 : "Théâtre Alcan". Ce soir : "Mon Père avait raison" de Sacha Guitry : Gérard Poirier, François Rozet, Jacques Piperni, Tania Fédor, Margot Campbell, Edgar Fruitier, Rose-Ray Duzil, François Cartier.

11.30 — Canal 2 : "Conférence". René de Solier, critique d'art : "L'Art fantastique".

COMMENÇANT AUJOURD'HUI AU BIJOU
COMMENÇANT DEMAIN AU ST-DENIS

ST-DENIS et BIJOU



L'étonnante escroquerie
pratiquée par une jeune femme
et son amant pour supprimer... le mari.



Les
imprudences
des
complices
précipiteront
la crise.



EGALEMENT A L'AFFICHE

Jean SERVAIS
Dawn ADDAMS
Claude BRASSEUR

LES MENTEURS



GÉRARD LANDRY
ERNO CRISA
FRÉDÉRICA RANCHI

EN COULEURS

LE MASQUE DE LA TERREUR

CE SOIR au ST-DENIS : GALA DU TROISIEME ANNIVERSAIRE
de TELE-METROPOLE, C.F.T.M.-T.V. (Canal 10)

4^e SEMAINE DE SUCCÈS

Le couple le plus prestigieux de l'année

ROMY SCHNEIDER
HORST BUCHHOLZ

2
GRANDS
FILMS

OSÉ...

CHOQUANT...

ÉTONNANT!

FILLES
DE PROIE

Elles sont la perte des maris
trop sages ou trop gênants!!!

PLAZA

EN COULEURS

Monpti

L'histoire d'une jeune fille blonde, frêle, jolie, tout à la fois : femme enfant, femme fatale, fille très pure, qui aurait tellement aimé à se marier en robe blanche.

CANADIEN

"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

variétés

Un maître du music-hall: André Lejeune

Il y a du cowboy, chez André Lejeune. Du cowboy à la canadienne-française. André Lejeune, c'est ce coin de terre qui est le nôtre, mais ce coin de terre véritablement partie de l'Amérique du Nord.

De ce que nous avons de culture française, Lejeune prend le langage, une certaine façon d'être. De ce que nous avons de nord-américain, Lejeune prend un rythme fort, très marqué, un je ne sais quoi de cowboy, et beaucoup d'espace.

Quand il entre en scène, à "La Clef de Sol", au deuxième étage du "Café des Artistes", boulevard Dorchester, et qu'il se met à marquer, fortement, avec sa guitare, le rythme, nous ne pouvons pas ne pas nous reconnaître, ne pas nous identifier comme nord-américains.

Et il chante avec sa voix étrange, aux étranges intonations... "Il me fait penser à un arbre", disait une amie, tellement il a l'air enraciné dans ce que nous avons de commun, tellement il en semble être, en quelque manière, une synthèse, une expression heureuse et sûrement vraie.

À l'entendre et à le voir, on dirait qu'il fait partie du paysage. Et c'est de cette façon qu'il faut le voir, globalement. Il n'est pas celui qu'il faut voir en détail mais bien d'un bloc: sa voix, son rythme... Il est ce qu'il est, et il se trouve que ce qu'il est rejoint une réalité qui nous est commune,

à nous qui sommes à la fois Nord-Américains et Canadiens français... Et il chante. Et quant à moi, j'ai un peu l'impression qu'on oublie de l'entendre. Il est pourtant, dans notre music-hall, un cas unique. Et on se prend à se dire qu'en des ailleurs plus attentifs, il serait une très grande vedette...

Lejeune n'est pas un nouveau venu, loin de là. Il a déjà derrière lui un important début de carrière, qui a connu des moments de gloire. Plusieurs l'auront connu, dans le temps, et l'auront oublié. Ceux qui, comme moi avant d'aller l'entendre à la "Clef de Sol", le connaissent mal, ne regretteront tout probablement pas d'y aller voir de plus près...

J'essaie d'ailleurs de m'imaginer ce que serait un récital d'André Lejeune qui serait accompagné non seulement par une seule guitare, la sienne, et un piano, mais par trois ou quatre guitares, et dans une grande salle... Et je me réjouis à cette seule pensée qui, un de ces jours, se réalisera peut-être, souhaitons-le du moins.

Au même programme que lui, à "La Clef de Sol", le comédien Guy Godin, en excellent maître de cérémonie, en chanteur et en récitant de poèmes. Aussi, un nouveau chansonnier, François Dompière, et une nouvelle "chansonnière", Dali Aubert.

J.K.

Treize à la douzaine pour Robert Hirsh

Pour tourner "Pas question le samedi", le prochain film d'Alex Joffé ("Les Hussards", "Le Tracassin"), le plus turbulent des "jeunes turcs" de la Comédie Française, Robert Hirsh, emportera à Tel Aviv une véritable cargaison de bagages remplis de perruques et des costumes les plus divers.

Dans "Pas question le samedi", la première co-production franco-israélienne, Robert Hirsh interprétera en effet treize rôles différents. Il sera tour à tour un chef d'orchestre célèbre à cinq moments de sa vie, le père de ce musicien, ses cinq fils, et deux étrangers, dont une secrétaire allemande.

L'histoire du film d'Alex Joffé (d'après un scénario de Jean Ferry) est celle d'une sorte de course au trésor. Illustre chef d'orchestre bientôt octogénaire Chaim Silbershatz a parcouru le monde en semant sur sa route des enfants illégitimes. A la veille de mourir il rédige un testament par lequel il lègue son immense fortune à sa progéniture, à condition qu'un mois après sa mort cinq de ses fils se retrouvent autour de son tombeau et que ces fils mariés fassent souche en Israël... Les fils de Chaim, un homme d'affaires américain, un gangster français, un torero espagnol, un maçon italien, entre autres, auront beaucoup d'obstacles à surmonter avant de rejoindre Israël. Mais s'ils ne gagnent pas la course au trésor, du moins trouveront-ils en chemin l'amour et le bonheur.

BOURVIL...

Claude Autant-Lara et Bourvil font équipe. Coup sur coup nous vous avons annoncé deux films qu'ils avaient l'intention de réaliser ensemble: "Le trompette Eloi" et "Lucienne et le boucher", d'après la célèbre pièce de Marcel Aymé. Le second projet a pris corps ces jours-ci. Marcel Aymé compte collaborer activement à l'écriture du scénario. Bourvil sera le "Boucher" mais on ignore encore qui incarnera l'appétissant et spirituelle "Lucienne".

La publicité dans
LA PRESSE
Profite à ses lecteurs
et annonceurs

ELLE EST MARIÉE AVEC LUI... LUI AVEC L'AUTRE...



ET C'EST LA PETAUDIERE DU MATIN AU SOIR!

TWENTIETH CENTURY-FOX PRESENTE

"move over, darling"

**doris day
james garner
polly bergen.**

**chuck
connors**

COULEURS De LUXE CINEMASCOPE

LOEW'S

3^e SEMAINE

A L'AFFICHE

C'est là
que se
trouvent
filles et
garçons



**TROY DONAHUE
CONNIE STEVENS**

TV

HARDIN

STEFANIE ROBERT

POWERS CONRAD

JACK

WESTON VAN DYKE

WARNER BROS.

**Palm Springs
Weekend**



Procurez-vous le nouvel album Warner Bros. de la trame sonore ou Tony chante ses débuts.

CAPITOL

Cinema
PLACE VILLE MARIE
TEL. 866-2644

une façon caustique de voir ce champ de bataille...

MARINA VLADY
Best Actress
Cannes Film Festival
1963

JOSEPH E. LEVINE
Production

The Conjugal Bed
a story of the Queen Bee

HORAIRE: 12.55 - 3.10
5.20 - 7.35 - 9.50

4^e
SEMAINE

Little Cinema
PLACE VILLE MARIE

SUDDENLY SHE BECAME A WOMAN!

"THE SWEDISH" MISTRESS

BIBI ANDERSSON
MAX VON SYDOW

HORAIRE: 12.55 - 3.05
5.15 - 7.35
9.30

6 DERNIERS JOURS
ELIZABETH TAYLOR
RICHARD BURTON · REX HARRISON
In Joseph L. Mankiewicz'
CLEOPATRA
TOON-AG · Cds · De Luxe
VALQUETTE

Samedi et dimanche à 2.00 p.m. **\$2.50**
Samedi à 8.00 p.m. dimanche à 7.30 p.m. **\$3.50**

Capitol
EN SCENE
Pour une semaine seulement
Commencant LUNDI
9 AU 14 MARS
Soirées à 9 heures
Matinées mer. et sam. à 2 h. 30

Soirées: du lundi au jeudi
LOGES D'AVANT-SCENE: \$4.50
LOGES: \$3.50
ORCH: \$4.50 - \$3.50 BAL: \$2.25

Soirées ven. et sam.
LOGES D'AVANT-SCENE: \$4.95
LOGES: \$3.95
ORCH: \$4.95 - \$3.95 BAL: \$2.75

Matinées mer. et sam.
LOGES D'AVANT-SCENE: \$3.75
LOGES: \$2.75
ORCH: \$3.75 - \$2.75 BAL: \$2

GUICHET OUVERT TOUTS LES JOURS
DE 10 h. A.M. à 9 h. P.M.

BEYOND THE FRINGE
RENVERSANT
BRILLANT
JOYEUX
DROLE
GAI
'64

BILLETTS
EN VENTE
DES LUNDI

courtisane moderne

**JEANNE MOREAU
STANLEY BAKER**

EVA

UN. 1-2697
Le Parisien 3^e SEMAINE
480 OUEST, RUE ST-CATHERINE

Cary Grant · Audrey Hepburn

Ont une idylle
que menace le danger!...

Ils jouent
gaiement mais
dangereusement!

De l'inattendu dans...

Charade
TECHNICOLOR®

En vedette
Walter Matthau / James Coburn

HORAIRE:
10.05 - 12.15
2.30 - 4.40
7.00 - 9.20

2^e SEMAINE
PALACE

Bourguignon: un western à Hollywood avec, peut-être, Mifune et von Sydow

LA renaissance du cinéma français, ces dernières années, devait bien, un jour, faire déplacer un metteur en scène de Paris à Hollywood. Jean Renoir, le seul cinéaste français à se frayer un chemin à Hollywood (si nous laissons de côté René Clair et Julien Duvivier qui passèrent ici quatre ans, pendant la guerre), devait bien avoir un successeur. Renoir tourna son dernier film américain ("The Woman on the Beach") en 1947, et depuis, beaucoup de pellicule a coulé sous les ponts cinématographiques des deux côtés de l'Atlantique.

La Nouvelle Vague et le succès mondial de ses représentants les plus importants devaient aboutir à la transplantation d'au moins un "jeune Turc" — par attirance mutuelle, l'Amérique ayant toujours aimé le succès et les jeunes cinéastes français ayant toujours été des admirateurs féroces du cinéma américain. A partir de 1960, on pouvait ouvrir les paris — Resnais, Truffaut, Godard, Chabrol ? Les deux premiers sont venus reniffler l'air californien, Truffaut faisant d'ailleurs une partie des négociations par téléphone de chez un ami distributeur, pendant une brève escale à Montréal à son retour; quant à Godard, l'Amérique est venue à lui, sous la forme un peu inquiétante du "production prodige" Joe Levine, qui lui fit faire "Le Mépris" en Italie l'année dernière.

Le successeur de Renoir est là aujourd'hui, occupant un grand bureau dans le building administratif à la Fox et préparant le tournage de son premier film américain: Serge Bourguignon.

Si c'est Bourguignon et point un autre ne doit étonner personne. Si nous voulons faire la démonstration par induction, Bourguignon a les qualifications suivantes, que nous ne trouvons pas chez les autres: 1) Son premier film eut plus de succès aux Etats-Unis qu'en France; 2) il gagna un Oscar pour ce film; 3) il ne fait pas partie de la mafia parisienne de cinéma; 4) il a fait des documentaires aux quatre coins du monde ayant passé autant de temps à filmer à l'étranger qu'à Paris; 5) il parle très bien anglais (ce qui est plus important qu'on ne pourrait le croire, si on veut diriger des acteurs à travers les dédales d'un dialogue).

L'auteur de "Les dimanches à Ville d'Avray" — ou pour utiliser son titre anglo-saxon plus connu "Sundays and Cybele" — c'est la vertu de l'intelligence, c'est le jeune Français bien de son époque et bien dans sa peau, vif, racé, intelligent, charmeur et sûr de lui-même.

La grande machine

Pourquoi Hollywood ?
— Parce qu'Hollywood est fascinant, nous dit-il avec un sourire, comme si la réponse était évidente.
— Vous aviez envie d'essayer "la grande machine" ?
— "La grande machine", comme vous dites, est merveilleuse. De pouvoir se servir de tous les talents, techniques et autres, qu'offre Hollywood doit être le

— Oui, c'est un western, n'est-ce pas ?
— Oui. Je commence le tournage entre le 15 mars et le premier avril.
— Pourquoi un western ?
— C'est un genre qui m'a toujours impressionné. J'ai vécu dans le désert et j'ai toujours voulu traduire le lyrisme particulier des habitants du désert. L'histoire est de moi. C'est un projet que j'ai voulu faire depuis des années et mainte-



Serge Bourguignon, le premier metteur en scène français à tourner à Hollywood depuis Renoir.

rève de tout cinéaste, non ? C'est la ville idéale pour faire du cinéma, on respire le cinéma ici.

— Nous avons lu que vous n'allez pas faire "Cassandra" après tout, que ce projet avec Natalie Wood ne tient plus.

— Oui, j'ai abandonné "Cassandra". Il y avait trop de forces contraires et le "star problem". Quand je suis venu l'année dernière accepter l'Oscar pour "Cybele", on m'avait fait des offres, en tout vingt et un projets au script. "Cassandra" était le vingt-et-unième. Ça m'avait plu, j'y voyais des possibilités. Entre temps, j'avais un film à faire en France et la question était simplement: lequel dois-je faire le premier. J'ai opté pour "Cassandra" et je suis revenu ici il y a un mois, mais ça n'a pas marché, on ne voulait pas me laisser la marge de liberté que je voulais, et étant ici, je devais choisir: reculer ou avancer.

— Alors, je suis revenu à mon projet initial, "The Reward", ("La Récompense"). Je vous en ai parlé l'année dernière, je crois.

nant la Fox m'offre la possibilité de le faire.

— Renoir dit que le western est la seule forme artistique inventée aux temps modernes.

— Le western classique offre des règles, règles qu'on peut d'ailleurs enfreindre. Ce qui m'a fait écrire "The Reward" est la possibilité de décanter les personnages et de pouvoir décrire cette progression logique interne que le western demande.

Six hommes et une femme

"L'histoire de "The Reward" est celle, assez simple, de six hommes et une femme dans le désert. Le "méchant" s'enfuit avec la femme. Sa tête est mise à prix et les cinq autres partent à sa recherche. Ils l'attrapent, lui et la femme, et repartent pour le petit village pensant déjà à la petite fortune qui les attend au retour. Par malchance il pleut, et les cinq justiciers, la femme et le prisonnier se perdent dans le désert pendant trois ou quatre jours."

"C'est ça la base. Je montre, si vous voulez, l'incapacité des hommes à communiquer, comment personne ne peut jeter le pont qui permet le rapprochement. Ils cheminent là, côte à côte sur leurs chevaux, mais ils n'arrivent pas à se comprendre."

— Pourquoi la femme ?

— C'est un personnage muet. Elle peut parler, si vous voulez, mais elle refuse d'être mêlée au "bordel". Elle est dehors et veut rester dehors, très féminine, mais étrangère à la violence et la mauvaise foi.

— Et qui va interpréter le film ?

— J'essaie d'avoir Toshiro Mifune, vous savez l'acteur de "Rashomon" et de tant d'autres grands films japonais, et Max von Sydow, le grand interprète de Bergman, et probablement aussi Steve McQueen. Les autres rôles, je ne sais pas encore. Je ne puis pas encore sûr d'ailleurs si je peux avoir Mifune et von Sydow.

Bourguignon sourit. "En ce moment, je n'interview pas des comédiens, mais des chevaux. J'ai besoin d'un très beau cheval, un étalon noir, un peu mythique."

— Vous allez le tourner ici ?

— A la Fox ici ? Non. Tout est en extérieurs, il n'y a qu'une seule scène en intérieur, tout au début du film. Non, je vais faire le film à Death Valley. Disons que huit dixièmes du film seront tournés à Death Valley et deux dixièmes en Basse Californie (Mexique). J'ai besoin d'une étendue énorme de désert absolument vierge, pas un poteau, pour le dernier plan du film, un plan qui commence sur le visage d'un des types et qui monte, monte jusqu'à ce qu'on voit des kilomètres carrés de désert et la mer à l'horizon.

Le Moyen Age

"The Reward" c'est le gangster devenant progressivement un être humain."

— Quelle est votre attitude à l'égard des acteurs ?

— C'est là qu'on peut être un peu apprenti-sorcier. Il y a deux catégories d'acteurs: celle des comédiens qui deviennent stars, qui sont une création de la mode, puis celle des très bons comédiens qui deviennent stars malgré eux, dans un sens. Ces derniers sont formidables, ils savent laisser passer leurs inquiétudes, leur complexité.

"Vous savez, nous sommes un peu dans le moyen âge du cinéma, à une époque où toutes sortes de contradictions se rencontrent. La télévision s'est emparée du mot 'cinéma' et on sent se dessiner une réaction vers le cinéma muet, vers la mise en scène plastique. Vous le voyez dans ce qu'on appelle le 'nouveau roman' et l'influence de celui-ci sur le cinéma. On essaie de créer une synthèse avec le cinéma, de donner les points de vue, ou l'équivalence visuelle des points de vue."

— Et vous ne craignez pas les limites techniques et surtout économiques qu'Hollywood vous impose ?

— Je dis comme Stravinsky: "la gêne me force". Il n'y a pas de règles, on est son propre détecteur de conscience. Je crois aux vertus de l'intelligence."

"Oisive jeunesse A tout asservie..."

"PALM SPRINGS WEEKEND" — Film américain produit par Michael A. Hoey et réalisé par Norman Taurog sur un scénario de Earl Hamner. Interprètes: Troy Donahue (Jim), Jerry Van Dyke (Biff), Stefanie Powers (Bunny), Connie Stevens (Gail), Ty Hardin (Stretch), Robert Conrad (Sic) et autres.

Durant la fin de semaine de Pâques, des milliers de jeunes Américains quittent leur foyer et vont s'ébrouer sur les plages ensoleillées du sud, partiellement pour célébrer le printemps, partiellement pour se libérer des contraintes scolaires, partiellement pour nouer un brin d'aventure galante.

On en retrouve donc un groupe dans un motel de Palm Springs durant la dite fin de semaine. Beaux mâles et belles femmes, bien peignés, bien léchés, tous plus ou moins idiots sur les bords. Ils cadrent d'ailleurs très bien dans l'intrigue qui, elle aussi, est plus ou

moins idiote. Plus que moins, à la réflexion.

En résumé, chacun et chacune se permettra quelque divertissement que papa n'aurait pas permis s'il avait été là. Mais comme c'est un film américain, la morale et la vertu seront sauves.

On ne nous épargne ici aucun des lieux communs du cinéma américain: le voyage du club de basketball en autobus; la course suicide en décapotable; la bagarre dans le bar; l'inondation de bulles de savons dans la piscine; les gros méchants et les jolies filles.

Si les bacchanales de la jeunesse gardent un certain charme dans les pays civilisés ce film pourrait nous faire croire qu'il n'en est pas de même outre quarante-cinquième. Tout est ici d'une épaisse platitude.

Jean O'Neil

L'éternel (et criminel) triangle

"LES BONNES CAUSES" — Film français. Réalisation: Christian-Jaque. Adapté du roman de Jean Laborde par Paul Androta. Christian-Jaque et Henri Jeanson. Interprètes: Marina Vlady, Véra Lisi, Pierre Brasseur et Bourvil. Cinémas Rivoli, Granada et Papineau.

"LES MENTEURS" — Film français. Réalisation: Edmond T. Gréville. Adapté par Max Montaut et Frédéric Dard d'après le roman de ce dernier. "Celle mort dont tu parlais". Images: Armand Thirard. Décors: Rino Mondellini. Musique: André Hoessein. Interprètes: Dawn Addams, Jean Servais, Claude Brasseur. Cinémas Saint-Denis et Bijou.

L'éternel triangle qui fait encore des siennes. Et c'est toujours le pauvre mari qui attrape tout, ou presque. Thème usé, direz-vous. Peut-être, mais qui court encore les cinémas, et qui fait encore l'affaire des fabricants de suspenses policiers. Et deux films, qu'on avait déjà pu voir lors de la Semaine du film français, reprennent la formule.

Dans le premier, "Les bonnes causes", Catherine Dupré (Marina Vlady) est la jolie meurtrière. Pour se débarrasser de son mari, elle imagine de subtiliser une ampoule à une autre, dans une boîte de médicament dont il se sert chaque soir. Et c'est l'infirmière qui sera accusée du crime.

Dans le second, "Les menteurs", une jeune actrice sans travail (Dawn Addams), qui a pris mari pour faire vivre son jeune amant, photographie et également sans travail, fait tout son possible pour envoyer son époux dans un monde meilleur.

Coincidence: l'amant complice du premier film est Pierre Brasseur et celui du second est Claude Brasseur: tel père, tel fils, dirait le proverbe.

Dans l'un et l'autre cas, la tentative est honnête, (réalisation, interprétation) mais le suspense ne l'est qu'à demi.

R. G.



Anouk Aimée et Marc Michel, dans une scène du film "Lolo", de Jacques Demy, à l'affiche des Cinémas Château, Français et Versailles.

Le Festival de Cannes: du 29 avril au 13 mai

Le Festival de Cannes aura lieu du 29 avril au 13 mai prochains.

Quatre nouvelles adhésions officielles sont parvenues à la Direction du Festival International du Film, portant à cinq le nombre des premiers inscrits pour la XVII^e compétition de Cannes. Il s'agit du Brésil, de la Grande-Bretagne, de la Hongrie, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie. D'après le règlement, les autres adhésions devraient être notifiées avant le fin de ce mois. Toutefois...

Aux importantes modifications pratiques envisagées pour le prochain festival, s'ajoute la construction, au 1^{er} étage du

Palais, d'une salle supplémentaire de vision privée, qui comprendra une quinzaine de fauteuils et sera équipée avec les appareils dont était auparavant dotée la Petite Salle. Cette dernière recevra de nouveaux appareils — en particulier les projecteurs Philips FP 20 — et sera en outre entièrement rénovée. Ainsi transformée, elle recevra le nom de Jean Cocteau, qui fut à diverses reprises président du Jury du festival. On appréciera cet émouvant hommage au grand poète et cinéaste disparu.

Autre nouveauté: on comptera deux hôtels de plus pour accueillir les participants, le

"Grand Hôtel" et le "Canberra".

Enfin, deux grands galas sont d'ores et déjà prévus: l'un sera donné, à une date non encore fixée, au bénéfice de l'Institut du Cancer; l'autre marquera, samedi 2 mai, la clôture du VII^e Festival International du Film de Télévision, qui commencera, rappelons-le, lundi 27 avril, quarante-huit heures avant l'inauguration du XVII^e Festival de Cannes, fixée, elle, au mercredi 29 avril.

Nouvelles de l'écran

Henri Verneuil, dont le dernier film "Mélodie en sous-sol" a battu tous les records de recette en 1963, a l'intention de réaliser l'été prochain "Week-end à Zuydcoote", adaptation d'un livre de Robert Merle (Prix Goncourt 1949), qui racon-

te les aventures de quelques soldats français pendant la retraite de Dunkerque en 1940. Jean-Paul Belmondo sera la vedette du film. Michel Audiard en écrira les dialogues.

Jean-Pierre Melville ("Le Doulos", "L'ainé des Farchaux") va porter à l'écran un roman de José Giovanni (l'auteur qui avait inspiré à Jacques Becker son dernier film: "Le Trou") qui a pour titre "Le deuxième souffle". On retrouvera dans ce film un thème cher à Melville: celui de l'amitié et du sens de l'honneur chez les gens du "milieu". Serge Reggiani interprétera un rôle de gangster. On découvrira à ses côtés le jeune chanteur Lenny Escudero qui, après avoir vendu des centaines de milliers de disques, a décidé de commencer une carrière cinématographique.

CE SOIR à 8 h. 30 Claude Gauthier

DANS UN NOUVEAU TOUR DE CHANT

A l'auditorium de l'Université de Montréal
le 22 février à 8 h. 30 p.m.

Billets: \$2.00 — Etudiants: \$1.35
En vente chez Ed. Archambault et à l'International Music Store et au guichet

"UN DES MEILLEURS FILMS D'EMOTIONS JAMAIS Tournés" TIME MAGAZINE

Vous croyez, à chaque instant, que tout va sauter!



A VOIR DES LE DEBUT!

A 1.00 - 3.00
\$ 0.5 - 7.10 -
9.15 p.m.

OUTREMONT
CR. 7-3233

YVES MONTAND - CHARLES VANEL
PETER VAN EYCK - VERA CLUZOT

DERNIERE REPRESENTATION COMPLETE
A 8.55 P.M.

UN FILM QU'IL FAUT REVOIR

La transformation de deux êtres par leurs AMOURS

MARINA VLADY
EMMANUELE RIVA
JEAN-PIERRE MARIELLE
ALEXANDRA STEWART

Climats

D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE
ANDRÉ MAUROIS
(de l'Académie Française)

LAVAL
4262 St-Denis 842-8264

A L'AFFICHE

à 12.00 - 2.15 - 4.30 - 6.45 - 9.10
Dernière représentation complète
à 9.00 p.m.

IL EMPLOYA SA SCIENCE MALEFIQUE POUR ENGENDRER UNE RACE DE MORTS VIVANTS!

CLIFFORD EVANS / NOEL WILLMAN
EDWARD DE SOUZA / JENNIFER JANIÉL / BARRY WARREN

REVOLTANTS!
Des monstres humains utilisent des pouvoirs occultes pour attirer d'innocentes victimes.

HORRIFIANT!
De géantes chauve-souris attaquent le château des vampires.

MACABRE!
Le bal masqué des vampires! Un rite sensationnel!

KISS OF THE VAMPIRE
IN EASTMAN COLOR

SWORD OF LANCELOT
TECHNICOLOR

QUELQUES-UNS DES PLUS EXCITANTS COMBATS ET DUELS JAMAIS VUS!

AUSSI: CORNEL WILDE, JEAN WALLACE, BRIAN AHERNE

STRAND
UN. 6-2774

SAVOY
PO. 9-7372

RIALTO
CR. 7-3700

DORVAL
SALLE DOREE

PANAVISION

LE TOUT PARIS VIENT D'ACCLAMER...

LES AMANTS DE MADAME DUPRÉ

— dans —

LES BONNES CAUSES

UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE

MARINA VLADY
"1^{er} PRIX A CANNES 1963"

PERSONNE NE POURRA CROIRE CETTE HISTOIRE VRAIE ET VECUE...

AU MÊME PROGRAMME
UNE PRODUCTION MEXICAINE

LE DRAME D'UNE JEUNESSE SANS BUT ET SANS ESPOIR...

LES ENFANTS DU DIVORCE

AVEC: YOLANDA VARELA, ENRIQUE RAMBAL, RAFAEL BERTRAND

HUMAIN... BRUTAL... RÉVÉLATEUR...

RIVOLI
271-2210
ST-DENIS et BELANGER

GRANADA
CL. 5-2428
4353 est, STE-CATHERINE

PAPINEAU
LA. 1-6853
PAPINEAU et MONT-ROYAL

cotes morales

Service de l'Office catholique nationale des Techniques de diffusion

ALL THE WAY HOME: cote provisoire: Adultes.

BILLY LIAR: cote provisoire: Adultes.

BITTER HARVEST: Dans cette histoire sordide, l'amour libre est présenté avec sympathie. L'ensemble comporte de plus une nette recherche d'effets suggestifs et un suicide. A déconseiller.

BONNES CAUSES, LES: Ce film présente la faiblesse de la Justice quand elle est rendue par un jury qui se laisse influencer par les roueries d'un avocat sans scrupules. Un danger de confusion des valeurs et des liaisons adultères motivent des réserves. Adultes, des réserves.

CAPORAL ÉPINGLE, LE: Quelques trivialités de langage sont perdues dans un ensemble sain qui exalte l'amitié et la solidarité humaine. Adultes et adolescents.

CARDINAL, THE: Le film présente avec loyauté et respect des personnages religieux. La complexité des problèmes soulevés fait réserver l'ensemble aux adultes. Adultes.

CHARADE: Le film comporte de nombreuses violences. Le ton de comédie atténue la désinvolture avec laquelle on y traite le mariage. Adultes.

CLEOPATRA: En tentant de donner vie à des personnages historiques dont il montre la grandeur et les faiblesses, le film est une illustration de la ruine apportée par les excès de la passion et de l'ambition. L'insistance qu'on y met pour présenter des scènes nettement suggestives motive une cote sévère. A déconseiller.

CLIMATS: Les suites malheureuses de la désunion d'un couple peuvent inviter à la réflexion. Cependant l'acceptation du divorce et du remariage ainsi que des scènes d'intimité conjugale motivent des réserves. Adultes, des réserves.

CONDEMNED OF ALTONA, THE: Le film condamne le nazisme et les atrocités qui en ont résulté. La morbidité et le pessimisme de l'ensemble motivent toutefois des réserves. Adultes, des réserves.

CONJUGAL BED, THE: Le mariage et la religion sont présentés ici sous un jour caricatural et tendancieux qui en fausse les valeurs. De plus, le film comporte des scènes très suggestives. A déconseiller.

COUSINS, LES: Imprégné d'un pessimisme foncier, ce film présente une jeunesse perversité et cynisme pour laquelle l'honnêteté et le travail sont choses futiles et la femme, un objet de plaisir. A proscrire.

ENRAGES, LES: Le film comporte quelques scènes de brutalité et accorde une certaine créance à des rites païens. Adultes.

ETE AVEC MONIKA, UN: Le film fait ressortir la précarité d'un amour basé sur la seule attraction physique. L'ensemble se déroule dans une atmosphère de sensualité et comporte des images inacceptables. A déconseiller.

EVA: Le thème de la femme vénéale qui s'amuse à avilir l'homme, des scènes suggestives, un dialogue osé et un ton qui se dénote d'une cote sévère. A déconseiller.

FARCEUR, LE: L'allure fantaisiste de ce film en atténue vraisemblablement la portée, mais l'atmosphère morale de l'ensemble de même que des plaisanteries d'un goût douteux, donc certaines sur la religion, motivent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

FILLES DE PROIE: Le film tend à condamner les procédés sordides d'un maître-chanteur. La présentation insistante de ces procédés et certaines images osées motivent des réserves. Adultes, des réserves.

GOUT DE MIEL, UN: Cette peinture de mœurs est de nature à susciter d'utiles réflexions. Le sujet et ses développements font réserver l'ensemble aux seuls adultes. Adultes.

IN THE FRENCH STYLE: Le film, dans son ensemble, est positif. La conduite libre de l'héroïne et certaines scènes délicates le font réserver aux seuls adultes. Adultes.

IT'S MAD, MAD, MAD, MAD, MAD WORLD: Cette comédie burlesque est destinée avant tout à faire rire. Deux scènes de danse en tenue légère la font réserver aux adultes. Adultes.

JOUR DU VIN ET DES ROSES, LE: Ce film met en valeur l'excellent travail accompli par les Alcooliques Anonymes. Certaines scènes impressionnantes le font réserver de préférence aux adultes. Adultes.

KISS OF THE VAMPIRE: Le climat de magie noire et de tension ainsi que des scènes pénibles font réserver l'ensemble aux adultes. Adultes.

LOLA: L'atmosphère d'irréalité de l'ensemble atténue la portée de l'inconduite des personnages. Des scènes suggestives et l'évocation de mœurs très libres motivent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

LORD OF THE FLIES: Ce film, qui montre la lutte du bien et du mal dans un groupe d'enfants isolés, offre matière à réflexion. Des scènes dures font réserver l'ensemble de préférence aux adultes. Adultes.

L-SHAPED ROOM, THE: Ce film prend parti contre l'avortement et contient maints autres éléments positifs. La conduite libre des personnages et une scène suggestive motivent toutefois des réserves. Adultes, des réserves.

MADAME SANS-GÈNE: Une recherche évidente d'effets suggestifs motive une cote sévère. A déconseiller.

MASQUE DE LA TERREUR, LE: Le sujet même de ce film ne pose guère de problèmes. Une liaison et des actes de violence font réserver l'ensemble aux adultes. Adultes.

LES MENTEURS: L'escroquerie machinée par les personnages échoue et trouve sa punition. Une recherche évidente d'effets suggestifs se fait sentir au long du film, ce qui motive une cote sévère. A déconseiller.

MONPTI: Ce film reflète une conception équivoque de l'amour qui peut être particulièrement nocive pour les jeunes. Il comporte en plus des situations et des propos libres. Adultes, de nettes réserves.

MOVE OVER DARLING: Le sujet du film et certaines situations risquées font réserver le film aux adultes. Adultes.

ORFEU NEGRO: Le dépassement atténue l'effet de quelques détails sensuels. L'amour libre est présent

té de façon sympathique. Adultes, des réserves.

PALM SPRINGS WEEKEND: cote provisoire: A déconseiller.

RUE AUX FILLES, LA: cote provisoire: A proscrire.

RUE DES VIKINGS, LA: Le triomphe des "bons" ne va pas sans violence. Adultes et adolescents.

SOUPRANT, LE: Le ton humoristique atténue la portée de quelques situations délicates, dans un ensemble qui constitue un divertissement de bon aloi. Adultes et adolescents.

SWEEDISH MISTRESS, THE: Ce film empreint de pessimisme est centré sur une passion adultère sans qu'intervienne aucun correctif.

ECOLE CANADIENNE DE JUDO DU QUEBEC JUDO - JIU-JITSU KARATE

Hommes - Femmes - Enfants

Plusieurs séries de nouveaux cours, à prix réduits, commenceront courant février, inscrivez-vous sans tarder.

Cours privés et Semi-privés
7064, rue St-Hubert
Tél. 271-7067

MONTROSE 3100 BELANGER E. RA-7-1990

Aujourd'hui à jeudi

"HERCULES"

Couleur Steve Reeves, Sylva Koscina

"THE FLIPPER"

Couleur Chuck Connors, Luke Halpin

"IT'S ONLY MONEY"

Jerry Lewis

COMMODORE

Comm. demain FE. 4-8560

"L'OEIL DU MONOCLE"

Paul Meurisse, Elga Anderson

"Le PIRATE DE L'EPERVIER NOIR"

Couleur, Gérard Landry, Mijanou Bardot

Aujourd'hui dernier jour

"LES NUITS DE RASPOUTINE"

Couleur Edmon Purdom, Giana Maria Canale

"LE SERMENT DE L'EEPE"

Antonio Villar, Irene Dubois

tit moral A déconseiller.

SWORD OF LANCELOT, THE: Le héros fait preuve de courage. Par contre une liaison adultère prend une place importante dans le film. Adultes.

TAKE HER, SHE'S MINE: On se rit ici volontiers du souci d'un père pour la conduite de sa fille, mais le contexte loufoque atténue la portée de l'ensemble. Certains sous-entendus et des scènes osées font

Adultes. Le film aux seuls adultes.

TEMPS SONT DURS POUR LES VAMPIRES, LES: Le sujet même du film ne prête guère à conséquence en raison du mode burlesque sur lequel il est traité. Quelques exhibitions osées motivent cependant de nettes réserves. Adultes, des réserves.

TETE A L'ENVERS, LA: Malgré le ton de comédie, certaines scènes

AUJOURD'HUI AUX CINES UNITED
ON PEUT OBTENIR UNE CARTE DE MEMBRE DU CINE-CLUB DE L'AGE D'OR DANS LES CINES UNITED

LUCERNE 2 grands succès!

JERRY LEWIS as THE NUTTY PROFESSOR **JOHN WAYNE**
TECHNICOLOR **DONOVAN REEF**

SNOWDON 3e semaine! "WUTHERING HEIGHTS", Merle Oberon, Laurence Olivier, David Niven. Spectacle continué depuis 1 h. 15 p.m.

VERSAILLES Pour votre plaisir!

TAYLOR CLIFT **Stalag 17**
WINTERS **WILLIAM HOLDEN**
A PLACE IN THE SUN **DON TAYLOR**
SAMEDI et DIMANCHE, 1er spectacle à 1 h. p.m. **OTTO PREMINGER**

YORK Aux 2 cinémas! **VAN HORNE**

"THE THRILL OF IT ALL", en couleurs, Doris Day, James Garner. "THE LIST OF ADRIAN MESSENGER", George C. Scott, Dana Wynter. SPECTACLE COMPLET A 8 H. P.M.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement

LE CAPORAL ÉPINGLE

Par l'auteur de "La Grande Illusion"

DÉLICIEUSEMENT COMIQUE! interprétation et réalisation parfaites. JACOB SISKIND (THE STAR)

"Une autre oeuvre exemplaire du grand Renoir."

LE CONSEIL	Henri Agel	Michel Aubriot	Jean-Louis Bory	Jean Domarchi	Jean Douchet	Pierre Marcebrun	Louis Marcelles	Claude Mauriac	Jacques Rivette	Georges Sadoul
Le Caporal épinglé	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★
Jules et Jim (F. Truffaut)	★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★	★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★	★ ★ ★

Semaine: 7.30 - 9.30
DIMANCHE: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30

avec Jean-Pierre CASSEL



ALAIN PONTAUT (LA PRESSE)

ALAIN PONTAUT	LA PRESSE
★ ★ ★	★ ★ ★

1206 RUE STE-CATHERINE 525-8600

CINEMA FESTIVAL

TOUT CE QUE LOLA DÉSIRE, LOLA L'OBTIENT!

Avec MARC MICHEL ELINA LABOURDETTE

LOLA AIMEE

Musique de MICHEL LEGRAND

SCOPE

CE FILM VOUS FERA MOURIR D'HORREUR OU DE RIRE!!!

LES TEMPS SONT DURS POUR LES VAMPIRES

CHRISTOPHER LEE
SYLVA KOSCINA

SCOPE & COULEURS

En primeur! CHATEAU-FRANCAIS-VERSAILLES
ST-DENIS & BELANGER-271-4400 - 59-est, STE-CATHERINE-288-5513 - SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD-352-0200

Toronto se donne sa Place des Arts

TORONTO (PC) — Le Conseil municipal de Toronto a décidé de construire un centre culturel de \$16,800,000 susceptible de rivaliser avec La Place des Arts de Montréal et

d'affecter encore plusieurs millions de dollars au réaménagement des instruments de culture qui existent déjà.

Il fallut quatre heures pour approuver le projet qui avait été présenté au Conseil municipal au cours d'une séance spéciale.

Le projet d'ensemble sera connu sous le nom de Centre d'Art St-Lawrence et sera situé sur les terrains du marché St-Lawrence.

C'est une proposition de John C. Lockwood, président de la Fondation du Centre St-Lawrence, qui comporte des dépenses de \$2,800,000 pour l'acquisition des terrains, de \$1,700,000 pour la restauration de l'ancien St-Lawrence Hall et du marché du même nom et de \$6,000,000 pour de nouveaux établissements sur le même terrain.

Le Conseil municipal a également décidé de consacrer \$6,300,000 au développement de la Galerie d'Art de Toronto, \$3,000,000 à la construction d'un nouveau théâtre de répertoire et d'une petite salle de concert et \$1,000,000 au rajeunissement du Massey Hall.

M. Lockwood a déclaré que le Centre O'Keefe de \$12,000,000 serait utilisé pour le ballet et l'opéra.

Le président du Toronto métropolitain, M. William Allen a promis d'endosser l'initiative de la ville de Toronto. La ville de Toronto, en incluant ce projet dans celui des fêtes du centenaire du Canada, se propose d'obtenir une aide du gouvernement fédéral.

M. Lockwood a déclaré qu'il faudrait en outre faire appel au public. Il a ajouté que le centre devrait être contrôlé par un organisme qui pourrait s'appeler la Fondation des arts torontois et qui agirait durant une période de 20 ans comme administrateur de l'entreprise.

Michèle Mercier : "Angélique"

Le producteur Francis Cosne et le réalisateur Bernard Borderie cherchaient la comédienne susceptible d'incarner l'héroïne d'"Angélique, Marquise des Anges", le célèbre roman d'Ann et Serge Golon. "Il faut, avait déclaré Bernard Borderie, qu'elle soit très belle. Je voudrais en outre qu'elle soit blonde, qu'elle ait entre 18 et 25 ans, qu'elle soit tour à tour dramatique, comique, sensuelle..."

On a enfin trouvé cet oiseau rare. Il s'agit de la ravissante et talentueuse Michèle Mercier, qui n'a guère cessé de tourner (mais surtout à l'étranger) ces derniers temps. Michèle Mercier a toutes les qualités exigées par son metteur en scène. Sauf une : elle est brune. Pour incarner Angélique, elle n'hésitera pas à se teindre en blond vénitien.

Théâtre
NATIONAL
STE-CATHERINE coin Beaudry
LA. 1-4751

LES BARONETS



Ginette Sage
Fransined
Jean Rafa
Mickie Vail

Bob Cousineau
ET SON TRIO

CHANGEMENT
DE PROGRAMME
TOUS LES SAMEDIS

A L'ECRAN
Le prix de la Gloire
Le théâtre ouvre ses portes
à 5 h. 30 tous les soirs.
Dimanche, 12 h. 30.

JAMES MASON JOHN MILLS
LA BELLE DES ILES
FIÈVRE D'AMOUR!
SAMEDI A MARDI VERDUN **PALACE** 2 GRANDS FILMS
PO. 8-2092

LA SCALA PAPINEAU ET BEAUBIEN RA. 1-5107
TROIS FILMS EN COULEURS
Cyd Charisse, John Ireland
Robert Taylor
TRAQUENARD
(PARTY GIRL)
Orson Welles, Victor Mature
LES TARTARES
Danny Kaye, Pier Angeli
LE FOU DU CIRQUE

6e SEMAINE!

"IL FAUT VOIR Pierre Etaix... dans la pure tradition des Chaplin, Turpin et Lloyd!" — Crowther, N.Y. Times
"UNE JOIE DELIRANTE... Un film désopilant... Etaix est un comique incomparable!" — Crist, Tribune

"Etaix a créé quelque chose de merveilleusement nouveau. Je vous invite à faire sa connaissance sans tarder." — New Yorker
"Ce film rappelle l'âge d'or de la comédie... Vous en aurez des convulsions!" — Gilbert, Mirror

HORAIRE:
Sam. 5.30, 7.30, 10.00
Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

"Provoque un sourire puis un rire spontané... Tout le film est une source constante de satisfaction." — Newsweek
"Désopilant... Un véritable chef-d'œuvre du rire!" — Time
"DELICIEUSE COMEDIE." — Saturday Review

Pierre Etaix **le SOUPIRANT** RESNAIS
"HILARANT, plein de fantaisie!" — Cue

EISENSTEIN
6^e ET DERNIERE SEMAINE
JEAN-CLAUDE BRIALT
OSCAR BLAIN
JULIETTE MATRIEL
dans
LE MEILLEUR FILM DE Claude Chabrol
ÉLYSÉE CINÉMA D'ESSAI 35 a. MILTON W. MTL. V12-8053 **LES COUSINS**

SOIREE DANSANTE
CE SOIR et MERCREDI à 8 h. 30
COURS DE DANSE GRATUIT
LE MERCREDI de 7 h. à 9 h.
CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT
1357, av. Van Horne CR. 2-7040

PASSE-TEMPS
Mont-Royal et Marquette — LA. 1-7870
— 3 GRANDS FILMS A L'AFFICHE —
"LE TOMBEUR DE CES DAMES"
(Couleurs Technicolor)
Jerry Lewis — Pat Stanley
"LA CHARGE DU 7^e LANCIER"
(CinémaScope couleurs)
Victor Mature — Anne Aubrey
"Tendre et Violente Elisabeth"
Lucille St-Simon — Christian Marquand

LE JOUR DU VIN ET DES ROSES
("DAYS OF WINE AND ROSES")
Jack Lemmon Lee Remick
HIER ENCORE C'ETAIT LE PARFAIT AMOUR!
AUJOURD'HUI SEUL LE DEGOUT PEUT EXPRIMER LEUR BASSESSE ET LEUR DECEANCE!
2 Grands Films EN PRIMEUR
anthony Perkins Jane fonda
"LA TÊTE A L'ENVERS"
CHAMPLAIN-CREMAZIE-BEAUBIEN
1815 ST-CATHERINE E. LA. 4-1685 8610 ST-DENIS DU. 8-4210 2396 BEAUBIEN RA. 1-6060

VESTALES! 2^e SEMAINE
ON LES ENTERRAIENT VIVES SI ELLES VIOLAIENT LEUR VOEU DE CHASTETE!
LA RUEE DES VIKINGS
DE TOUTES SES CONQUÊTES... UNE SEULE LUI ECHAPPA... RAMA, REINE DES VESTALES!
CAMERON MITCHELL-Alice ELLEN KESSLER
MERCIER-ELECTRA-VILLERAY
4260 ST-CATHERINE EST CL. 5-6224 1114 ST-CATHERINE E. LA. 2-9177 8042 ST-DENIS DU. 8-5577

"ELLES FONT SOUVENT CE TRISTE MÉTIER POUR FAIRE VIVRE L'ENFANT QU'UN PÈRE INDIGNE A ABANDONNÉ!"
LA RUE AUX FILLES
En COULEURS
GRANDS FILMS

DE
NEW YORK

simone auger

L'auteur de "Marty" revient au théâtre

QU'EST-CE qu'on fait ce soir? répétaient à l'envie les compagnons de Marty dans le film du même nom qui, en 1955, valait un Oscar à Paddy Chayefsky.

"On s'ennuie-je ce soir", geindraient à l'envie ces mêmes personnages s'ils avaient le malheur d'assister à la dernière pièce de Paddy Chayefsky, "La Passion de Josef D.", à l'affiche de Broadway depuis le 30 janvier.

On s'ennuie, en effet, à dormir debout à ce marathon de l'ennui. On s'ennuie à en crever à ce Staline ennuyeux. Car il s'agit de rien de moins: "La Passion de Josef D." est la Passion de Josef D. Staline. Après avoir passé des années à traiter de la vie des petites gens dans la région métropolitaine, le New Yorkais d'ascendance russe s'est senti de taille à être l'émule des évangélistes. Il y avait la Passion du Christ. Chayefsky décida d'écrire celle de Staline.

"La Passion de Josef D." met en scène le Staline des années de la révolution 1917-1918 et celui des années critiques 1923-24, où il livre une lutte mortelle à Trotsky pour succéder à Lénine. "Hitler, confiait Chayefsky à la presse un mois avant la première de sa pièce, est un clown comparé à Staline. Il a pris en mains le pays le plus riche de l'Europe et l'a réduit à la banqueroute. Staline a pris en mains le pays le plus arriéré de l'Europe et en a fait la deuxième puissance mondiale."

grande ville, livrés à l'ennui et à l'abrutissement.

Le second avait traité au désespoir d'une star névrosée qui, contrairement à ce que lui avait fait croire Hollywood, ne trouvait pas le bonheur dans son succès international comme reine du sex-appeal. "Le bonheur, dit un jour Chayefsky, c'est pour moi une maison, une femme et des enfants." Or sa pin-up n'avait ni "home" ni enfants. Quant à ses maris, ils étaient passagers.

Tous virent dans l'héroïne de "The Goddess" la chère Marilyn Monroe — comme on la reconnaît sous les traits de l'actrice Barbara Loden dans la pièce actuelle d'Arthur Miller, "After the Fall". Ce dernier spectacle est au fait le plus controversé de la saison. On pardonne bien à l'auteur des "Sorcières de Salem" et de "Vu du Pont" de mettre en scène ses deux autres femmes, son père, sa mère et lui-même, mais non pas Marilyn dont il

révèle certains aspects peu flatteurs. Qu'elle s'adonnât à l'absorption dangereuse de tranquillisants, qu'elle menaçât constamment de se suicider, qu'elle ne connût d'autre moyen de communication que le don de son corps (Barbara Loden avoue dans la pièce être allée chez un psychiatre pour avoir prêté son corps à deux hommes différents le même jour), tous le savaient. Mais personne ne savait qu'elle était alcoolique. Personne ne veut savoir qu'elle ne pouvait pas être sauvée.

Arthur Miller a beau répéter que la pièce n'est pas autobiographique dans les détails, qu'il ne s'agit pas d'une séance de psychanalyse se déroulant sous les yeux du public, qu'il ne cherche pas à s'absoudre de son passé, on ne veut pas l'entendre. "Et le cadavre qui n'est pas encore froid", disait une dame consternée à la sortie du théâtre.

Quoi qu'il en soit, la pièce fait salle comble tous les soirs. A son pire, Miller est mieux que Chayefsky à son meilleur.

Chayefsky... Sans doute qu'il se demande lui aussi, car la question se pose à New York comme à Montréal, pourquoi le public déserte le théâtre. C'est simple, pourtant. Quand les prix sont inabornables, quand les sièges ne sont pas confortables, quand (et c'est la condition générale) le spectacle s'ennuie, pourquoi le public se ruerait-il au théâtre quand il peut aller au cinéma? Il lui en coûte moins pour voir un mauvais film, et il a le plaisir de l'anonymat dans une salle luxueuse. Quant aux avantages

visuels et dramatiques de l'image sur la scène, ils ne sont plus à discuter. Le langage osé? L'époque où la licence verbale n'était pas permise au cinéma est bien révolue. On n'a donc que faire d'aller s'asseoir dans une désagréable salle de théâtre pour entendre Staline dire à sa bien-aimée: "I've got the steam for you. I'll have a crack at you tonight."

Chayefsky a fait ses preuves dans le drame réaliste pour la télévision. Il devrait s'y confier. Le drame historique pour le théâtre ne lui sied pas. Le monsieur à pipe qui affirmait à l'entracte: "J'aime malgré tout la pièce, car le sujet m'intéresse" aurait mieux fait de dire: "Je n'aime pas la pièce, car le sujet m'intéresse."



PETER FALK
EST LE STALINE
DE CHAYEFSKY

L'IMPASSE AUX VIOLENCES

Peter Cushing
Donald Pleasence

Ritz 1313 EST.
BELANGER
272-5290

LA FILLE- MERE

Carol Lynley
Brandon De Wilde

BILLY BUD

Robert Ryan
Peter Ustinov

CINERAMA Sam.: 2 h. - 8 h. 30 - DIM.: 2 h. - 8 h. CINERAMA

1 DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNEE!
N.Y. Times/Daily News/N.Y. Post/World Telegram

"IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD"

STANLEY KRAMER • VOUS RIREZ A VOUS TORDRE LES COTES!
Sieges réservés en vente au THEATRE, PAR COURRIER ou CHEZ FAUCHER ELECTRIQUE.

TECHNICOLOR
UNITED ARTISTS

• Pour organisations de groupes, composez AV. 8-7102.
• Enfants, 10 ans, admis aux mats de 2 h.

HORAIRE: 8 h., lun. à ven. incl. y compris le dim. — 8 h. 30, samedi — 2 h., mer., sam., dim.

CINERAMA IMPERIAL

Guichet ouvert: 10 à 9, le dim. 12 à 9

1430 Bleury, Montréal — AV. 8-7102 ou 5603

AUJOURD'HUI et DEMAIN



★★★★ "Orfeu negro"

un film franco-brésilien en couleurs explosives
LE CHEF D'OEUVRE DE MARCEL CAMUS

AU MEME PROGRAMME:
"LE FARCEUR"
la plus brillante comédie du réalisateur Philippe de Broca avec le fantaisiste Jean-Pierre Cassel

EMPIRE
CINEMA D'ESSAI (274-4521)
451, AVENUE OGILVY, angle Durocher
Près de la gare Jean-Talon

MAURICE GAUVIN présente sur scène au NOUVEAU CINEMA ROSEMONT

MASSON ET 11ème AVE — 721-4953

CLAUDE BLANCHARD JULIETTE PETRIE
PAUL THERIAULT LEO RIVET
UN TRIO MUSICAL MEXICAIN
SUPER SECCOS SEppo (JONGLEUR)

RICKEY MASON (CHANTEUR)

A L'ECRAN

SAGE FEMME avec Maurice Chevalier, aussi
VILLE SANS PITIE avec Kirk Douglas

ADMISSION GENERALE: 1.25

TI-GUS et TI-MOUSSE 7 et 8 mars — Réservez dès maintenant 1.50

IL FAUT VOIR CES 2 FILMS!

Un film de
INGMAR BERGMAN

"Un été avec

Monika

MONIKA!
MONIKA!
MONIKA!
QU'AS-TU
FAIT DE
NOTRE
AMOUR?



2
GRANDS FILMS
EN PRIMEUR

A huntsic
HENRI BOURASSA, près Lajeunesse 321-5329

UN FILM TENDRE
ET PLEIN
DE VIE

Une féerie de rythmes, de danses et de couleurs!

à nous les
COPAINS

LES ENRAGÉS

UN FILM EN COULEURS

Les 22 raisons des 104

Mémoire présenté au secrétaire d'Etat du Canada par l'Association professionnelle des cinéastes.

Vingt-deux raisons pour lesquelles le gouvernement du Canada doit favoriser la création d'une industrie de cinéma de long métrage au Canada et s'inquiéter des conséquences économiques et culturelles de l'état actuel de la distribution et de l'exploitation des films.

Préambule

Ce mémoire est fait au nom des cent quatre (104) membres de l'Association professionnelle des cinéastes (APC) qui représentent la presque totalité des créateurs cinématographiques de langue française au Canada.

Il recommande au Gouvernement de favoriser la création de l'industrie du cinéma de long métrage, au Canada et, concurrentement, de s'inquiéter des conséquences économiques et culturelles de l'état actuel de la distribution et de l'exploitation des films de long métrage.

L'intention de l'APC, cependant, n'est pas de suggérer une surprotection de l'industrie cinématographique au Canada, car cette industrie se porterait fort mal si elle n'avait pas de défis réels à surmonter. Mais il importe de savoir que les défis auxquels l'industrie canadienne doit actuellement faire face sont des défis insurmontables.

L'Association choisit de faire porter ce mémoire uniquement sur la production de films de long métrage et leur exploitation dans les salles publiques; de toute évidence, la production et la distribution des courts métrages se trouve dans un état relativement plus sain, grâce surtout aux activités de l'Office national du film.

22 raisons...

1 ● La plupart des pays modernes — y compris des pays à faible population, tels la Suisse et la Hollande — se sont donné une législation cinématographique qui assure des avantages financiers aux films de production nationale. Souvent, ces avantages sont l'équivalent d'une protection tarifaire. Le GATT, par exemple, reconnaît que le contingentement à l'exportation des films est un moyen valable de protection des industries nationales du cinéma, et que ce contingentement peut faire l'objet de négociations entre différents pays. Ces diverses législations pour encourager les cinémas nationaux ont le plus souvent été justifiées par des considérations d'ordre tant culturel qu'économique.

2 ● Le dialogue culturel, dans le monde contemporain, se fait beaucoup par le truchement du film de long métrage. Le Canada doit participer à ce dialogue. Il a commencé à le faire lorsque, l'an dernier, trois films canadiens de long métrage ("POUR LA SUITE DU MONDE" — "SEUL OU AVEC D'AUTRES" — "A TOUT PRENDRE") ont été remarqués aux Festivals internationaux de Cannes et de Knokke-le-Zoute (Belgique). Mais un véritable dialogue culturel implique une production plus nombreuse et plus variée, qui ne sera possible que dans le contexte de perspectives économiques plus favorables pour le producteur canadien.

3 ● Le profit qu'un pays retire de l'exportation d'un film dépasse de beaucoup la valeur comptable de cette exportation; le long métrage est un instrument puissant d'information et de propagande. Il a une très grande importance non comptabilisable parce qu'il accroît le commerce, le tourisme, le prestige national.

4 ● Le Nord industriel de l'Angleterre et les réalisations techniques de la France moderne, nous ont été révélés par le cinéma dramatique de long mé-

trage, mais les citoyens de Manchester et de Lyon ne connaissent rien de la ville de Montréal et s'ils ont vu les chutes Niagara c'est parce que Marilyn Monroe passait par là avec une équipe de production de Hollywood.

4 ● La plupart des grands pays producteurs n'ont pas manqué de reconnaître que le cinéma joue un rôle de premier plan dans les relations extérieures. Ainsi, les accords cinématographiques internationaux (par exemple, les accords Blum-Byrnes, entre la France et les Etats-Unis, en 1947) se négocient au plus haut niveau ministériel. On se rappellera aussi le grand prestige dont jouissait monsieur Eric Johnson, président de la Motion Picture Association of America, auprès des gouvernements étrangers.

5 ● L'expérience démontre que les accords internationaux de co-production constituent présentement une formule particulièrement avantageuse. L'an dernier, le Gouvernement canadien a fait un premier pas dans cette direction en signant un accord de co-production avec la France. Notre Association n'a pas manqué d'exprimer publiquement son approbation. Il faut comprendre, cependant, que ces accords entre pays n'ont de valeur effective que si les co-producteurs éventuels bénéficient d'avantages réels. Ces avantages consistent habituellement en une dérogation mutuelle aux barrières tarifaires (contingentement) ou en la participation respective des intéressés aux fonds d'aide nationaux. Malheureusement, sur ce plan, le Canada n'a ni barrière tarifaire ni fonds d'aide ni autre forme d'encouragement à la production nationale (détaxation, prêts garantis, etc.). Le producteur canadien voulant négocier un contrat de co-production à l'étranger se trouve donc défavorisé au départ. Tout au plus, l'avantage pour un producteur étranger d'une co-production avec le Canada semblerait être des perspectives accrues d'exportabilité aux Etats-Unis.

6 ● Le cinéma est un instrument de communication entre les deux principaux groupes culturels du pays. Déjà, dans la catégorie des courts métrages, une série de films produits par des cinéastes d'expression française a été fort remarquée lorsqu'elle fut diffusée sur le réseau anglais de Radio-Canada (série "TEMPS PRESENT"). La diffusion dans les salles commerciales de longs métrages canadiens exprimant des réalités culturelles différentes serait de toute évidence souhaitable, mais il faudrait pour cela qu'il y ait une industrie de production vivante et dynamique. Les conditions économiques actuelles qui empêchent les cinéastes canadiens d'exprimer, par le film, les aspirations de leur société ne peuvent qu'accroître le sentiment d'aliénation du Canadien vis-à-vis la culture.

7 ● Au Canada, les salles de cinéma véhiculent exclusivement la culture des autres.

8 ● La création d'une industrie de cinéma de long métrage aurait pour effet d'encourager les talents canadiens à rester à l'oeuvre au Canada. Depuis au-delà de cinquante ans, ces talents n'ont cessé de s'exporter.

Mack Sennett, Mary Pickford, Louis B. Mayer, Jack Warner, Marie Dressler, Raymond Massey, Walter Huston, Beatrice Lillie, Walter Pidgeon, Norma Shearer, Edward G. Robinson, Glen Ford, Fletcher Markle, Deanna Durbin, Jack Carson, Alexis Smith, Mark Robson, Allan Dwan, Yvonne de Carlo, Pierre Jalbert, Hume Cronin, Fay Wray, Ruby Keeler, Walt Disney, Emile Genest, Alexandra Stewart, Henri Le-

9 ● En 1939, le Gouvernement a posé un geste courageux éclairé, visionnaire: il a fondé l'Office national du film. Depuis, il n'a pas hésité à investir des sommes considérables (plus de 80 millions de dollars) pour la production de plus de 2.500 courts métrages canadiens. Nous croyons qu'il est opportun que le Gouvernement pose maintenant un deuxième geste, tout aussi courageux et éclairé: faire en sorte que puisse naître une industrie de cinéma de long métrage au Canada. Nous référant à ce que pourrait être une politique d'investissement dans le long métrage, et à titre seulement de comparaison, signalons que le Gouvernement de la France accorde annuellement 8 millions de dollars en subsides directs à la production de longs métrages. Cette injection de 8 millions de dollars, prélevée à même les revenus de l'exploitation cinématographique, assure la survie d'une production qui se chiffre par quelque 100 longs métrages par année et engage des investissements annuels dans l'industrie privée d'environ 32 millions de dollars.

10 ● Afin de favoriser quelques secteurs de l'industrie cinématographique, le Gouvernement canadien a déjà créé un certain nombre de précédents: il permet, par exemple, l'importation d'équipement cinématographique en franchise; il protège les laboratoires canadiens en rendant plus avantageux pour le distributeur de faire tirer au Canada ses copies de distribution, plutôt que de les importer. Si cette politique, vis-à-vis les laboratoires, a certains bons effets sur le plan strictement commercial, elle n'encourage qu'indirectement et de façon aléatoire la production de films canadiens. La situation n'est pas sans analogie avec le cas du Reader's Digest, par exemple, dont l'impression au Canada ne contribue guère à l'évolution de la littérature canadienne.

11 ● Seul le cinéma de long métrage, parmi les grands moyens de communication, n'a pas été réglementé ou protégé par le Gouvernement canadien qui a, par ailleurs, reconnu que l'intérêt commun exigeait, pour des raisons d'ordre culturel, qu'on se préoccupe des techniques de diffusion. A partir de 1936, toute la législation fédérale dans le domaine de la Radio et de la Télévision a comme principe fondamental que ces moyens de communication ne peuvent être abandonnés aux seules exigences du commerce. D'ailleurs, le contingentement imposé par le BGR ne peut se justifier qu'en invoquant des valeurs à la fois culturelles et économiques. L'argument fondamental qui domine toutes les recommandations de la Commission O'Leary se base sur la nécessité de protéger l'industrie des périodiques, afin que les créateurs canadiens puissent s'y manifester. A vrai dire, il n'y a que le cinéma de long métrage, tant dans le domaine des communications de masse que dans le domaine culturel, qui soit encore aujourd'hui complètement dominé par les monopoles américains, au détriment du bien commun de la population canadienne.

12 ● Historiquement, c'est plutôt pour des raisons de tourisme (et pour régler un problème d'exportation de devises) que le Gouvernement canadien s'est préoccupé de l'industrie du spectacle cinématographique. Selon l'entente entre le Gouvernement canadien et la M. P. A. (Motion Picture Association of America), connue sous le nom de "Canadian Cooperation Project", le Gouvernement canadien permettait aux distributeurs américains au Canada d'exporter leurs profits sans restriction. En échange, la M. P. A. était d'accord pour encourager ses membres à pro-

duire au Canada des films américains, et mentionner notre pays le plus souvent possible dans les scénarios de Hollywood.

Pendant les années '40, un certain nombre de films conçus aux Etats-Unis et réalisés par des artistes et techniciens américains furent réalisés sur le sol canadien. Du Canada on montra les paysages en ignorant sa dimension humaine. Cette politique était à courte vue (même sur le plan touristique) car si parfois elle fit connaître à l'étranger quelques aspects de notre géographie (les Rocheuses), elle équivalait à une espèce d'exportation de notre décor naturel, à l'état de matière première brute, comme le minerai de fer.

13 ● Historiquement, ainsi, la politique gouvernementale envers l'information cinématographique s'est orientée vers des solutions peu coûteuses. Alors que la plupart des pays européens ont tenu à avoir une presse filmée nationale, le Gouvernement canadien n'a rien fait dans ce sens. C'est une législation provinciale, en Ontario, qui a poussé les producteurs américains à créer une édition des actualités selon la formule "Time Magazine — Canadian Edition", c'est-à-dire un journal filmé fait à New York et contenant un item canadien ne figurant pas dans les éditions américaines. C'est ainsi que les spectateurs canadiens dans les salles de cinéma en ont appris souvent plus long sur les élections du Congrès américain que sur le fonctionnement de la démocratie dans leur propre pays.

14 ● L'ONF a permis à un très grand nombre de créateurs de s'affirmer, mais jusqu'ici ces créateurs ont oeuvré presque exclusivement dans le cadre d'une production de court métrage. Encourager la création d'une industrie de long métrage ne serait qu'un prolongement naturel et nécessaire de l'initiative prise par le Gouvernement canadien lorsqu'il fonda l'ONF. Car le court métrage, c'est le banc d'essai des cinéastes (Resnais, Godard, Truffaut ont commencé ainsi), mais ici aucun autre débouché ne se présente: l'ONF donne trop facilement bonne conscience au Gouvernement canadien. Tant que nous n'aurons pas une industrie viable du long métrage, ses vitrines garnies de trophées internationaux ne serviront qu'à camoufler l'indigence de notre cinéma.

15 ● Si, depuis 1952, date de l'avènement de la télévision, l'industrie du cinéma est en décroissance, les plus récentes analyses indiquent que l'industrie canadienne du cinéma, côté exploitation, s'approche aujourd'hui d'une période de reprise économique, surtout dans les grandes villes. Aux Etats-Unis, ce phénomène de reprise s'est déjà manifesté et le cinéma a retrouvé son public. Mais, en fait, c'est un nouveau public et un nouveau cinéma. Durant une décennie mouvementée, les gens ont dû s'adapter à l'omniprésence de la TV en même temps qu'ils apprenaient de nouvelles habitudes de vie par suite de la décentralisation urbaine et des nouvelles formes de distribution des biens de consommation. Si ces gens reviennent aujourd'hui au cinéma, c'est par préférence et malgré les sollicitations d'une foule d'autres attractions dont la télévision est la plus immédiate et la plus pressante. De son côté, le cinéma lui-même a dû s'adapter à de nouvelles conditions sociologiques et à son auditoire nouveau. Il a compris qu'il ne pouvait attirer et conserver cet auditoire que si véritablement il avait quelque chose à lui offrir. En se redéfinissant et en relevant ce nouveau défi, le cinéma a trouvé un nouveau dynamisme, une nouvelle raison d'être et une nouvelle vitalité. Quiconque n'a pas mis les pieds dans un cinéma depuis cinq ans ne peut se rendre compte de l'ampleur de cette évolution.

16 ● Au Canada, en 1961, les salles publiques de cinéma ont encaissé quelque 75 millions de dollars. La valeur foncière de ces salles est d'environ un demi-milliard de dollars. L'indus-

trie de la distribution et de l'exploitation des films a versé, durant cette même année, la somme de 21 millions de dollars en salaire, à environ 13.000 employés. L'indice de fréquentation des salles publiques de cinéma, au Canada, n'est que de 6.9 comparative-ment à 12.0 aux Etats-Unis. (1) Par ailleurs, des études ont démontré que les pays du monde qui possèdent une industrie cinématographique nationale tendent à avoir un indice de fréquentation plus élevé que les pays où il n'y a pas de production nationale. Ainsi, en Italie, le cinéma national manifeste actuellement une grande vitalité et l'indice de fréquentation est un des plus hauts d'Europe. Il faut conclure que la présence d'une industrie cinématographique nationale stimule l'intérêt que la population porte envers le cinéma en général. L'augmentation de l'indice de fréquentation au Canada qui résulterait d'une production nationale vigoureuse aurait, en dernière analyse, des effets bénéfiques sur la vie de l'industrie du spectacle.

17 ● Certains producteurs de Toronto s'inquiètent des exigences des bailleurs de fonds américains, qui sont aujourd'hui presque les seuls à vouloir investir dans des films produits au Canada. Ces producteurs torontois constatent avec effroi qu'ils ont tendance à évoluer vers un rôle d'agent de production de films de culture américaine, tournés au Canada. Souvent, et quel que soit leur point de départ, les films ainsi produits ne se distinguent guère plus des films d'Hollywood qu'une automobile fabriquée à Oshawa ne se distingue d'une auto fabriquée à Detroit. Les exigences financières ont, dans le domaine de la production cinématographique au Canada, des répercussions culturelles tragiques. La dépendance économique dans un domaine comme le cinéma ne peut conduire qu'au colonialisme culturel.

18 ● Au Canada français il se produit une explosion d'intérêt à l'égard du cinéma comme en témoignent des manifestations telles que le Festival du film, les rétrospectives et les semaines de cinéma national. Deux revues critiques sur l'art du cinéma atteignent un tirage de 5.000 et de 1.000 copies; la critique cinématographique occupe une place fort importante dans les suppléments artistiques des grands journaux; la censure des films a évolué vers une politique qui reflète la nouvelle maturité des cinéphiles; les ciné-clubs étudiants sont au nombre de 450; un musée du cinéma vient d'être constitué à Montréal. Cet élan atteste que l'on ne peut plus considérer le cinéma dans notre milieu uniquement comme une industrie ou un moyen de pédagogie sociale. Il faut de plus lui reconnaître son droit de cité parmi les formes de culture et, par là, de reconnaître que son épanouissement est dans l'intérêt public.

19 ● L'exploitation du film de long métrage sur le territoire canadien présente toutes les caractéristiques d'un monopole ou d'un combinat. Les investigations faites en 1932, et tout récemment encore, par le bureau fédéral qui se préoccupe de ces questions, attestent que cette opinion est partagée par un certain nombre de personnes bien informées dans les milieux cinématographiques.

Même pour un observateur moins averti, il saute aux yeux que le "pattern" de lancement des films est le même à Toronto et à Chicago, à Calgary et à Kansas City. Aussi, il devient vite évident que tous ceux qui travaillent à l'intérieur de l'industrie cinématographique considèrent que le Canada fait partie de ce qu'ils appellent le "North American Market". En fait, les intérêts économiques qui contrôlent la plupart des importantes salles au Canada, sont tributaires d'une compagnie de production et de distribution américaine, la Paramount.

Alors qu'il est illégal, aux Etats-Unis, pour un "major" (un gros producteur et distributeur de films) de contrôler des circuits d'exploitation, la loi américaine n'interdit cependant

pas à ces mêmes intérêts de contrôler des circuits à l'étranger... au Canada, par exemple. Et le Gouvernement canadien, de son côté, ne fait rien pour les en empêcher.

De par cette structure monopolistique et de par le contrôle étranger de cette structure, le mobile le plus important pour déterminer la programmation de certaines salles ne sera pas le profit maximum de la salle (ce qui correspondrait en principe avec une programmation qui chercherait constamment à satisfaire aux goûts du public) mais le profit maximum de l'industrie cinématographique américaine. C'est pour cela, par exemple, que dans des salles parmi les plus prestigieuses de Montréal, il n'y a que du film américain, exception faite de certains films européens distribués par les "majors" américains. Leur lancement obéit aux mêmes "patterns" à Montréal qu'ailleurs. Même pour le film français, la campagne publicitaire se fait souvent à partir de maquettes préparées à New York; tout laisse croire ("A very French film!") qu'il s'agit de films issus d'une culture parfaitement étrangère à la majorité de la population francophone de Montréal. Du point de vue culturel, ces pratiques d'exploitation du film de long métrage, dictées par des intérêts économiques étrangers ou par leurs associés, sont d'une immoralité flagrante. Du point de vue économique, ces mêmes pratiques relèguent aux salles de second ordre d'excellents films européens qui, dans un système plus compétitif, auraient un potentiel de revenu considérable et dont le seul défaut est de n'avoir pas été vendus à New York.

20 ● Les structures monopolistiques de la distribution et de l'exploitation au Canada jouent, en définitive, contre l'évolution de la production cinématographique canadienne. Nous ne connaissons pas d'exemple où ce système s'est servi de ses profits (ou de son crédit) pour financer un film canadien. Il ne faut pas s'en étonner, car de par sa nature, ce système n'a pas intérêt à se créer de concurrence canadienne.

21 ● Une analyse économique de la distribution du court métrage dans les salles publiques au Canada indique qu'il s'agit d'une activité très marginale. Les meilleurs films de l'ONF rapportent au producteur qu'environ \$500.00 par film, malgré tous les efforts faits pour en promouvoir l'utilisation. Pourtant, de nombreux courts métrages américains circulent dans nos salles, accompagnant des films de long métrage américains. Tout laisse croire qu'il pourrait s'agir ici d'un phénomène de "dumping" qui jouerait au détriment de la distribution des courts métrages canadiens. Ce "dumping" ne serait d'ailleurs possible que grâce à l'intégration très poussée des rouages de l'industrie cinématographique américaine au Canada.

22 ● Pour faire du cinéma de long métrage au Canada, il faut des cinéastes, des comédiens, des scénaristes, des techniciens, des studios, des appareils. Tout cela existe ici.

Epilogue

Ce mémoire n'a fait qu'apporter quelques raisons pour lesquelles, de l'avis de l'Association professionnelle des cinéastes, il est urgent pour le gouvernement canadien de se pencher sur la question du cinéma, de favoriser la production de films de long métrage au Canada et de s'inquiéter des conséquences économiques et culturelles de l'état actuel de la distribution et de l'exploitation des films.

L'Association, par ailleurs, est toute disposée à suggérer diverses modalités par lesquelles le Gouvernement canadien pourrait donner suite à la recommandation qui lui est faite d'agir dans ce domaine. Ces suggestions feraient, en temps utile, l'objet d'un deuxième mémoire.

(1) L'indice de fréquentation établit le nombre de fois, en moyenne, que le citoyen d'un pays va au cinéma dans une même année.



Goulet et la méditation précieuse



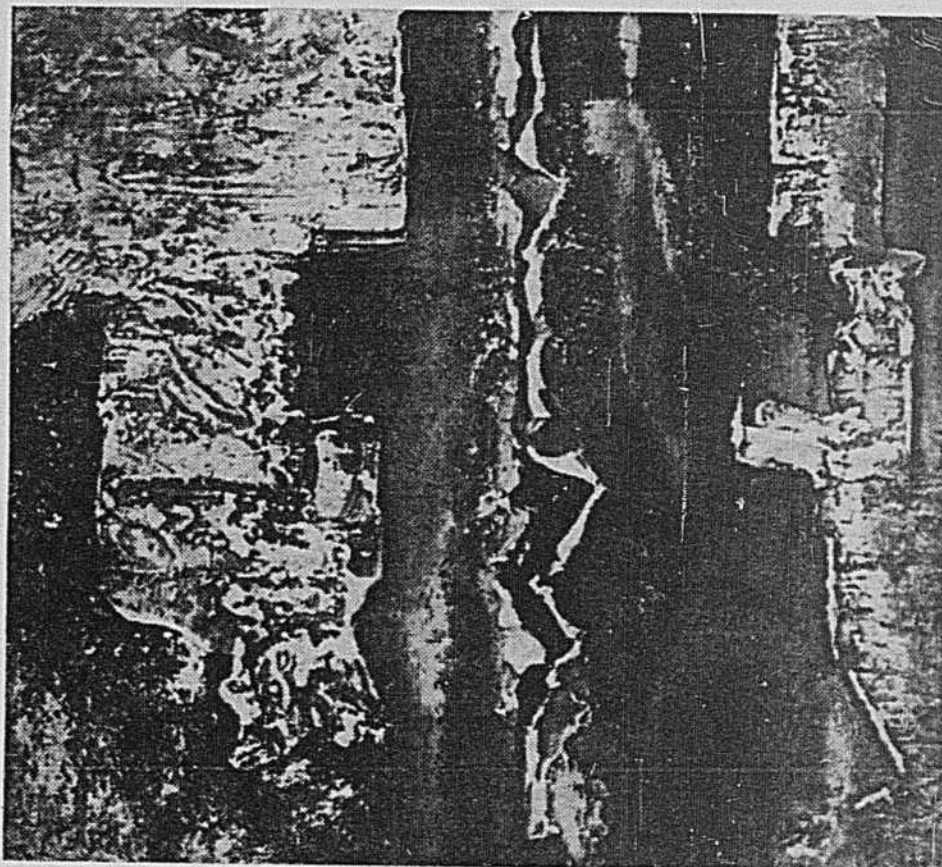
GOULET, Galerie du Siècle, montre beaucoup d'unité, comme Belzile. Une sorte d'homogénéité qu'on a bien envie de qualifier de stéréotypie. Monotonie? Hum! Cela se nomme parfois, aussi: trouver son style. Parfois. Arrêtez-vous regardez attentivement une des images de Goulet — vous avez le temps, après tout, vous n'avez pas à commenter un tas d'expos — vous verrez d'étranges paysages, de curieuses cartes géographiques.

La peinture en Occident, un peu partout, a ses tenants de cette manière à la Dubuffet, matiériste, tactile, réaliste dans un certain sens. Peinture de bas-relief. De la topographie moderne. Vues de très haut, de très loin? Si on veut. Ou bien, au contraire, vues de myope, collées aux sols. Ports, baies, presqu'îles, quais... Ou bien, un monde-aubout-du-nez: zébrures raies fentes d'une vieille porte moisie par le temps, d'un mur lépreux. Ouvrages d'un maçon, d'un artisan moderne. Un tachisme pesant, lourd.

Qui enchante? Oui, parfois. Reppen, par exemple. Cela fait antique. Artificiellement vieilli. De l'usure provoquée, archi-faux! C'est snob. Sa coloration dramatique, sombre, ses matières augustes, lourdes, tout chez Goulet force la méditation. Une méditation précieuse. Une décadence distinguée. Goulet devrait aller à la sculpture. Dubuffet aussi. Reppen surtout. L'épaisseur, en peinture, assez inutile. Merci.

Il y a Feito qui sait faire ça.

Après le collage, Picasso et Braque se livraient, en toute franchise, à des "constructions" réelles. Puis vinrent les sculpteurs cubistes: Lipchitz Laurens, Brancusi, Barlach, Agero, Archipenko... A méditer!



"Enigme"

Meloche voit plus grand

ELLE n'a pas changé. L'an dernier, chez Lefort, ses formats étaient moins grands. C'est tout. Je me demande même si ses travaux n'étaient pas plus forts. On gagne peu à agrandir ses images lorsque l'on travaille d'une façon écrite, très graphique, comme Meloche.

Pourtant, Meloche réussit certains grands espaces. Voir, mur de droite, les nos 10, 11, 12. "Confrontation" est un immense jeu de puissants jets noirs. Le grand, plein d'orange, est fort aussi. J'aime moins les nos 17, 18 et 19. On n'y trouve plus la sûreté de rythme propre à Meloche, quand elle est inspirée. Mais ces derniers tableaux, moins polés, plus hésitants et moins froids si on veut, peuvent tout de même conduire Meloche vers un art moins hiératique. En tous les cas, elle montre toujours un goût pour le mouvement qui, justement, devrait la mener loin, plus loin que cette belle et simple signalisation visuelle inédite. Elle a du souffle, des gestes d'une précision rare chez une femme-peintre.

En appendice à cette expo, Camille Hébert offre à ses visiteurs un grand nombre de dessins du maître graveur Dumouchel. Exposition de curiosité. Inutile de décrire tous ces ouvrages graphiques. C'est souvent modeste. C'est toujours riche de signification. C'est d'un artiste graphique aux dons puissants. Ces ouvrages mineurs valent pourtant des tas de petites toiles d'amateurs. Et Dumouchel est un créateur infatigable de formes nerveuses, de lignes choisies. A voir.

L'art primitif et ses leçons

UN AUTRE haut lieu pour les amateurs d'art primitif que cette île, cette contrée au nord de l'Australie, au sud des Philippines. On a écrit que les premiers paysans de la Chine, en s'installant, chassèrent les nomades du continent. Ces derniers se réfugièrent en Corée, au Japon, dans ces îles de l'Océanie et jusqu'aux Amériques par le détroit de Béring ou voguant sur le Pacifique comme il a été prouvé récemment. A la galerie Lippel, ma-

gnifique exposition d'objets rituels et utilitaires de la Nouvelle-Guinée. Il y a de belles pièces et aussi des pièces qui s'imposent par la grosseur. Rare expo. On ne regrettera certes pas cette visite. C'est réchauffant, en hiver.

Tous ces objets usés, délavés, si simples et si joyeux — ou bien si mystérieux parfois — rafraichissent nos regards de tant de chiqué, de clinquant, de snobisme, de tours de virtuose dans une bonne partie de l'art qui se fait. Mânes de Gauguin, mânes de Vlaminck, de Derain, mânes de Kandinsky, je vous invoque. Votre goût pour l'art primitif était besoin de nier la technique sur-habile, la "patte" des peintres académiques; aujourd'hui, l'art primitif nous repose de certaines prétentions visuelles d'un érotisme débilisant! Ce petit crocodile qui dort à l'ombre de ce long nez est symbole de vie! Ces oiseaux qui s'accrochent à cette tête sont donc le signe de l'heureux transport de l'âme de l'ancêtre vers l'éternité! Candeur des croyances, source naïve des illustrations sculptées avec adresse! Nous lisons cette vie ancienne et nous apprécions ce sens plastique étonnant chez des hommes qui n'allaient ni au Louvre, ni à Versailles, qui

ignoraient la Joconde et la Vénus de Milo. Et nous réfléchissons. Une simple cuillère, à écailler de tortue, translucide, incisée, décorée avec soin, chez Lippel, nous donne une fameuse leçon d'esthétisme vivant et vrai.

Des extraits de Belzile

ON POURRAIT coller tous ensemble les tableaux de Belzile et en faire une magnifique murale. Mais l'expo ne montre

que des extraits de Belzile. Il pourrait en produire, il nous semble, des centaines, voire des milliers. Pour être beau, c'est beau. C'est une sorte de coloriage curieux, on dirait une manière d'impressionnisme, les sujets en moins. Du pointillisme? Non. Du moustachisme (de "moustaché"). De l'"épon-gé". C'est beau. Pour être joli, c'est joli. Belle matière à la McEwen, sans le vernis-tape-à-l'oeil de ce dernier.

Oui, oui, Belzile fait de la belle, de la bonne peinture actuelle — du bon, du beau... Ses anecdotes, à lui, résident en ses accidents, provoqués ou dirigés. Sa technique a des sommets: sommet bleu, sommet mauve, sommet rouge. Ainsi ce beau "Guetteur d'ombres", par exemple. Paysages aériens aux nuages romantiques, jeux savants et subtils d'une coloration maîtresse de chaque toile. Les formes sont anéanties, pulvé-

sées, inexistantes sur le plan formel. Nuages ou feuillages, peu importe, Belzile est avant tout un lyrique, tout doux, un coloriste serein, aux nuances fort agréables souvent. C'est déjà beaucoup et on peut difficilement croire qu'il fut un des fondateurs des Plasticiens avec Jauran, Toupin et Jérôme.

"Joli, joli... tu plais à mon père, tu plais à ma mère..." vous connaissez la chanson? "Salade de fruits..." De l'actuel-à-papa, Belzile? Pas déjà? Eh oui!

ATTENTION ARTISTES:

Nous sommes intéressés à rencontrer artistes peintres pour des toiles concrètes.

Galerie Inla Kert

4815 BESSBOROUGH

près Cavendish

Tél.: 482-4426 — 481-9420

NOUS DESIRONS ACHETER

TABLEAUX et SCULPTURES
CANADIENS et EUROPEENS

DOMINION GALLERY

LE PLUS-GRAND CHOIX DE SCULPTURES ET TABLEAUX AU CANADA

1438 ouest, Sherbrooke

845-7471

MANSFIELD BOOK MART

2065, rue MANSFIELD
(coin Sherbrooke)

VI. 5-1872

EXPOSITION

de sculptures en pierre

d'Ethel Rosenfield

JUSQU'AU 4 MARS

HEURES D'OUVERTURE:

Chaque jour de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Jeudi et vend. de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

Assortiment COMPLET de
MATERIEL d'ARTISTE

chez

C. R. CROWLEY LTD.

Ouvert le vendredi soir

jusqu'à 8 h. 30

1367 ouest, STE-CATHERINE

VI. 2-4412

VENTE
DE
CADRES NUS
Toutes grandeurs
chez
MORENCY
1564 St-Denis — VI. 5-6894
(près du théâtre St-Denis)

ENCADREMENTS

TOUS GENRES

• SERVICE RAPIDE

• LIVRAISON

Atelier Roussil

2356 est, BELANGER — 721-7852

EXPOSITION MOUSSEAU '64

prolongée jusqu'au 3 MARS inclusivement
TABLEAUX PIVOTANTS — ENCRE et DESSINS

LA GALERIE SOIXANTE

280 ouest, rue SHERBROOKE — AV. 8-5029

TOUS LES JOURS de 2 h. p.m. à 10 h. p.m.

SAMEDI et DIMANCHE 2 h. à 5 h. p.m.



SPAIN
Stanley Black
Valencia, Granada, Estrellita, Carmen (suite).
Mono: LL-3291 Stéréo: SP-44016
336 475
PHASE 4



Percussion Latin Trio
Los Machucambos
Pepito, La Cucaracha, Perfidia, La Bamba, Granada.
PHASE 4
STEREO: SP-44012 **475**



MEXICO I
Roland Shaw and his orchestra Claret Lindo, Pepe, La Paloma.
PHASE 4
STEREO: SP-44030 **475**



Dance Again
Edmondo Ros
Patricia, Tea for Two, Mambo No. 5, Blue Tango.
Mono: LL-3299 Stéréo: SP-44015
336 475
PHASE 4



Avec moi à Paris
Maurice Larcange et accordéons
La vie en rose, Domino, Pigalle, C'est si bon.
PHASE 4
STEREO: SP-44013 **475**

VENTE DE DISQUES LONDON

chez FAUCHER

"LE ROI DES BAS PRIX"

THE PERCUSSIVE TWENTIES —
Erie Rogers et son orchestre
Tiger Rag, Whispering, Black Bottom, Tea for Two.
PHASE 4
STEREO SP. 44005 **\$475**

PERCUSSIVE MOODS —
Johnny Keating's Kombo
Colonel Bogey's, In The Still Of The Night, Mountain Greenery.
PHASE 4
STEREO SP. 44005 **\$475**

EXOTIC PERCUSSION —
Stanley Black et son orchestre
Temptation, By The Waters Of Minnetonka, Adieu Tristesse.
PHASE 4
STEREO SP. 44004 **\$475**

BIG BAND PERCUSSION —
Ted Heath et ses musiciens
Johnny One Note, Blues In The Night, Peanut Vendor, More Than You Know.
PHASE 4
STEREO SP. 44002 **\$475**

TEMPTATION — L'orchestre et les chanteurs de John Kentling
Temptation, Blues In The Night, Love For Sale.
PHASE 4
STEREO SP. 44019 **\$475**

BIG BAND BASH —
Ted Heath et ses musiciens
Capucine, Hernando's Hideaway, Cherokee, Harlem Nocturne.
PHASE 4
STEREO SP. 44017 **\$475**

ITALY — Roger Laredo et son orchestre
Mediterranean, Arrivederci Rome, The Echo Told Me A Lie.
PHASE 4
STEREO SP. 44014 **\$475**

PAUL BRUNELLE ET SES TROUBADOURS DU FAR-WEST VOL 4
Je me souviens — Nous t'aimons tous... maman — Ma belle Lola.
LONDON — MONO: **159**
M889

TWELVE STAR PERCUSSION —
Etoiles internationales
La Mer, Why Don't You Do Right, Three Blind Mice.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44011 **\$475**

HAWAIIAN SWING —
Werner Muller et son orchestre
Blue Hawaii, Hawaiian War Chant, Moon Of Manakoa.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44021 **\$475**

RONNIE ALDRICH et ses deux pianos
Till The End Of Time, Stranger In Paradise, Tonight We Love.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44022 **\$475**

THEMES A SUCCES DE FILMS ETRANGERS
La Dole Villa, La Strada, La Ronde de l'Amour.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44020 **\$475**

GLORY, GLORY, HALLELUJAH
The Erie Rogers Choral and orchestra
I Believe, Ave Maria, God Bless America.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44028 **\$475**

SUR DEMANDE:
10 MEILLEURS SUCCES

PARCE QUE: LES TEAR
DROPS. PARADISO:
PIERRETTE BEAUCHAMP.
DOMINIQUE: MIMI HE-
TU.
RUSTICANA: RMM-650

SPECIAL

\$159



Special
FAUSTO PAPETTI
Vol. 4
Sylvie;
Stranger On The Shore;
Le Tourbillon
MONO KL 180

\$238

PERCUSSIVE OOMPAH —
Rudi Bohn et son orchestre
Beer Barrel Polka, Liechtensteiner Polka, Pennsylvania Polka, Too Fat Polka, Good-Bye, Trink, Trink, Brudelein.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44009 **\$475**

PERCUSSION IN THE SKY —
Werner Muller et son orchestre
You Are My Lucky Star, The High And The Mighty, Don't Let The Star Get In Your Eyes.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44008 **\$475**

MELODY AND PERCUSSION FOR TWO PIANOS
RONNIE ALDRICH ET SES DEUX PIANOS
Unforgettable, Secret Love, To Each His Own, Ruby.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44007 **\$475**

FAMEUSES VALSES DE STRAUSS —
Werner Muller et son orchestre
Tales From The Vienna Woods, Blue Danube, Vienna Blood.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44039 **\$475**

ON THE MOVE —
Werner Muller et son orchestre
South Of The Border, I Love Paris, Brazil.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44026 **\$475**

SATIN, STRINGS & BOUNCING BRASS
Ted Heath et ses musiciens
Sentimental Journey, Moonlight Serenade, Ebb Tide.
"PHASE 4"
STEREO SP. 44023 **\$475**

BIG BAND SPIRITUALS
Ted Heath et ses musiciens
All God's Children Got Shoes.
STEREO **\$475**
SP. 44036

CALL ME MISTER
Mr. Acker Bilk,
et l'ensemble à cordes de Leon Young.
Never Love a Stranger, Moonlight Tango, I'll Be Seeing You.
STEREO **\$398**
SD. 33158
MONO **\$336**
Atco. 33158

UNE PLUIE DE 12 SUCCES A L'ORGUE HAMMOND
Tous les garçons et les filles — C'est la faute au Bossa Nova — Le voleur de Pervenche.
BERNARD LACHANCE 159
RUSTICANA RMM 622

ALLEY CAT — Bent Fabric et son piano
You Made Me Love You, Alley Cat, Delilah.
STEREO **\$398**
SD. 33148
MONO **\$336**
Atco. 33148

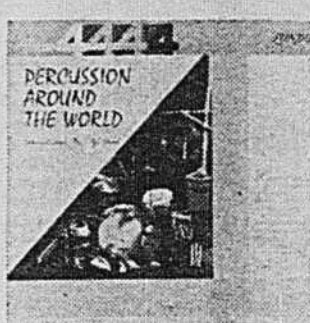
THE HAPPY PUPPY — Bent Fabric
Chicken Fed, Puppy Love, That Certain Party.
STEREO **\$398**
SD. 33155
MONO **\$336**
Atco. 33155

A JOURNEY INTO STEREO SOUND
Une introduction à la stéréophonie
17 sélections comprenant: trains, autos de course, danse à claquettes.
STEREO **\$398**
PS. 100

LATIN RENDEZ-VOUS —
Mantovani et son orchestre
Granada, Malagueña, Cielito Lindo, Be Mine Tonight.
STEREO **\$398**
PS. 295
MONO **\$336**
LL. 3295



The Magnificent Pianos of Ronnie Aldrich & The Strings of the Festival Orchestra
Ebb Tide, I'll Be Seeing You, Smoke Gets In Your Eyes.
PHASE 4
STEREO: SP-44029 **475**



Percussion Around the World
International "Pop all Stars"
Volare, Never on Sunday, April in Portugal, Calcutta.
PHASE 4
STEREO: SP-44010 **475**



Victory in Review
Marche triomphale d'Aida, hymne national soviétique, etc.
PHASE 4
STEREO: SP-44024 **475**



Bongos from the South
Edmundo Ros
Moon Over Miami, El Cumbanchero, Lady of Spain, Brazil.
PHASE 4
STEREO: SP-44023 **475**



MUSIQUE DE FILMS
"Film Spectacular"; London Festival Orchestra, conducted by Stanley Black.
SAMSON and DELILAH
The Longest Day, Moon River, Breakfast at Tiffany.
PHASE 4
STEREO: SP-44025 **475**

"Le Roi des Bas Prix"
Faucher
ÉLECTRIQUE LTÉE

251 EST, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373
SI LA LIGNE EST OCCUPEE, COMPOSEZ 274-4510

COMMANDE par la POSTE

Numéro(s) désiré(s):
.....
.....
N.B.—Nous acceptons les commandes P.S.L. (payables sur livraison) seulement.
NOM
ADRESSE
VILLE